HARDY : LA DÉFENSE MARQUE DES POINTS

POUR LES COMMUNIONS
ACHETEZ OU OFFREZ
UN APPAREIL PHOTO. CINÉMA . RADIO.
UNE JUMELLE, UN PHONO ET DES DISQUES
PHOTO-PLAIT
37, RUE LAFAYETTE, PARIS, 9e ou dans ses succursales
CATALOGUE 1950 (N° 25) 192 PAGES CONTRE ENVOI DE 100 F REMBOURSABLES SUR LE 1er ACHAT DE 1.500 F (FACILITÉS de PAIEMENT)

Paris-presse l'intransigeant

8ème COURSES complète

VENDREDI 5 MAI 1950

7e Année. - N° 1.673

Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS. Espagne : 1 PESETA.

100, RUE DE RICHELIEU - PARIS (2e)
Tél. : RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)

PRIX 8 FRANCS

Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

CETTE FOIS, L'HOMME-OISEAU a volé

CHAMPIONNAT DE FOOTBALL

Le Racing et Toulouse ont fait match nul : 1 à 1

Pour mettre fin aux polémiques, l'adjudant Valentin a fait cet après-midi devant la presse, à Esbly, la démonstration que personne n'avait vue dimanche à Villacoublay

L'HOMME-OISEAU a volé ! Et cette fois on **l'a vu** ouvrir ses ailes...

Léo Valentin, que 300.000 personnes cherchèrent en vain dans le ciel de Villacoublay, dimanche dernier, lors du meeting aérien, navré de la polémique faite autour de son « exploit », l'a renouvelé cet après-midi devant la presse parisienne.

Décollant d'Orly vers 16 heures, sur un Douglas Dakota D.C.. 3, Léo Valentin s'est lancé de l'avion à 2.500 mètres environ.

Et cette fois, aucun doute n'est plus permis: il a ouvert ses « ailes » et a « glissé » pendant quelques secondes avant d'ouvrir son parachute pour atterrir dans les meilleures conditions sur le terrain de Meaux-Esbly. Mais, avant ce saut, que d'incidents encore!

La performance avait été prévue initialement pour 10 heures du matin, et, dès 8 heures, reporters, cinéastes et photographes se pressaient en foule sur le terrain de Meaux-Esbly. A 10 heures déception : le ciel était bouché, et le plafond n'excédait pas 800 mètres.

Après de longues discussions, on décida que le saut ne se ferait que vers 15 heures, en espérant que le ciel s'éclaircirait.

En attendant, Léo Valentin s'aperçut qu'on avait ajouté à la liste des passagers un huissier. Me Lacker, envoyé par un des organisateurs du meeting de Villacoublay en « observateur ».

L' « homme - oiseau » se mit en colère et assura qu'il ne sauterait pas en présence d'un huissier, avec lequel il a eu des démêlés assez vigoureux depuis le meeting.

Enfin, tout s'arrangea, et l'on attendit l'heure H.

A 16 heures, Léo Valentin décollait... et réussissait.

49 SECONDES !

Léo Valentin a maintenu ses ailes déployées pendant 49 secondes. Il a ouvert son parachute à 600 mètres du sol et est arrivé légèrement blessé à l'arcade sourcilière gauche, ses lunettes s'étaient brisées au moment de l'ouverture du parachute.

Pourquoi Comment

La bombe

LA Croix-Rouge internationale a adressé, le 20 avril dernier, à tous les gouvernements du monde un appel en vue de la mise hors la loi des armes atomiques. Le texte, publié cette semaine par M. Ruegger, président du comité de la Croix-Rouge internationale, n'a pas eu, jusqu'ici, la diffusion qu'il méritait.

Deux campagnes

LA Croix-Rouge internationale est parfaitement dans son rôle lorsqu'elle s'efforce de limiter l'horreur des guerres. Ce qu'elle proclame aujourd'hui, elle le demandait déjà en 1948, à la conférence internationale des Croix-Rouges. Et si la campagne qu'elle déclenche à nouveau peut paraître soutenir celle que le Kominform mène dans un but de propagande anti-américaine — nul ne peut se tromper sur l'intention. La Croix-Rouge internationale n'est pas un organisme politique et ses dirigeants ne sont point, que nous sachions, des staliniens. Mais l'on peut dire que son initiative rétablit dans leur valeur permanente les principes humanitaires que le Kominform était en train de confisquer à des fins de propagande politique.

La guerre moderne

LES dirigeants de la Croix-Rouge ont parfaitement défini l'horreur foncière des nouvelles conceptions guerrières : elle est dans le fait que les armes modernes ne sont plus dirigées exclusivement contre des combattants. Les projectiles précis que sont la balle et l'obus sont en passe d'être détrônés par les bombes d'avions (qui tombent au petit bonheur), par les fusées genre V1 ou V2, bonnes tout au plus à frapper de grandes agglomérations, enfin par la bombe atomique, le plus puissant et le plus aveugle de tous les instruments de destruction.

« Dans ces conditions, déclare la Croix-Rouge internationale, la simple suggestion de l'emploi éventuel, pour quelque raison que ce soit, d'armes atomiques, suffit à rendre illusoire toute tentative de protection des non-combattants par des textes légaux. »

Une voix autorisée

IL est bon qu'une voix autorisée et respectée dise ces choses. La Croix-Rouge n'adresse pas à l'opinion de masse, par-dessus la tête des gouvernements ; elle prie seulement ces derniers de repenser le problème atomique, de le reprendre en main, une fois de plus, à l'O.N.U. Sa tentative rejoint celle de M. Trygve Lie pour essayer de trouver un point d'entente entre le bloc atlantique et le bloc oriental. Cette démarche, tombant en pleine guerre froide, arrivera-t-elle à ranimer la flamme des diplomates de l'O.N.U., découragés par quatre années de discussions stériles ? Ce serait beaucoup espérer. Si infime que soit la chance, elle mérite néanmoins d'être tentée.

TRUMAN : "Pas d'inquiétude au sujet d'une guerre imminente"

WASHINGTON, 4 mai (A.F.P.). — Au cours de la conférence de presse qu'il a tenue aujourd'hui, le président Truman après avoir déclaré qu'il était optimiste quant aux chances de paix, a annoncé que le gouvernement américain avait l'intention de demander pour l'année prochaine des crédits moins élevés pour la Défense nationale que pendant l'exercice en cours. Ceci, indique, a-t-il précisé, que le gouvernement américain n'éprouve pas d'inquiétude au sujet d'une guerre imminente.

Il s'est ensuite opposé formellement à l'éventualité d'une quelconque réduction des crédits du plan Marshall, en affirmant que ce plan était une arme essentielle pour mener à bien la guerre froide et en soulignant que l'financement de l'aide à l'Europe était moins coûteux que celui d'une guerre.

Il a assuré ensuite qu'aussi longtemps qu'il occuperait son poste, il soutiendrait l'organisation des Nations Unies. A ce propos, il s'est élevé contre la proposition de M. Herbert Hoover tendant à éliminer l'Union soviétique et les démocraties populaires de Lake Success.

ELLE TOMBE DU 5e ETAGE

Mme Madeleine Vigne, 66 ans, est tombée par la fenêtre de son appartement, situé au cinquième étage, 11, rue des Taillandiers.

La jambe droite fracturée et portant de nombreuses blessures à la tête et aux bras, elle fut conduite à la Pitié, où elle décédait à son arrivée.

RÉAPPARITION DE STALINE (1re photo)

LA presse soviétique, lors des élections au soviet de Moscou, il y a deux mois, diffusa une photo de Staline, manifestement truquée. Le généralissime, malade — on le sut par la suite — n'avait pas pris part à l'élection. A la suite de la publication de ce document de propagande, on avait annoncé, dans certaines capitales, que l'état de santé de Staline s'était sérieusement aggravé et qu'il avait dû abandonner en partie le pouvoir. Or, si Staline souffre toujours de graves crises d'angine de poitrine, il a pu pourtant reprendre une grande partie de son activité. Et sa rentrée a été annoncée, ces jours-ci, à grand son de trompe, par Radio-Moscou. Le chef du gouvernement soviétique a, en effet, assisté à la grande parade du 1er mai sur la place Rouge, face au mausolée de Lénine. Nous donnons ici le document officiel de cette rentrée, où figurent les membres du præsidium (de gauche à droite) : Boulganine, Staline, Malenkov, Beria, Mikoyan et Molotov. (Photo transmise à l'agence Acme par radio de Moscou à Londres, le 3 mai, et retransmise de Londres à Paris pour « Paris-presse-l'intransigeant » en exclusivité.)

DES DOCKERS ROCHELAIS REFUSENT de charger un bâtiment pour l'Indochine

LA ROCHELLE, 4 mai (A.F.P.). — Le « Mortain », venant de Dunkerque, est arrivé à La Pallice-Rochelle afin d'y prendre une cargaison de 1.500 tonnes pour Saïgon et Haïphong.

Les dockers ayant refusé d'effectuer le chargement, les autorités ont fait appel à 167 soldats, aviateurs et marins.

LES GÉNÉRAUX : LE DÉBAT à l'Assemblée risque de tourner court

Les accusations de forfaiture de Kriegel-Valrimont contre Ramadier n'ont pas convaincu

CE matin a commencé au Palais-Bourbon le grand débat sur les conclusions de l'avant-rapport Delahoutre, dont l'Assemblée, en opposition avec la majorité de la commission d'enquête des généraux, qui estimait cette discussion prématurée, avait décidé mardi soir l'examen.

On n'a pas oublié les retentissantes discussions de MM. Michelet, président, et July rapporteur de la commission qui ont suivi cette prise de position d'ailleurs massive de la Chambre.

Il n'en reste pas moins que contrairement à ce qu'il pouvait sembler, le « débat précipité » n'apparaît pas de nature à favoriser « l'étouffement » que craignaient certains. En effet, la difficulté consiste moins désormais à réunir une majorité sur un ordre du jour reconnaissant — pour raison d'Etat — la légimité de l'attitude des personnalités mises en cause — notamment celle de M. Ramadier dont nul ne conteste l'intégrité et la droiture — qu'à réserver la suite d'une enquête qui est loin d'avoir tout révélé.

Il est peu probable dans ces conditions que les quinze heures de débat prévues suffisent à faire disparaître

SUITE PAGE 3.

Création d'un ministère "des États associés de l'Union française"

LE gouvernement français a décidé, au cours du Conseil des ministres d'hier, d'annoncer au début même des prochaines conversations à trois, la création d'un ministère des Etats associés de l'Union française.

En prenant cette décision, le gouvernement français entend fournir aux Etats-Unis une nouvelle justification de sa politique à l'égard de ses territoires d'outre-mer et obtenir ainsi, de l'Amérique, une aide plus importante, notamment en Indochine.

On discute actuellement du nom de la personnalité qui sera appelée à prendre la direction de ce nouveau poste.

Il est apparu difficile de désigner un membre des partis de la majorité car cela entraînerait une rupture de l'équilibre établi par la représentation proportionnelle au sein du cabinet. C'est donc probablement un technicien qui sera choisi.

LES « PERCEURS DE MURAILLES » CONTINUENT...

Un million enlevé dans une bijouterie de la rue de la Croix-Nivert

Après avoir opéré il y a quelques jours rue de Richelieu, des cambrioleurs « perceurs de murailles » ont pénétré cette nuit dans la cuisine de la bijouterie de M. Mire, 38, rue de la Croix-Nivert, après avoir pratiqué un trou dans le mur de l'escalier conduisant à la cave de l'immeuble.

Une fois dans la petite pièce qui est, notons-le, presque entièrement blindée à l'exception de l'un de ses panneaux inférieurs, panneau contre lequel est installé un placard, les cambrioleurs se rendirent dans la boutique elle-même où ils raflèrent pour un million environ de bijoux.

Ce n'est que ce matin que M. Mire, dont la chambre est située au-dessus de la boutique, s'aperçut du vol dont il avait été victime, en ouvrant le fameux placard afin d'y prendre son lait.

Le commissaire de police du quartier de Grenelle enquête.

courses

Résultats de Longchamp

PRIX D'IENA

1. Sphinx II (G. Lequeux) (601) G. 24 à A. Lombard..... P. 13
2. Sarment (F. Rochetti) (606)... P. 19
3. Le Texas (H. Signoret) (603).

Dist. : Cte encol., 2 l. — Durée : 2'7"28 100. Jumelé : 89
N. pl. : 604, 605, 607.

Déposition favorable du général de Benouville

...et défavorable du témoin Aubry qui se fait accrocher par Me Maurice Garçon

(Compte rendu d'audience de MAITREPIERRE et Hubert EMMANUEL)

NEUVIEME audience. Lundi prochain, à la fin de la douzième journée du procès, Hardy sera probablement fixé sur son sort, après une audience qui commencera dès le matin.

Les témoins qui occuperont la barre cet après-midi seront encore des témoins cités par l'accusation et, dans cette affaire où tant de choses sont paradoxales, ils déposeront à peu près uniquement sur le tragique rendez-vous de Caluire, pour lequel l'innocence de Hardy a été légalement reconnue il y a trois ans.

Le premier témoin est le député Chaudron, qui a demandé à être entendu à cette audience pour y parler du rapport Henry, dont il assure l'authenticité :

— Le commissaire Henry a été chargé par nous de faire une enquête à Limoges où s'était réfugié Hardy après son évasion de l'Antiquaille, car nous avions eu le projet de faire évader Jean Moulin. Hardy, interrogé par le commissaire Henry, un des nôtres, avait une occasion de parler et de révéler son arrestation de Châlon.

Un plaidoyer du général

Parmi tant d'amis d'Hardy qui, comme Frenay, le défendirent lors du procès d'il y a trois ans et qui ont changé d'avis après avoir connu son mensonge, le général de Benouville fait exception. Bien que cité par l'accusation, son témoignage est un ardent plaidoyer en faveur de celui qui fut un ami et son compagnon d'armes.

— Le mensonge de Hardy, reconnaît-il cependant, m'a fait réfléchir. Mais j'ai pensé que si Hardy avait réellement trahi, s'il avait vendu quelque chose à la Gestapo, Frenay et moi-même aurions été arrêtés. Or, nous ne l'avons pas été. On dit que c'est parce que nous étions ses amis.

SUITE PAGE 2

15 MORTS 60 blessés dans l'explosion de 100 tonnes de munitions à Catane (Sicile)

ROME, 4 mai (A.F.P.). — Des explosions qui ont mis en émoi la population de Catane, en Sicile, se sont produites dans les établissements de produits chimiques situés à neuf kilomètres de la ville où étaient entreposées 100 tonnes de bombes d'avion.

Quinze personnes ont trouvé la mort dans cette explosion.

Une soixantaine de blessés ont été ramenés en ville par les premières équipes de secours qui se sont portées aussitôt sur les lieux de l'accident.

L'explosion a creusé dans le sol un trou de huit mètres de profondeur sur 180 mètres de diamètre. Elle a provoqué une brève panique dans la population qui, durant quelques instants, crut à une éruption de l'Etna.

Robert GORDIN

160 millions de "bénéfices" en deux ans

LE ROI DES ESCROCS arrêté à Bruxelles par des policiers français

L'UN des rois de l'escroquerie de l'après-guerre, un Stavisky modèle réduit, Robert Gordin, 48 ans, a été arrêté à Bruxelles par les inspecteurs de la brigade volante.

Le personnage, connu sous le nom de Lucien Robert et qui se prétendait l'ami de ministres et de généraux, a commis, en deux ans, pour 160 millions d'escroqueries.

Une vie peu banale que la sienne !

Cet ancien pilote qui, en 1921, eut une commotion cérébrale et fut ensuite interné à l'asile psychiatrique de Sainte-Anne en sortit un an plus tard. Il devint agent technique des régions libérées, à Laon (Aisne). Puis de 1931 à 1938 il géra plusieurs bars à Saint-Raphaël.

Il eut, évidemment, pendant l'occupation, des démêlés avec la Gestapo, fut incarcéré à la prison des Beaumettes, expédié à Compiègne, puis ramené à la prison des Beaumettes, d'où il fut dirigé vers un camp de déportation. Mais, à l'en croire, des parachutistes américains le libérèrent alors qu'il se trouvait dans un wagon en gare d'Annonay.

D'une rare élégance...

Robert, qui, d'une rare élégance, ne se déplace que dans une puissante voiture américaine., conduite par un chauffeur en livrée, a fait ses débuts en 1927 dans l'escroquerie. Il a été huit fois condamné. Déjà, en 1948, après une première série d'escroqueries dont le montant atteignait 60 millions, il fut arrêté à Lausanne, le 17 novembre, puis ensuite envoyé à la prison de la Santé. Mais au cours de l'instruction, il réussit à se faire

Jean LELEU.

SUITE PAGE 3.

LE PRIX DES VIKINGS A SERGE OUVAROF

Le « Prix des Vikings », qui couronne une œuvre d'aventure et d'énergie (40.000 francs), a été attribué aujourd'hui à M. Serge Ouvarof, pour son ouvrage « La Nuit de Surigao », par 9 voix contre 3 à M. Robert Sauvageot pour « Nettoyage au phosphore ».

M. Ouvarof, Français d'origine russe, a combattu dans la marine. Il est aveugle de guerre.

M. SOUCADAUX DEMAIN A PARIS

M. Soucadaux, haut commissaire de la République au Cameroun, dont l'avion a été obligé de se poser, il y a deux jours, dans le cercle de Tenkodogo, quittera Dakar la nuit prochaine à destination de Paris, où son arrivée est prévue pour demain

LA MUNICIPALITE DE SAINT-CLAUDE réclame l'extradition de Barbier

Le conseil municipal de Saint-Claude (Jura) a voté une motion dont voici l'essentiel :

« Le conseil municipal s'indigne de voir trahie la vérité et abusée l'opinion publique à propos d'une affaire qui intéresse toute la population de notre ville et de la région où les victimes de Klaus Barbier se comptent par centaines. Il demande, une fois de plus, que tout le nécessaire soit fait auprès des autorités américaines ou britanniques pour que ce criminel de guerre soit livré à la justice française. »

L'AS CHANTEUR PERCHICOT EST MORT

BAYONNEE, 4 mai (dépêche *Paris-presse-l'intransigeant*). — André Perchicot, qui fut champion de France cycliste professionnel en vitesse, et qui décrocha également le titre de champion d'Europe, vient de mourir à Bayonne, à l'âge de 61 ans.

Le sprinter bayonnais André Perchicot, qui écrémait avec succès les pistes du sud-ouest, avait remporté en 1910 le championnat du Sud sur la piste de Lepiac, à Montauban. Il se fixait ensuite à Paris et en 1912 il remportait le titre de champion de France de vitesse au Parc des Princes, en battant Friol et Dupré en finale.

Retiré du sport actif en 1920, il se consacra au chant et devint un excellent acteur de café-concert. La « Polka espagnole » fut son premier grand succès.

HARDY : La déposition de M. AUBRY

(Suite de la première page.)

que Hardy nous avait épargnés; mais Marcel Deguyard, chef d'organisation ouvrière, qui n'avait pas les idées de Hardy, n'a pas été davantage inquiété.

Hardy souriant...

Hardy, un demi-sourire sur son visage détendu, avec une espèce de lumière qui éclaire son regard, sem-

Le général de BERNOUVILLE

ble boire les paroles de l'ami qui le défend.

— Nous nous sommes connus, Hardy et moi, à Toulon, en prison, en 1941, poursuit de Benouville. Nous étions tous les deux en instance de conseil de guerre, et depuis, mon amitié, ma tendresse ne se sont pas démenties.

De Benouville dit encore :

— Une fois Moulin arrêté à Caluire, les Allemands ont mis six ou sept jours pour l'identifier. Si Hardy l'avait dénoncé, la Gestapo n'aurait pas eu besoin de le torturer pour le savoir.

« Tous ceux qui ont vu Hardy lorsque, évadé de l'Antiquaille, il s'était caché dans le Midi, sont toujours vivants et libres. La filière par laquelle il a fini par gagner l'Espagne n'a jamais été inquiétée. Aussi, tout bien pesé et malgré la peine que j'ai eue du mensonge de Hardy, je ne trouve nulle part un commencement de preuve de sa culpabilité. »

Le président interroge le témoin sur le départ pour Paris par le train où se trouvait Multon-Lunel.

« Il n'a pas dénoncé »

On parle de Rachline, dit Rachet, ancien camarade de régiment de de Benouville, entré dans la Résistance au service de l'Angleterre.

— Rachet, dit de Benouville, était dans le train avec un ami, un Anglais qui parlait avec un accent assez prononcé. Tous deux rejoignirent Londres. Hardy connaissant leur présence dans le train. Et, alors qu'à Chalon, lui, était arrêté, Rachet et l'Anglais, après interrogatoire, furent relâchés.

« Les a-t-il dénoncés ? Non. Et plus tard, après sa seconde arrestation à Caluire, ses services ont toujours fonctionné sans accroc. »

— Merci, dit-il.

M. de Benouville revit Hardy après son retour à Lyon, les jours qui suivirent l'arrestation de Chalon :

— Il avait l'air sale, fatigué. Nous avons pris une douche, une seule douche pour nous deux, car nous n'étions pas riches. Evidemment, c'est le jour où Hardy aurait dû me parler. Je dois reconnaître qu'il a commis ce jour-là une faute grave et une grave imprudence.

Et les avertissements donnés par Londres d'être en garde contre Hardy?

— C'était le témoignage Delétraz, répond M. de Benouville. D'ailleurs, il arrivait à Londres de se tromper.

« Je le crois innocent »

Et de Benouville qui, oubliant le garde de général qui fut le sien pendant la résistance, se qualifie modestement écrivain, termine sa déposition en disant :

— Je regrette que tant de nos compagnons aient changé de conviction parce que Hardy avait menti. Ce que nous connaissons de la vérité n'offense pas. Je crois Hardy absolument innocent et je n'ai pas de vœu plus cher que de le voir sortir d'ici libre.

Une sorte de tendresse baigne le visage maigre de l'accusé. Il regarde intensément son ami :

Témoin capital : M. Aubry

M. Aubry, témoin de première importance, vient ensuite à la barre. Il va s'expliquer longuement sur son emploi du temps de la mi-juin 1943.

Plusieurs rendez-vous furent pris par Aubry avec Frenay, ainsi qu'avec le général Delestraint et le colonel Gosparido.

Le général Delastraint devait aller à Paris nouer tous les fils de l'armée secrète, puis faire un voyage en zone sud pour les mêmes raisons.

M. CHAMBERON

Hardy ayant des liaisons à Paris, il fut décidé qu'il les mettrait au service de l'armée occulte. C'est dans ces conditions que fut organisé le rendez-vous du 9 juin au métro Muette.

Après l'arrestation de Berthie Albrecht et l'affaire alors dite de Mâcon, Frenay obligea Aubry à changer de nom et à s'appeler Thomas.

— Le 12 juin, à midi un quart, j'ai pris le train à la garre de Perrache pour Marseille, où je suis resté du dimanche au vendredi, car ma femme était très malade.

Le samedi 19 juin, à son arrivée à Lyon, Mme Raisin, sa secrétaire, attendait Aubry pour le mettre au courant des événements : l'arrestation du général Delestraint, l'affaire Didot, qui faillit être arrêté.

Moulin cherchait Aubry pour préparer la réunion qui devait finalement se dérouler à Caluire. Baumel et Benouville souhaitaient vivement la présence de Hardy à cette réunion, pour soutenir le point de vue d'Aubry.

« Tu es fou ! »

Hardy avait donné rendez-vous à Aubry, à 11 heures, le lendemain, dans un café faisant l'angle de la place Bellecour et de la rue de la République. Aubry rencontra, ce jour-là, Hardy et Lydie Bastien rue de l'Hôtel-de-Ville, à 11 h. 15.

— Je lui ai dit : « Tu es fou, Hardy, je n'irai pas dans ce café qui est fréquenté par la Gestapo. Viens au pont Morand, j'aurai besoin de toi », rappelle Aubry pour la seconde fois à trois ans d'intervalle, à cette même barre.

Le 21 juin, Aubry devait se présenter à la « ficelle » de la Croix-Paquet. C'est tout ce qu'il savait de la réunion de Caluire où Lassagne devait le conduire avec Hardy. Mais la veille, dimanche 20, Aubry avait rendez-vous avec Gaston Deferre, Hardy et Mme Raisin à 11 heures au pont Morand.

— De l'autre côté du pont Morand, je remarquai à côté de Hardy un personnage qui lisait un journal largement déployé. Pendant que je parlais à Deferre, Mme Raisin remit à Hardy les deux cent mille francs de son budget. Je suis ensuite allé déjeuner avec Hardy. Nous n'étions pas alors suivis par la Gestapo, car je suis sorti un moment pour téléphoner, sans être arrêté.

Caluire...

Aubry rappelle ensuite comment il se rendit à Caluire. Dès qu'il vit la Gestapo franchir la grille de la villa, Aubry déclara à Lassagne : « Je ne domicilie chez toi, nous faisons du marché noir et du trafic de devises. »

En entrant dans la piège, après avoir crié : « Haut les mains! » l'Allemand Barbier chercha aussitôt à savoir l'identité de Aubry. Aussi le confronta-t-il avec Didot. La Gestapo savait pourtant qu'il était Thomas, bien qu'il ne portât ce pseudonyme que depuis trois semaines.

Aubry a été libéré après six mois de détention. Il fit un rapport aux Allemands dans lequel, selon son expression, il délaya tous les renseignements que les Allemands connaissaient déjà. Après sa libération il prit le maquis.

Quoique fort verbeuse, la déposition de Aubry comporte des affirmations graves pour l'accusé, et le commissaire du gouvernement les lui répète :

— Vous avez bien dit que le 20 juin, arrivant à votre rendez-vous du pont Morand, vous avez vu, assis sur le même banc, un homme lisant un journal déployé dont nous savons maintenant que c'était Barbier, et Hardy.

Aubry répond : « Oui. »

— Et à l'arrestation de Caluire, Barbier vous a dit : « Tu ne me reconnais pas, Thomas ? Je lisais hier mon journal à côté de Didot. »

Aubry répond : « Oui. »

Me Garçon riposte

— Cette affaire, intervient Me Maurice Garçon, en ce qui concerne les témoignages de Aubry, s'est fort transformée depuis le premier procès. Nous savons maintenant comment Aubry a averti Hardy qu'il devait prochainement voir le général Delestraint, sur la demande de celui-ci.

« La secrétaire de Aubry, Mme Raisin, a fait pour Hardy, en langage clair, une lettre fixant le rendez-vous.

» Cette lettre a été mise dans la boîte aux lettres de Dumoulin le 26 mai 1943. Or, le 27 mai, on a appris que cette lettre était « grillée ». Les Allemands ont donc eu cette lettre. Maintenant, et maintenant seulement, nous savons que Hardy ne l'a jamais reçue. Et les soupçons qui pesaient sur lui ont été écartés ».

Et, se retournant vers le témoin, Me Garçon demande :

— Et entre le 27 mai, jour où vous avez appris que la boîte était « grillée », et le 9 juin, jour du rendez-vous, vous n'avez pas eu l'idée de la décommander ?

— C'est la première fois que se pose devant moi ce problème, reconnaît ingénuement M. Aubry.

— Dix jours de silence, poursuit Me Garçon. Si ce rendez-vous avait été décommandé, rien ne serait arrivé.

— Hardy et Barbier étaient assis côte à côte sur le banc, intervient le commandant Goujon, mais ils se connaissaient. Hardy avait été averti quelques jours plus tôt par Barbier à Châlon...

Et les sévices de Caluire ?

Aujourd'hui, Aubry affirme que Hardy fut épargné par les Allemands, mais Me Maurice Garçon sort la sténographie du premier procès : Aubry disait que Hardy avait été battu comme lui.

« J'avais la mémoire plus fraîche », confesse le témoin.

Sans pitié pour le témoin Me Garçon lui rappelle les déclarations qu'il fit aux Allemands, après Caluire, sous la torture. Ces renseignements sont nombreux, précis.

Me Garçon en lit de nombreux passages. Aubry proteste.

— Je ne donne, dit Me Garçon, aucun crédit aux paroles de ces gens dont j'ai le regret de les voir prêter serment devant la justice française. Mais j'ai le regret de constater que si personne n'ajoute foi aux accusations qu'ils formulent contre Aubry, on les croit lorsqu'ils accusent Hardy.

« Il est inadmissible qu'il y ait deux mesures. Si la justice estime que ces témoignages sont abjects quand ils s'adressent à celui-ci — et Me Garçon désigne le témoin — et qu'elle les accepte quand il s'agit de celui-là — et il désigne son client.

Aubry rare comme il le peut les coups que lui assène Me Maurice Garçon. Mais l'avocat défend son client et il ne cesse de proclamer :

— Pourquoi deux mesures, pourquoi refuse-t-on de croire les Allemands qui accusent Aubry et les croit-on quand ils accusent Hardy ?

Le général Durremeyer

Rompant une fois de plus avec l'ordre prévu des dépositions des témoins, on introduit, après une brève suspension d'audience, le général Durremeyer, témoin à décharge.

Il a connu Hardy pendant l'occupation. Il l'a employé comme agent de liaison et il n'a amais eu qu'à se louer de lui.

— C'était, dit-il, un garçon nerveux, instable, ambitieux, mais dévoué et actif. Je n'ai aucun doute sur son patriotisme.

Une fois encore, le visage mobile de Hardy subit la même transformation en écoutant cette voix amie. Son regard s'éclaire et son visage, durci, fermé, devient tout d'un coup purement tendre.

Jacques Baumel, cheveux touffus, nez chargé d'une paire de lunettes et souligné par une moustache fournie, arrive à la barre et annonce la profession de publiciste. Il connut Hardy à Benouville.

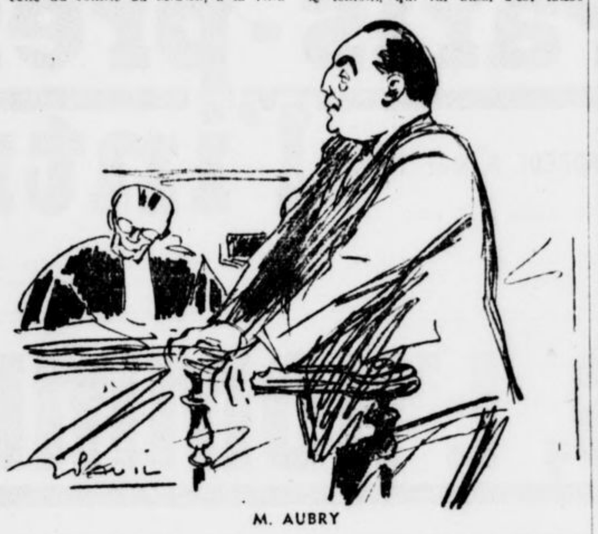
C'est aussi par lui qu'il apprit l'évasion de Hardy.

Le comité directeur du M.U.R. avait son attention attirée par l'action immédiate de Hardy, qui accomplissait son travail sur les plans de sabotage. On lui demande même d'activer son œuvre.

Il aurait dû dire la vérité

M. Jacques Baumel rappelle à son tour le rendez-vous du pont Morand. Il n'a pas eu, quant à lui, l'impression d'être suivi.

Peu après la réunion de Caluire, il devait y avoir une autre réunion, celle du comité du M.U.R., à la villa



M. AUBRY

Saint-Claire, que Hardy connaissait d'ailleurs.

Mouldin devait assister à cette réunion, mais, bien entendu, nous ne l'avons pas vu venir, et le soir nous apprenons les arrestations chez le docteur Dugoujon.

Le témoin précise que le comité directeur continua à se réunir au même endroit, sans être jamais inquiété.

Hardy connaissait aussi bien les résistants et les boîtes aux lettres de l'entourage du témoin. Aucun n'a jamais été inquiété.

Hardy a été pour le témoin un résistant très ardent et très courageux.

Baumel tient à le reconnaître, avant de faire remarquer la déception que l'accusé lui fit éprouver par son mensonge :

— Il aurait dû dire la vérité, non seulement à ses chefs, mais aussi à ses camarades de combat, remarque le témoin, qui lui aussi s'est laissé mystifier en accordant sa foi aux déclarations que Hardy fit sur son évasion à Mâcon.

VINGT MILLARDS DE BILLETS EN PLUS

L'échéance mensuelle d'avril s'est répercutée un peu plus tôt qu'à l'accoutumée dans la situation de la Banque de France, arrêtée le 27 avril, en liaison avec la fermeture des banques durant trois jours. La circulation des billets a rebondi de 1.311.159 à 1.332.148 millions (plus 20.998 millions).

Le fond du problème

Un grand roman de Graham Greene

(Traduit de l'anglais par Marcelle SIBON.)

Résumé des chapitres précédents. — Scobie est, depuis quinze ans, chef de la police d'une petite ville coloniale anglaise de la côte d'Afrique. On lui a fait la réputation de courir après les négresses et de toucher des pots-de-vin. Il laisse dire, indifférent à tout. Il n'a pu obtenir du directeur de la banque un prêt pour permettre à sa femme, Louise, d'aller se reposer en Afrique du Sud comme elle désirait. Dans son ardent désir d'être agréable à sa femme, il a invité un nouveau venu, Wilson, à qui Louise n'a pas été indifférente et qui bientôt multiplie ses visites. Scobie est appelé un jour dans un poste perdu en brousse, où un jeune fonctionnaire, Pemberton, s'est suicidé.

19. - « Le pauvre gamin a payé... »

DEHORS, il faisait grand jour et la lumière avait cette qualité d'innocence spéciale, douce, fluide et fraîche qui précède l'ascension du soleil.

Le sergent de police était assis dans un fauteuil d'osier, devant le bungalow du D.C. Il se leva, salua gauchement et se mit incontinent à faire son rapport d'une voix creuse qui n'avait pas fini de muer.

— A 15 h 30 hier, Missié, j'ai été éveillé par le boy du D.C. qui m'a informé, Missié, que le D.C. Pemberton, il...

— Ça va, ça va, Sergent. Je vais jeter un coup d'œil.

Le greffier l'attendait à l'intérieur, juste à l'entrée du bungalow.

La grande salle du bungalow avait été, de toute évidence, l'orgueuil du D.C. Résident (ce devait être au temps de Butterworth). Il y avait dans sa décoration un air d'élégance et de recherche personnelle : les meubles n'étaient pas ceux que fournit d'habitude le Gouvernement. Au mur, pendaient des gravures du XVIIIe siècle représentant l'ancienne colonie, et dans une bibiothèque restaient encore les volumes que Butterworth avait abandonnés en partant. Scobie remarqua quelques titres et quelques auteurs : *Histoire de la Constitution*, par Maitland ; Sir Henry Maine ; le *Saint Empire Romain*, de Bryce ; les poèmes de Hardy ; les *Chroniques du Jugement Dernier*, de Little Withington, en tirage limité.

Mais, surajoutées, l'on voyait des traces du passage de Pemberton : un pouf de cuir aux couleurs criardes, objet d'art soi-disant indigène, des marques de brûlures que ses mégots de cigarette avaient laissées aux fauteuils, un monceau de bouquins (de ceux que le Père Clay n'aimait pas), Sommerset Maugham, un Edgar Wallace, deux Horlers.

Il suffisait d'un coup d'œil fortuit pour se rendre compte que le bureau était fort mal tenu. Le fichier n'était pas fermé à clef ; sur la table, des casiers débordaient de papiers négligés couverts de poussière. Le greffier indigène avait été corrompu par les habitudes de son chef.

— Là, Missié, sur le buvard.

Scobie lut : l'écriture était aussi enfantine que le visage, ronde et maladroitement typographique, d'un modèle scolaire que des centaines de ses contemporains avaient dû répandre dans le monde entier :

« Cher Papa, Pardon pour tout l'ennui que je vous cause. Je ne crois pas qu'il y ait d'autre solution. C'est dommage que je ne sois pas dans l'armée, car j'aurais pu me faire tuer. Surtout, ne remboursez pas l'argent que je dois : le type n'en vaut pas la peine. Peut-être vont-ils essayer de vous l'extorquer. Sinon, n'en parlez même pas. C'est une sale histoire pour vous, mais elle est inévitable. Votre fils affectionné. »

Et il avait signé Dicky. On eût dit une lettre envoyée de l'école pour s'excuser d'un mauvais bulletin trimestriel.

Scobie tendit la lettre au Père Clay.

— Vous n'allez pas me dire qu'il y ait là quelque chose d'impardonnable, mon Père. Si nous l'avions fait, vous ou moi, c'eût été par désespoir, je vous l'accorde sans réserve. Nous serions damnés c'est sûr, car nous savons, mais lui, lui ne savait rien.

— L'Eglise enseigne...

— L'Eglise elle-même ne saurait m'enseigner que Dieu n'a pas pitié des jeunes... Scobie s'interrompit brusquement. Sergent, veillez à ce qu'on creuse une tombe très vite, avant que le soleil ne soit trop chaud. Et dressez une liste de toutes les factures impayées. Il faut que je dise un mot à quelqu'un à ce sujet.

Lorsqu'il se retourna vers la fenêtre, il fut ébloui par la lumière. Il mit la main devant ses yeux et dit :

— Mon Dieu, comme je voudrais que ma tête... puis il s'arrêta, frissonnant. Je sens que je couve quelque chose, à moins que je n'arrive à conjurer la crise... Mon Père, si ça ne vous ennuie pas trop qu'Ali dresse mon lit chez vous, je vais essayer de m'en débarrasser par une bonne suée.

Il prit une forte dose de quinine et s'étendit nu entre deux couvertures. A mesure que le soleil montait, il lui semblait, par moments, que les murs de pierre de sa petite chambre-cellule suintaient de froid et, à d'autres, cuisaient de chaleur. La porte était ouverte et Ali, accroupi sur la marche, taillait une cheville de bois. De temps en temps, il chassait les villageois qui élevaient la voix à l'intérieur de la zone de silence imposée par la maladie. La *peine forte et dure* pesait sur le front de Scobie : elle pesait par moments si lourdement qu'il s'endormait.

Mais son sommeil n'était pas hanté de rêves agréables. Pemberton et Louise y étaient obscurément liés. Il lisait et relisait une lettre qui se composait uniquement de variations sur le nombre 200 et qui, au bas de la page, était signée quelquefois Dicky et quelquefois Ticki ; il avait le seul sentiment de la fuite du temps et de sa propre immobilité entre les couvertures. Il savait qu'il avait une chose à faire, quelqu'un à sauver, Louise, ou Dicky, ou Ticki, mais qu'il était enchaîné au lit et qu'on avait posé des poids sur son front, comme on met un presse-papier sur des feuilles volantes. Une fois, le sergent vint frapper à la porte, mais Ali le chassa ; une autre fois, le Père Clay arriva su, la pointe des pieds et prit une brochure sur l'étagère, et une fois encore (mais c'était peut-être un rêve) Yusef s'avança jusqu'au seuil.

Vers cinq heures du soir, il s'éveilla et se sentit très faible, mais au sec et au frais ; il appela Ali.

— J'ai rêvé que je voyais Yusef.

— Yusef y en a venir vous voir, Missié.

— Dis-lui que, maintenant, je peux lui parler.

Il avait conscience d'une grande fatigue dont son corps était courbatu ; il se tourna, le visage vers le mur de pierre et s'endormit aussitôt. Dans son sommeil, Louise pleurait doucement, à côté de lui. Il allongea la main et toucha le mur de pierre. « Tout va s'arranger. Tout, Ticki te l'a promis. » Lorsqu'il s'éveilla, Yusef était à son chevet.

— Un petit accès de fièvre, Major Scobie. Je suis au regret de vous trouver souffrant.

— Je suis au regret de vous voir ici, Yusef.

— Ah, vous me taquinez toujours.

— Asseyez-vous, Yusef. Quelles ont été vos relations avec Pemberton ?

Yusef installa le plus commodément possible son puissant arrière-train sur la chaise dure, et remarquant que sa braguette était ouverte, abaissa une main large et velue pour remédier à ce désordre.

— Aucune relation, Major Scobie.

— C'est une étrange coïncidence que vous vous trouviez ici juste au moment où il se suicide.

— Je pense pour ma part que c'est la Providence.

— Il vous devait de l'argent, je suppose ?

— Il devait de l'argent au gérant de mon magasin.

— Quelle sorte de pression exerciez-vous sur lui, Yusef ?

— Major, accusez votre chien de la rage et c'est un chien noyé. Si le D.C. désire acheter dans mon magasin, comment mon gérant peut-il refuser de lui vendre ? S'il refusait qu'arriverait-il ? Tôt ou tard, il y aurait une bagarre de première grandeur. Le directeur de la Sûreté pour cette province découvrirait la chose. Le D.C. serait renvoyé chez lui. Si le gérant continue de vendre, qu'arrive-t-il alors ? Le D.C entasse facture sur facture. Mon gérant se met à avoir peur de moi et il demande au D.C. de payer : alors, bagarre d'une autre sorte. Quand vous avez affaire à un D.C. du type de ce pauvre Pemberton la bagarre éclate un jour forcément, d'un côté ou de l'autre. Et le Syrien a toujours tort.

— Il y a beaucoup de vrai dans ce que vous dites là, Yusef. (Sa douleur venait de se réveiller). Faites-moi passer le whisky et la quinine, s'il vous plaît.

— Est-ce que vous ne prenez pas trop de quinine, Major Scobie ? Pensez à l'hématurie.

— Je ne veux pas être bloqué ici pendant des jours et des jours. Je veux étouffer ce bobo dans l'œuf. J'ai trop de travail qui m'attend.

— Asseyez-vous un instant, Major, pour que je redresse vos oreillers.

— Vous n'êtes pas un mauvais bougre, Yusef.

— Votre sergent a cherché des factures, dit Yusef, et il n'a pas pu les trouver. Voici les I.O.U. Ils viennent du coffre-fort de mon gérant.

Il se frappa la cuisse avec une petite liasse de papiers.

— Je vois. Et qu'allez-vous en faire ?

— Les brûler, dit Yusef. Il sortit son briquet et mit le feu aux coins des billets. Là, ajouta-t-il, il a payé, le pauvre gamin. Il n'y a pas de raisons pour qu'on aille tourmenter son père.

— Pourquoi êtes-vous venu jusqu'ici ?

— Mon gérant était inquiet. J'allais proposer un arrangement.

— Il faut se lever de bonne heure pour vous avoir, Yusef ?

— C'est vrai pour mes ennemis, pas pour mes amis. Je ferais beaucoup pour vous êtes agréable, Major Scobie.

— Pourquoi me comptez-vous toujours parmi vos amis, Yusef ?

— Major Scobie, expliqua Yusef, penchant en avant sa grosse tête blanche, puant la brillantine parfumée, l'amitié est une émanation de l'âme. C'est quelque chose qu'on sent. On ne la donne pas en échange d'un autre don. Vous rappelez-vous quand vous m'avez fait passer en justice, il y a dix ans ?

— Oui, oui. Scobie détourna la tête pour éviter la lumière de la porte.

— Cette fois-là, Major Scobie vous avez bien failli me prendre. Il s'agissait de droits sur les importations, rappelez-vous. Vous auriez pu me faire condamner en ordonnant à votre agent de dire une chose légèrement différente. J'ai été abasourdi de surprise, Major Scobie, de me trouver devant un tribunal de simple police et d'entendre les policiers exposer des faits exacts...

(A suivre.)

Copyright 1950 by Editions Robert Laffont, and D. Clairouin.

HOLLANDE, TERRE DU MIRACLE

(De notre envoyé spécial J.-P. CASTEL)

Privé de son fastueux empire colonial cet étonnant pays surmonte le désespoir et dresse un plan de redressement

LA princesse Juliana vient de quitter Val d'Isère et de regagner son palais de La Haye, après un séjour de trois semaines en France. Elle y reviendra et, cette fois à Paris, non pas en touriste, mais officiellement, en souveraine, au mois de mai. Paris, qui adore les reines, fera connaissance avec celle-là, qui est si simplement la première femme du royaume des Pays-Bas, que chaque citoyen reconnaît en elle les vertus qu'il honore dans son foyer.

— Y viendra-t-elle avec ses enfants ? ai-je tout de suite demandé à Amsterdam, en pensant au plaisir que les Parisiens auraient eu de voir la reine entourée de ses filles.

Étiquette

— Non, ils sont vraiment trop jeunes et l'étiquette des réceptions officielles s'accommode mal de l'espièglerie des enfants, princesses ou pas.

Certes, la République est assez sévère sur ce sujet. L'objection ne vient pas de la Haye. Car l'aimable bonhomie de la Cour de Hollande aurait fort bien admis que les princesses Béatrix, Irene, Marguete et Maria-Christma (3 ans) iraient jouer au jardin des Tuileries pendant que leur mère serait à une réception à l'Elysée.

Lorsque la foule parisienne applaudira au passage et saluera Juliana de « Vive la reine ! » comme on sait le dire si gentiment chez nous, elle rendra hommage à une famille royale qui vient de témoigner d'une rare noblesse de caractère, d'un courage tranquille et fier, et à un peuple qui ajoute à ces qualités un amour traditionnel, presque irraisonné, instructif, pour la France. Dieu sait pourtant si nos caractères sont différents !

La latitude et la nature ont façonné les Français à l'opposé de ce que sont les Hollandais. Nous tirons orgueil de ce goût et de ce culte des belles choses et des frivoles, précisément parce qu'elles sont belles et frivoles. Le suprême poinçon de leur prix est leur inutilité et le gaspillage à son profit s'il sert le plaisir désintéressé de l'œil, de l'odorat ou de l'ouïe.

Le Hollandais ne serait pas loin de demander à quel usage sont destinés nos arcs de triomphe et notre Tour Eiffel. Les clochers et les tours de Hollande servaient, avant tout, d'observatoires, d'où l'on pouvait voir venir le danger et en premier lieu celui d'une attaque de la mer, l'ennemi séculaire du pays bas. Pas même une exception pour la tour des Pleureuses, à Amsterdam, où les femmes des marins montaient accompagner d'un regard humide le départ de leurs maris (une plaisanterie facile consiste à dire qu'elles allaient là pour s'assurer qu'ils étaient bien partis).

Les poulies qui font de si beaux motifs ornementaux au fronton des maisons d'Amsterdam servent à introduire par les fenêtres les meubles qui ne passeraient pas par les escaliers trop étroits. Et ainsi de suite. Chez ce peuple qui, depuis des centaines d'années dispute à l'eau salée ou fade chaque mètre carré de sa terre trop étroite, sans autre espoir d'expansion que vers le Nord où il reconstitue un fragment du continent immergé, la première loi est celle de la nécessité.

Bien avant que d'autres eussent inventé le mot, la Hollande manquait d'espace vital : la plus forte densité de population d'Europe. Cette population s'accroît de 200.000 âmes chaque année, malgré l'absence d'encouragement à la natalité qui surprend d'abord dans ce pays à l'esprit social très avancé. Mais c'est à ménager aux travailleurs une vieillesse paisible que s'applique cet esprit social, plus qu'à aggraver cette surpopulation aujourd'hui, tout à coup dramatique au moment où la Hollande vient de perdre son Empire colonial qui était le troisième du monde.

Ce drame tout frais de l'amputation des Indes néerlandaises est sensible dès l'arrivée pour l'observateur le moins intentionné. Le port n'est plus l'opulent entrepôt des richesses orientales que les grands marchands répandaient ensuite à travers l'Europe. La maison des Indes occidentales ne sera bientôt plus qu'un musée. Tant de bureaux sur les quais ne devaient leur activité qu'aux correspondants coloniaux. Ils changent d'enseignes. Il ne faut pas pousser bien loin dans la confidence un de ces importateurs pour l'entendre dire :

« Tout cela est fini, écroulé. »

Et avec quelle intraduisible, poignante tristesse.

Il faut trouver autre chose

Mais à la phrase suivante, le Hollandais réserve la surprise au Français :

« Tout cela est fini, certes... Alors il faut trouver autre chose, vite ! »

C'est cela le miracle hollandais. Et les municipalités pensent comme cet importateur. Les banques aussi, le gouvernement de même. Du manœuvre au premier ministre, sans mot d'ordre, la Hollande a décidé : Il ne faut pas perdre de temps. Il faut s'adapter et très vite aux circonstances nouvelles. Ce sera dur, mais on y arrivera !

La ténacité a déjà donné les preuves de ce qu'elle peut réaliser chez ce peuple qui, en quelques années, vient de renflouer ses îles naufragées, ses polders noyés par la guerre. Entreprise gigantesque qui aurait découragée des caractères moins bien trempés.

L'empire colonial est perdu ? Amsterdam agrandit son port, prolonge le canal qui le relie au Rhin et l'élargit de telle façon que le trajet ne durera que vingt heures au lieu de quarante. On améliore le parcours Amsterdam-Bâle. Amsterdam oriente son agencement vers l'arrière-pays. Il perfectionne ses chantiers de constructions navales et de réparations. Il accélère ses services maritimes vers l'Amérique du Nord et du Sud. Amsterdam ne veut pas mourir !

Le plan pour l'an 2000

Mourir ? Voici le « plan d'Amsterdam en l'an 2000 ». On nous l'a remis sans forfanterie comme le programme d'un spectacle au déroulement duquel il peut nous être donné d'assister, acte par acte. Il est ambitieux. Ce n'est pas une œuvre littéraire : rien que des chiffres des plans. Où le bateau ne suffit pas où le bateau n'est plus de taille à soutenir le dur combat, l'avion a déjà pris sa place et, qui sait où cela s'arrêtera ? L'aérodrome d'Amsterdam, Schiphol, est déjà une des plateformes aériennes les plus importantes du monde et la Compagnie nationale néerlandaise d'aviation commerciale, la K.L.M., la sixième du monde en tenant compte des puissantes sociétés américaines. D'ici quelques années, Schiphol étendra ses pistes sur 1.200 hectares, qui furent une baie du lac de Harlem.

Dans le même temps et toujours en domptant l'eau, on construit à l'ouest d'Amsterdam un hangar à bois de 20.000 mètres carrés, un port pétrolier qui sera un modèle du genre et une usine électrique bâtie sur 4.000 pilotis, qui débitera 400.000 kilowatts.

« Dieu a créé le ciel et la terre à l'exception de la Hollande, qui a été créée par les Hollandais », dit-on. Ils ne s'arrêtent pas en chemin !

mots croisés

PROBLEME N° 1348

HOR. — 1. Rendez-vous de mauvais garçons. On ajuste difficilement son appétit. — 2. Célèbre par ses abattoirs. — 3. Fâcheuse situation. Habile archer. — 4. Prénom Article. Début de période. — 5. Bière Particule. Voile. — 6. Fleuve. Enplein visage. Hauteur. — 7. Au dessus des fours. Préfixe. — 8. Romances allemandes. Exclamation. — 9. Dévore la poussière. — 10. Elle passera en cour d'assises.

VER. — I. Jadis centre important de cotons. — II. Héroïne d'un drame lyrique. — III. Tout le monde y a passé. Satisfait. — IV. Demoiselle. Au dessous de nous. — V. Certaines n'ont pas de Ro. Y parler c'est ne pas se faire tendre. — VI. Affirmation. Préposition. En Carrare. — VII. Sa dilatation est un indice joyeux. Initiales d'un fabuliste espagnol. — VIII. Dans la charrue. Mécontente. — IX. Commencait aminoiant. — X. Patrie d'un maréchal.

Solution du problème N° 1347

HOR. — 1. Aimer. Alep. — 2. Eat. Ar. La. — 3. Bûcher. — 4. Ass. R.L. (elle erre) Ave. — 5. Métronome. — 6. Ecroulées. — 7. Effiste. — 8. O.S. Etau. — 9. Na. Clar. Us. — 10. Scide. Axe.

VER. — I. Mamelons. — II. If. Sec. Sac. — III. Marâtre. — IV. Et. Rât. Of. — V. Proulle. — VI. Autec. — VII. Arc. Oiler. — VIII. Hamlet. — IX. Elevée. Aux. — X. Paresseuse.

...notre Carnet.

Une vente de charité aura lieu le 6 mai, de 10 à 19 heures, à la Fondation de Rothschild, 11, rue Berryer (8e) au profit de l'Eglise Ste-Jeanne-de-Chantal (16e), atteinte par les bombardements aériens de septembre 1943 et dont le chantier de reconstruction est ouvert.

● Me Jacqueline Bromberger, avocat à la cour, et notre excellent collaborateur et ami Hubert Emmanuel, ont la joie d'annoncer la naissance de leur fils Yves. Toutes nos félicitations aux heureux parents.

● Dimanche 7 mai, à 11 h. 15 précises, en la basilique métropolitaine de Notre-Dame-de-Paris : Solennité de Saint-Jean à la Porte Latine.

Tous les professionnels des industries du livre, arts graphiques, imprimerie, presse, publicité, papier sont représentés à cette cérémonie.

UNE REVOLUTION DANS L'HYGIÈNE DES CHEVEUX !

LE PÉTROLE ET LA LOTION XOUR 1950 SURCLASSENT TOUT

A progrès nouveaux, formules nouvelles, c'est pourquoi XOUR a modifié sa composition.

Vous serez bien coiffé du matin au soir.

C'est à cette sélection d'huiles minérales à l'état colloïdal et aux huiles essentielles antiseptiques qu'il contient, que le Pétrole XOUR pour cheveux secs doit ses propriétés physiologiques. Il rééduque les glandes sébacées, arrête la chute des cheveux, favorise leur repousse et donne aux cheveux un aspect sain, soyeux, vivant.

XOUR

Cheveux secs PÉTROLE
Cheveux gras LOTION
✱ Chaque semaine, un Shampooing XOUR

Formules 1950

2391 ELVINGER

VENDEZ vos LIVRES Je les paie cher

Ecrire : GLOBE, 40, r. Mont. Ste-Geneviève

LA PETITE ANNIE

Le capitaine Kerlock est sur le point de partir à la recherche de la belle-fille et de la petite-fille du baron de Massac, disparues dans un naufrage. Les derniers préparatifs s'achèvent.

PAPIERS PEINTS à partir de: 65 fr. le rouleau

Plus de 1.000 modèles en stock.

PEINTURES 20 nuances à l'huile de lin : 295 fr. le kg

LINOLEUM Bolatum, toiles cirées, nappes plastiques, etc...

CRETONNES TISSUS D'AMEUBLEMENT

Le plus grand choix de tout PARIS

RIVOLI PAPIERS PEINTS

Ouvert sans interruption de 9 h. à 19 h. (fermé Lundi)

1, RUE RIVOLI, Me ST-PAUL

Succursale: 11, Av. de Clichy, Me Place Clichy

Deux fillettes de Nemours :

" NOUS AVONS VU DEUX HOMMES jeter un garçon dans le canal "

Pompiers, gendarmes, volontaires fouillent en vain le bief et disent : " Elles vont trop au cinéma "

PREMIER SON DE CLOCHE :

« Nos filles ne sont pas des mythomanes. Elles travaillent bien en classe et n'ont pas l'esprit à inventer des histoires à dormir debout. Si elles l'affirment, c'est que c'est vrai... »

DEUXIEME SON DE CLOCHE :

« Ces deux gamines vont trop au cinéma et lisent trop de romans qui ne sont pas de leur âge. Elles ont inventé cette histoire d'automobilistes et de petit garçon uniquement pour se faire valoir... »

Telles sont les deux thèses qui, depuis deux jours, s'affrontent à Nemours. La première est soutenue par Mme Trismat, mère de la jeune Nicole, dix ans, et par M. Muller, père de la sensible Odette, onze ans. La seconde par la maréchaussée de Nemours, la municipalité et les pompiers.

Voici l'histoire en bref :

Lundi matin, Mme Trismat et M. Muller pénètrent dans le bureau de l'adjudant Levaillant, chef de la gendarmerie de Nemours. Tous deux sont honorablement connus à Saint-Pierre, faubourg de Nemours. L'une est mère d'une bonne douzaine d'enfants ; l'autre est contremaître dans une sablière locale. Tout de suite M. Muller parle :

— Hier soir dimanche, Nicole et Odette rentraient du cinéma de Nemours. Il était un peu plus de 18 heures. Comme toutes deux arrivaient au bord du canal elles ont vu une voiture s'arrêter. Deux hommes en sont descendus, traînant avec eux un garçon de 5 à 6 ans vêtu d'une petite culotte, d'un blouson et de sandalettes de cuir. Soudain les deux hommes ont empoigné le petit garçon et l'ont précipité dans l'eau. Tandis qu'il se débattait, puis s'engloutissait, les deux hommes ont regagné leur voiture et se sont enfuis.

Le gendarme, perplexe, demande à rester seul avec Nicole et Odette. Il les interroge longuement et celles-ci ne font que répéter « ce qu'elles affirment avoir vu » en agrémentant leur recit de détails troublants.

L'adjudant Levaillant ,mobilise sa brigade (cinq hommes). Une première journée de recherches ne donne aucun résultat

— Il faut vider le bief, dit un capitaine de gendarmerie arrivé de Fontainebleau pour superviser l'opération.

Ainsi fut fait. Pendant deux jours, la navigation sur le canal est interrompue. Le niveau d'eau est ramené de 2 m. 50 à 40 centimètres. Les pompiers et des volontaires aident la maréchaussée à fouiller l'eau à l'aide de râteaux et de cordes à grapins. Finalement, hier soir, les recherches sont abandonnées.

Comme on ne peut arrêter plus longtemps la navigation, il a été décidé que l'on attendrait pour reprendre les recherches le 22 mai, date à laquelle le canal de Nemours doit être remis à sec pour son nettoyage annuel.

Tard dans la soirée d'hier, nous avons pu joindre Odette Muller et Nicole Trismat. Toutes deux nous ont confirmé qu'elles avaient reellement vu des automobilistes s'arrêter et jeter un petit garçon dans le canal. Prises à part, les deux fillettes donnent une foule de détails pour le moins étranges.

De leur côté, les gendarmes nous ont assuré de leur perplexité. Pour eux, il paraît impossible qu'après toutes les recherches ils n'aient pas découvert le corps de la « victime », si victime il y a. Ils admettent qu'entre le temps où Nicole et Odette assurent avoir été témoins de la noyade et celui où ils ont commencé leurs recherches, soit près de vingt-quatre heures, il est passé un certain nombre de péniches qui ont pu entraîner le corps sous leur coque.

Mais, pensent également les hommes de la maréchaussée, nous sommes presque certains, quant à nous, qu'il s'agit là d'une histoire imaginée de toutes pièces. Quelques minutes avant d'arriver au canal, Nicole et Odette sortaient du cinéma où l'on projette — curieuse coïncidence — un film où des adolescents sont perdus au milieu de marais et s'y noient...

Aux dernières nouvelles, les enquêteurs ont appris qu'une voiture, dont le signalement correspond à celui indiqué par les fillettes, se trouvait bien le long du canal du Loing, mais elle appartenait à deux personnes qui venaient d'accompagner une malade dans une clinique voisine. Demain, les fillettes seront mises en présence de cette voiture.

D'autre part, deux autres personnes qui se promenaient le long du canal au moment où passaient les deux fillettes, ont également indiqué à la gendarmerie que leur chien, un moment, s'était jeté dans le canal. Il est donc fort possible que les petites Nicole et Odette aient pris ce chien pour un enfant.

Christian GUY.

CA S'EST PASSÉ LE...

4 MAI 1848
Proclamation de la IIe République

Après les « Trois Glorieuses », le premier soin de l'Assemblée Constituante fut de proclamer la IIe République, le 4 mai 1848.

Mais les difficultés surgirent très vite. Un journaliste du temps, Louis Reybaud, rapporte :

« Vaut-il mieux faire passer la Seine dans l'Assemblée ou l'Assemblée dans la Seine ? De longs éclats de rire accueillirent cette affreuse saillie.

« L'Assemblée (Constituante) avait huit jours de date et déjà la presse l'accusait de n'avoir pas inondé la France de bienfaits, tiré une constitution de ses flancs, rétabli le crédit, aboli la misère. »

Eperonnée par de telles critiques, la Constituante mit les bouchées doubles. La Constitution (la 9e depuis 1791) fut promulguée le 4 novembre 1848.

Las ! le Prince président (le futur Napoléon III) la viola deux ans après (2 décembre 1851).

QUE FEREZ-VOUS DEMAIN ?

Nuit de la médecine

Hôtel Continental : gala au profit des étudiants en médecine dans la gêne. Bal avec les orchestres Fernand Bouillon et Coll Cerda, attractions nombreuses, souper dansant.

Vente de charité

Sorbonne, 43, rue des Ecoles, 14.30 : vente de charité du Refuge des Cheminots, sous la présidence de M. Armand, directeur général de la S.N.C.F. Même vente samedi et dimanche.

Conférences

9 h. 30. — 16, rue de Monceau : « Problèmes d'organisation dans les services prefectoraux ».

17 heures. — Sorbonne (Salle Liard) : « Les instruments de travail de la démographie : documents et sondages », par M. Jean Stœtzel. — 16, r. Buffon : « Végétation de l'Amérique tropicale australe »

18 heures. — 2, rue de Presbourg : « Machines agricoles aériennes, caractéristiques et conditions d'emploi ».

Visites-conférences

15 heures. — Saint-Médart, l'hôtel Sainte-Aure et le quartier Mouffetard; r.-v. 141, rue Mouffetard (M. J. de La Garde). — Le décor architectural en France : r.-v. métro Trocadéro, sortie avenue Wilson (Mlle Biet).

Expositions

Musée des Arts Décoratifs, 107, rue de Rivoli, de 10 h. à 12 h et de 14 h. à 18 h. : « Noblesse du lin ».

Bibliothèque Nationale, de 10 h. à 17 h. : Exposition de l'Albertina de Vienne.

Musée National d'Art Moderne, avenue du Président-Wilson, de 10 h. à 17 h. : Salon national indépendant.

Musée de l'Orangerie, de 10 h. à 17 h. : Des maîtres de Cologne à Albert Dürer.

Musée des Monuments français, Palais de Chaillot, de 10 à 17 h. : L'art médiéval yougoslave.

Concerts

Théâtre des Champs-Elysées, 21 h. : Société des Concerts, direction von Karajan (Brahms, Tchaikowsky, Wagner)

Salle Pleyel, 21 h. : L'organiste Marcel Dupré.

Salle Chopin, 8, r. Daru : La pianiste Huguette Goulion

Salle des Quatuors Gaveau : Recappe, Labye piano et chant

Ventes des « Domaines »

Garage des Domaines, 32, r. Marbeuf, 14 h. : Mobilier en bon état.

S.C.V.M., 104, r. de Richelieu, 14 h. : Bijoux, montres de dame et chronographes en or, orfèvrerie d'argent, lot de 11.100 saphirs synthétiques.

Ventes à Drouot

14 h. — Salle n° 8, Me Chalvet de Récy : dentelles anc. et mod., pendules, argenterie. Salle n° 9, Me Giard : beaux livres.

14 h. 30. — Salle n° 7, Me Ader : objets de vitrine, principalement du XVIIIe siècle ; 54 lettres de F. de Lesseps concernant la construction du canal de Suez ; timbres-poste.

15 h. — Salle n° 1, Me Bizouard : meubles et sièges, argenterie.

30 ANS AU SERVICE DE LA JUSTICE SOCIALE

Cet après-midi a eu lieu, à la librairie Ed. Pelletan, 125, boulevard Saint-Germain, l'inauguration de l'exposition « Trente ans au service de la justice sociale », organisée par le Bureau international du travail, qui fêtait aussi son trentième anniversaire. De nombreuses personnalités assistaient à ce vernissage. L'exposition durera jusqu'au 18 mai.

COUPS DE FEU DANS LES RUES DE NICE

NICE, 4 mai. — Les inspecteurs de la section financière ont arrêté ce matin, alors qu'il sortait de son domicile, 18, rue Guglia, le négociant en vins escroc Paul Combet, 50 ans, alias Pierre Morin, Donnadieu, Dumont, etc...

L'opération fut assez mouvementée. Combet chercha à s'enfuir, et la poursuite qui s'engagea alors fut ponctuée de plusieurs coups de feu. Le dernier mot devait pourtant rester à la police.

Auteurs de nombreux détournements, escroqueries, fausses déclarations ou non-déclarations de pièces de régie, Combet, qui opéra surtout à Paris, Bordeaux et Nantes ainsi que dans certaines villes de l'Est, fait l'objet de trois mandats d'arrêt et d'une contrainte par corps pour une somme de 15 millions.

CAROL DE ROUMANIE EST EN FRANCE

L'ex-roi Carol de Roumanie, venant d'Espagne, est en France en compagnie de sa femme, l'ex-Mme Lupescu. Il doit prochainement se rendre en Angleterre.

UNE AUTO ECRASE UN JEUNE CYCLISTE

Le jeune Daniel Delaume, 8 ans, qui circulait hier soir à bicyclette devant le domicile de ses parents, 8 bis, rue de l'Argonne (19e) a été renversé et tué sur le coup par une auto.

Pétain prend connaissance du « mémoire en révision » rédigé par ses avocats

Les avocats de Pétain, Me Isorni et Me Lemaire sont à l'île d'Yeu pour remettre à l' « ex-maréchal » le mémoire en revision qu'ils comptent déposer, dans le courant du mois, entre les mains du garde des Sceaux.

L'état de santé du prisonnier de Pierre-Levée est, pour le moment, satisfaisant.

PARIS express

Le temps qu'il fera :

DEMAIN

Ciel nuageux le matin, éclaircies l'après-midi. Vent nord-est faible. Température en faible hausse.

■ DEUX BANDITS MASQUES, circulant en voiture, ont attaqué, hier soir, le bureau de poste de Hérseaux, à la frontière franco-belge. Huit cent mille francs belges de butin. Les gangsters ont pris la fuite.

■ DIX ANS DE BAGNE à François Leca et cinq ans de prison à Colonna d'Ornano, qui avaient attaqué en 1946 la Société de gérance d'intérêts privés, rue de Berri.

■ ARRESTATION à sa descente d'avion, à Orly, d'un escroc international : Burkard Illiger.

■ QUATRE CONDAMNES A MORT voient leur pourvoi rejeté : Bachir, Mohamed Rais, Ahmed Djena et le garde-chasse Quinault.

■ LE CONFLIT, qui durait depuis deux mois aux usines Michelin de Clermont-Ferrand, est terminé : le travail a repris.

XIe ARRONDISSEMENT

LA POLICE ARRETE TROIS MALFAITEURS qui avaient dévalisé un débit de vins, tenu par M. Mohamed Boutabbi, 48, avenue Parmentier. Il s'agit de Francis Cloarec, Andrée Blais et de Marie Dacquay.

XVe ARRONDISSEMENT

ON REPECHE DANS LA SEINE, sous le pont de Passy, le corps de Mme Marie Pape, 42, rue de Reuilly.

BANLIEUE

UNE AUTO, CONDUITE par M. René Clavequin, 46, rue des Ravins, accroche un motocycliste, M. Guy Gérard, rue de la Nouvelle-France, à Montreuil-sous-Bois. A Tenon.

UN ENFANT DE QUATRE ANS, Jean-Louis Franck, est happé, rue de Paris, à Montreuil-sous-Bois, par une auto, conduite par Mme Alice Bost, A Trousseau.

ONZE EMPLOYES DES ETABLISSEMENTS Thomas, épicerie en gros d'Argenteuil, sont inculpés pour détournement de marchandises. L'un d'eux : Etienne Moullard, s'est suicidé.

RUE ROBESPIERRE, A BAGNOLET, André Lorrain, dix-sept ans, 6, rue Désiré-Viennot, qui circulait à bicyclette, est renversé par un camion. Grièvement blessé, il est à l'hôpital Tenon.

PROVINCE

SURPRISE PAR LA MAREE MONTANTE, devant Saint-Malo, Mme Devran, de Saint-Sevran, mère de trois enfants, a été emportée par les flots. Son corps n'a pas été retrouvé.

DEUX DES TROIS EVADES DE LA prison de Vannes sont retrouvés à Plumelec (Morbihan).

LANCEMENT, AUX ATELIERS ET Chantiers de France de Dunkerque, du pétrolier « Du-Bellay » (16.500 t.).

Le "maître chanteur" accusé par la désespérée de la forêt de Chantilly serait bientôt identifié

LE suicide de Mme Elise Bastide ne fait aucun doute. Mais il nous reste à découvrir si le chantage, dont il est fait mention dans son ultime message, était imaginaire ou effectif et, dans ce dernier cas, quel en est l'auteur.

Telle est, en résumé, l'opinion des policiers chargés d'enquêter sur la mort de la jeune femme découverte vendredi dernier dans la forêt de Chantilly, et identifiée avec certitude depuis hier matin grâce à une photo publiée dans nos éditions de mardi. On se souvient qu'avant d'absorber trois tubes de somnifère Mme Bastide avait écrit sur un papier, retrouvé dans une de ses poches, qu'elle était victime « d'un homme fou et méchant qui la faisait chanter ».

L'audition de M. Bastide, hier par l'inspecteur principal Barthou, de la 1re brigade mobile, a permis à celui-ci de se faire une idée assez précise sur celui que la jeune femme a accusé. Il n'est pas impossible que l'inconnu habite la région de Chantilly, où Mme Bastide eut plusieurs fois l'occasion de travailler dans différents hôtels.

RECORD : 1.313 PASSAGERS DEBARQUENT à Cherbourg du « Queen Elizabeth »

CHERBOURG, 4 mai (A.P.). — Le paquebot « Queen Elizabeth » a débarqué ce matin 1.313 passagers, ce qui constitue un record.

Trois trains spéciaux, à destination de Paris, ont été formés. L'un d'eux transporte exclusivement des pèlerins américains sous la conduite de Mgr Hugh L. Lamb, évêque auxiliaire de Philadelphie, qui se rend à Rome pour l'Année sainte.

Parmi les passagers se trouve l'industriel américain Frederick Prins, propriétaire d'importantes conserveries de Chicago et fondateur de l'escadrille Lafayette, qui va passer quelque temps dans son domaine de Pau.

La vedette de cinéma Dorothy Lamour se trouve également à bord. Elle chantera pendant trois semaines à Londres, avant de passer des vacances en France. Elle ira ensuite chanter en Allemagne pour les troupes d'occupation.

Entraîné par un remonte-pente

UN JEUNE SKIEUR DE 8 ANS RESTE SUSPENDU DANS LE VIDE

TOULOUSE, 4 mai. (Dép. « Paris-presse - l'intransigeant ».) — Un élève de l'école du Centre de l'Electricité de France de Tarbes, le jeune Louis Henry, un garçonnet de huit ans, a frôlé la mort, à la station de sports d'hiver de la Mongie, dans les Hautes-Pyrénées. A la suite d'un stupide accident, il est resté de longues minutes suspendu par les pieds à un remonte-pente en marche au-dessus de l'abîme.

Après une descente, Louis Henry avait emprunté le remonte-pente pour regagner les hauteurs, mais lorsque le véhicule fut arrivé au terme de sa course et qu'elle garçonnet voulut se dégager, ses skis restèrent accrochés à l'appareil qui en repartant l'entraîna.

L'infortuné perdit alors l'équilibre, bascula tête en avant et demeura suspendu, retenu seulement par ses skis bloqués dans l'armature du remonte-pente.

De nombreux sportifs assistèrent, terrifiés, à la scène dont l'issue, dans leur esprit, ne semblait pas devoir faire de doute. Le garçonnet se balançait en effet dangereusement au-dessus du vide et les efforts désespérés qu'il faisait pour saisir le chariot du remonte-pente et se redresser risquaient à tout instant de le précipiter dans le vide.

Quelques témoins purent, fort heureusement, faire manuvrer le remonte-pente en marche arrière et le ramener, sans secousses.

UN MARINIER SAUVE UN DESESPERE

Ce matin, vers 5 heures, à Asnières, M. Victor Bender, 63 ans, demeurant 16, route d'Asnières, à Clichy, s'est jeté dans la Seine. Il en a été retiré par un mariner, M. Henri Edelblutt, et conduit à l'hôpital Beaujon.

LE RAPPORT DELAHOUTRE

Le rapport de M. Delahoutre, député M.R.P., « sur les conditions dans lesquelles a été rendu le non-lieu dans l'affaire des généraux », comporte trente-deux pages imprimées, avec, sur chacune, une marge, comme pour les dissertations d'écoliers.

1) Le 17 septembre 1949, à 20 h. 30, une rixe éclate sur une plate-forme d'autobus, gare de Lyon, entre le soldat Perez et deux Vietnamiens, Do Dai et Nguyen Minh. La police intervient et découvre, dans la serviette de Do Dai une copie du rapport Revers sur la situation en Indochine.

2) Le rapporteur rappelle comment la D.S.T. fut saisie de l'affaire. Puis dans quelles conditions le gouvernement facilita la fuite de Peyré au Brésil « pour raison d'Etat ». Entre temps, des mesures de discipline étaient prises contre les généraux Mast et Revers.

3) Irrégularités : Inclination de documents compromettants, par la D.S.T. ; pressions exercées par M. Ramadier sur le juge d'instruction militaire pour qu'il rende un non-lieu en faveur de Peyré ; restitution, au ministre, des pièces à conviction, lesquelles auraient dû être remises au juge d'instruction.

4) Après avoir constaté le caractère secret des documents divulgués, le rapport Delahoutre pose les responsabilités politiques. Elle met en cause M. Ramadier en ces termes :

« Si l'argument tiré de l'intérêt national n'était pas retenu par l'Assemblée, M. Ramadier aurait forfait au devoir de sa charge. »

La responsabilité de M. Queuille, selon M. Delahoutre, paraît moins directement engagée.

DÉBAT SUR L'AFFAIRE DES GÉNÉRAUX

(Suite de la première page.)

toutes les obscurités d'une affaire si complexe.

Raison d'Etat

Les travées sont bondées lorsque s'ouvre la séance que préside M. Reclore. Après l'adoption par 338 voix contre 4, d'une motion préjudicielle communiste invitant le gouvernement « à tout mettre en œuvre pour permettre à la commission d'établir la vérité », M. Delahoutre monte à la tribune et ne tarde pas à aborder les conclusions de son rapport qui font état d'irrégularités commises.

— « Il s'agit d'irrégularités purement formelles », l'interrompt M. Moch rappelant que la D.S.T. a eu que cinq jours pour éclaircir l'affaire.

Le rapporteur après avoir rappelé le classement décidé à la suite de la divulgation du rapport Revers pour raison d'Etat, conclut :

En somme, MM. Ramadier et Queuille se sont abrités derrière la notion d'intérêt national. Il s'agit de savoir si cette explication doit être retenue. M. Delahoutre pense que oui. Si l'Assemblée pensait autrement, les deux ministres auraient forfait aux devoirs de leur charge.

Mais, dans l'état actuel de l'enquête, rien ne permet de douter de leur bonne foi.

M. Jean Ramadier mis en cause

Le président veut donner ensuite la parole à M. Ramadier qui la refuse :

— Mes accusateurs, dit-il, ont réclamé huit heures pour s'expliquer. C'est qu'ils ont quelque chose à dire. Qu'ils requièrent et je leur répondrai ensuite.

Un long débat s'engage sur la question de savoir à qui donner la parole.

M. Noguères (S.F.I.O.) moustaches à la d'Artagnan et cheveux en bataille, sous prétexte d'éclaircir la question, la complique étrangement.

Le spectacle est évidemment ridicule.

Finalement, à main levée, l'Assemblée décide d'entendre immédiatement M. Kriegel-Valrimont.

Celui-ci, parlant de mauvaise grâce ne tarde pas de mettre en cause le fils d M. Ramadier.

— « On accuse mon fils d'avoir rencontré Peyré fuyant vers le Brésil à une époque où il accompagnait M. Béchard au Dahomey », tranche avec véhémence l'ancien ministre de la Défense nationale.

Et l'orateur communiste poursuit jusqu'à la suspension un long réquisitoire qui ne passe guère la rampe de la tribune...

M. Kriegel-Valrimont accuse M. Ramadier de « forfaiture »

A la reprise, quand M. Herriot donne la parole à M. Kriegel-Valrimont pour continuer son exposé, il apparaît désormais évident que les adversaires n'ont pas encore engagé véritablement le fer.

M. Ramadier — il l'a dit ce matin — voudrait ne prendre la parole qu'après que tous ses accusateurs aient « vidé leur sac ». Or MM. Kriegel-Valrimont, Michelet et July, qui jouent un peu dans cette affaire le rôle de procureurs, n'entendent pas user complètement leur temps de parole dans un premier réquisitoire. Ils entendent, en effet, remonter à la tribune après la réponse de M. Ramadier.

D'ailleurs, on peut maintenant se demander si l'abcès sera réellement crevé. M. Michelet qui, hier encore, annonçait des révélations sensationnelles pour l'heure H, laisse entendre cet après-midi que son intervention sera brève. Il ne révélerait les faits nouveaux auxquels il faisait allusion qu'au cours de sa future audition — comme simple témoin — devant la commission d'enquête, dont il vient de démissionner...

Quant à M. Kriegel, qui a repris la tribune, il s'élève une fois de plus devant une assemblée placide, sinon indifférente, contre l'incinération de neuf documents saisis. Ces derniers, à en croire le procès-verbal, auraient été brûlés sur l'ordre du directeur de la D.S.T. « vu le caractère secret de cette enquête ».

« C'est là une opération sans précédent en matière de procédure », constate non sans raison M. Kriegel-Valrimont.

« Il ne s'agit pas de documents, mais de « copies en surnombre », réplique gravement M. Jules Moch.

L'orateur donne ensuite lecture des lettres adressées à Peyré par Revers et le colonel Bradley.

» La rue Saint-Dominique, ajoute-t-il, n'ignorait pas la campagne du général Mast, appuyée par certaines firmes qui espéraient trouver leur compte. On n'a rien fait!

» M. le ministre de la Défense nationale, vous êtes coupable de forfaiture, lance ensuite M. Kriegel-Valrimont, qui évoque rapidement le profil de Peyré, ce « vulgaire criminel dénonciateur de Français, et même d'Américains! »

Et de conclure assez comiquement : « Peyré, c'est le Raspoutine de la IVe République ».

M. July invoque « l'Histoire »

Puis M. July, P.R.L., rapporteur général de la commission d'enquête, démissionnaire, s'étonne des conditions dans lesquelles s'engage ce débat prématuré puisqu'il met pratiquement fin aux travaux encore inachevés de la commission.

— En septembre, dit-il, le gouvernement a voulu étouffer le scandale. Aujourd'hui, l'Assemblée l'étouffe pour la deuxième fois. L'Histoire rendra justice à notre commission.

— L'Histoire, ce'st un bien grand mot, coupe M. Lacoste.

L'orateur explique toute l'affaire par une double intrigue : 1° celle du général Mast don tla candidature à la succession de M. Bollaert en Indochine était notoire;

2° celle du général Xuan, désireux de s'emparer des leviers de commande avec l'appui de certaines personnalités françaises.

Ainsi le rapport du général Revers a-t-il trouvé le moyen de s'enfuir dans deux directions différentes et finalement les deux fuites ont convergé vers Ho Chi Minh.

A ce point de l'argumentation de M. July, M. Herriot s'endort lourdement.

LE PETIT GEORGES commis épicier S'EST NOYÉ

Il n'y a plus — hélas ! — de mystère autour de la disparition de Georges Conan, ce petit commis épicier de quinze ans, qu'on n'avait pas revu, à Bondy, depuis le jour de sa fête.

Le malheureux gosse s'était noyé. Des ouvriers allant à leur travail aperçurent, ce matin, un corps flottant sur le canal de l'Ourcq, à trois cents mètres environ du pont de Bondy : les pompiers de Pantin repêchaient bientôt le cadavre, qui était celui du petit Georges.

LE PETIT-FILS DU ROI DE SUÈDE *vient offrir à Mme Auriol « l'Arbre de Vie » un tapis de sa composition*

Sobre complet gris, pardessus mastic sur le bras, le comte Sigvard Bernadotte, petit fils du roi de Suède et frère de la reine du Danemark, est arrivé cet après-midi au Bourget, venant de Copenhague, par l'avion SAS.

Le comte, qui était à New-York l'autre semaine, vient à Paris pour présenter samedi, à l'Exposition suédoise du Palais de glace, des tapis dont il a dessiné lui-même les motifs. Très artiste, après s'être adonné au théâtre et au cinéma, le comte Bernadotte se consacre depuis un an au dessin de tapisserie. Sa facture est à la fois classique et moderne. Il a apporté dans ses bagages un spécimen de son talent qu'il a l'intention d'offrir à Mme Vincent Auriol.

Ce tapis, qui est une copie de celui que le comte Bernadotte a offert à son grand-père, représente « l'Arbre de vie ». Il est haut en couleurs, très stylisé et a exigé pour sa confection cent cinquante teintes différentes de fils !...

Portez-vous, Monsieur, le pantalon de votre pyjama ?

Bien sûr que non, comme 60 p. 100 de messieurs (pensiez-vous cette pratique aussi courante ?). Mais on ne vend pas séparément les deux pièces, dites-vous. Eh si ! Elysées-Soieries, le créateur de la chemise formule américaine (3 longueurs de manches par encolure), **innove** encore. Vous trouverez à Elysées-Soieries le pyjaveste « Old Nick ». C'est une veste longue de pyjama de luxe sans pantalon ou — mieux ! — le pyjaveste composé de deux vestes et d'un pantalon. Voilà qui est logique... et économique. La veste longue, 1.800 fr., le pantalon 1.150 fr. Elysées-Soieries, 55, Champs-Elysées. (Métro Fr.-Roosevelt). Ouvert samedi et lundi.

UN MALADE DISPARAIT à sa sortie d'hôpital

LYON, 4 mai. (Dépêche « Paris-presse-l'intransigeant). — Le 21 avril, une commerçante de la rue des Marroniers, Mme Duthion, recevait la visite d'un inconnu d'un certain âge, vêtu d'un costume de teinte foncée et coiffé d'une casquette, qui laissa chez elle deux valises en dépôt en lui disant qu'il reviendrait les chercher le lendemain ou le surlendemain.

N'ayant pas, depuis, revu l'homme, Mme Duthion alerta la police qui fit ouvrir les valises. Elles contenaient du linge usagé et des pièces d'identité au nom de Louis Danière, 57 ans, né à Tarare.

L'enquête a établi que Louis Danière avait séjourné du 13 au 21 avril à l'hôpital Edouard-Herriot, qu'il s'était rendu ensuite à la maison de convalescence d'Alix où on avait refusé de l'admettre. Jusqu'à présent, les recherches effectuées dans divers hôpitaux sont demeurées vaines.

Roi de l'escroquerie 1950

(Suite de la première page.)

mettre, en juin 1949, en liberté médicale.

Lucien Robert reprit alors ses « activités ».

Au mois d'août 1949, il rendait visite à l'un de ses amis, industriel à Gennevilliers :

— Vous savez que j'ai des relations dans les ministères. Je peux vous procurer des licences d'exportation, et de l'essence.

L'industriel, confiant, lui remit 5 millions.

Lucien Robert monta ensuite une affaire de surplus américains. Là encore il réussit à se faire remettre 8 millions et à détourner également 3 millions pour une hypothétique affaire d'huile de lin.

Mais, au mois de septembre il décida de changer de genre.

Marchand des bestiaux

Il se fit « marchand de bestiaux » et réussit, là encore, à capter la confiance de marchands qui désiraient exporter des porcs en Allemagne. Il détourna 5 millions et demi. Peu après, il proposa à l'un de ses « amis » de l'or.

— Tu vas réaliser un beau bénéfice, lui dit-il.

Ce fut Lucien Robert qui réalisa les bénéfices escomptés, puisqu'il reçut 7 millions et demi.

Cette seconde tranche d'escroqueries devait se monter à une centaine de millions.

Robert, se sentant traqué, réussit à disparaître avec son chauffeur, Eugène Acker, et son secrétaire, Jean Cheanel.

Les policiers relevèrent sa trace à la frontière espagnole. Ils réussirent à établir que Gordin s'était fait délivrer à Marseille un faux passeport au nom de Philippe Chevros.

D'Espagne, il se rendit au Portugal et, après un court séjour à Lisbonne, il passa quelques semaines à Gibraltar. Puis il se rendit par avion à Lisbonne et de là gagna Bruxelles.

C'est dans cette dernière ville que les inspecteurs Poncelet et Garric l'ont arrêté dans un café de la place Fontainas.

L'escroc sera prochainement ramené à Paris.

Sa femme, Maria Lopez-Diaz, a également été arrêtée.

Les policiers s'efforcent maintenant de retrouver les nombreuses victimes de Gordin, alias Lucien Robert, qui semble avoir placé tout son argent dans des banques étrangères et notamment en Suisse. — Jean LELEU.

JOHNNY HAZARD

Le ventriloque Ventro, aidé par Johnny et Velvet, a retrouvé son mannequin Voco dans l'antre des bandits qui l'avaient enlevé, mais ceux-ci reviennent à l'attaque..

Je suis toujours la plus admirée !

RENARDS ARGENTÉS et BLEUS :
CRAVATES à partir de 9.500
COLLETS " " 13.500
ÉTOLES " " 25.000
BOLÉROS " " 29.000
CAPES, VESTES, etc...
Grand choix de RENARDS PLATINES, BLANCS, CANADA, etc...
Facilités de paiement.
Catalogue gratuit sur demande.

BRUNSWICK
Le fourreur qui fait fureur
62, Bd de Strasbourg - près Gare de l'Est - PARIS
PUBLICIS

AU BON MARCHÉ

NOUVEAUTÉS D'ÉTÉ

OCCASIONS EXCEPTIONNELLES

ÉCOSSAIS pure laine, fonds coloris mode. Larg. 130 cm. Le mètre 495 F

CRÊPE de CHINE rayonne, belle qualité, tous coloris. Larg. 90 cm. Le mètre 155 F

ROBE Crêpe rayonne, ornée croquet impression blanche sur fonds marine, noir, tons pastels. Jusqu'au 48 1975 F

VESTE mode, très belle draperie fantaisie. Coloris divers 2500 F

CARRÉ écharpe, soie naturelle. Coloris variés. 295 F

GANTS cordonnet, coton blanc pour Dames. 245 F

CRETONNETTE imprimée pour robes lavable, grand teint. Larg. 70 cm. Le mètre 139 F

TWILL " Pied-de-Poule " rayonne, très belle qualité, lavable, infroissable. Larg. 90 cm. Le mètre 245 F

ROBE crêpe rayonne, très belle qualité impressions couture sur fonds pastels. Jusqu'au 48 3900 F

CANOTIER paillasson, belle qualité, garni feutre. 395 F

SAC mode en néodaim, doublé peau, fermoir doré. En noir, marron, gris, marine. 790 F

CHAUSSURES fantaisie, daim blanc, perforées, semelles cuir, lacage fantaisie 1590 F

BAS NYLON et Soie Naturelle, entièrement diminués, beige mode... 375 F

MAISON A. BOUCICAUT - PARIS

...A L'EXPOSITION SUÈDE
AU PALAIS DE GLACE
Rond-Point des Champs-Élysées
du 6 au 29 Mai 1950
• Restaurant suédois
• Thé-défilé de collections
• Soirées musicales

R.-L. Dupuy

CHÊNE MASSIF 15 PIÈCES
36.900

RONCE DE NOYER VERNIE 15 PIÈCES
39.800

RONCE DE NOYER VERNIE 15 PIÈCES
44.950

Seul le vrai spécialiste des ensembles 15 PIÈCES peut vous offrir ces 3 MODÈLES SACRIFIÉS complets avec
1 Sommier - 1 Matelas
1 Traversin - 2 Oreillers
1 Couverture - 2 Chaises
2 Descentes de lit
1 Objet d'art - 1 Lampe
(visibles en magasin, quantité limitée)

AU BOIS DORÉ
109 BOULE DE SÉBASTOPOL
PARIS-2e — MÉTRO RÉAUMUR-SÉBASTOPOL
REMBOURSEMENT DES FRAIS DE VOYAGE
CATALOGUE GRATUIT
MAGASINS OUVERTS SANS INTERRUPTION DE 8 H. 30 A 19 HEURES, ET LE LUNDI A PARTIR DE 14 H. (FERMÉS DIMANCHE ET LUNDI MATIN)

Enfin ! LA MACHINE A ÉCRIRE Olympia est revenue
LIVRAISON IMMÉDIATE
CONCESSIONNAIRE EXCLUSIF
29, RUE DE BERRI - PARIS
BALZAC 42-42
LIGNES GROUPÉES

Pas de TRACTION sans SILENCIEUX ROGNON
5 R PARMENTIER MONTREUIL-S-BOIS - AVRON 33-10-11

VOTRE MAISON AU PRIX DE VOTRE LOYER remboursement en 200 mois
CRÉDIT MUTUEL FONCIER
101, RUE ST-LAZARE PARIS, Tél. TRI. 92-28
membre de l'Union Nationale des Sociétés Françaises de Crédit Mutuel Immobilier, affiliée à l'International Union of Building Societies et à la Confédération Générale de l'Epargne. Fr. 451.149.569 attribués à ce jour

TRAVAILLEZ PLUS A L'AISE BUVEZ Coca-Cola

Boutons DARTRES - ACNÉ
★ ... essayez l'EAU PRÉCIEUSE DÉPENSIER, dont l'efficacité est consacrée par une longue expérience. Eczéma, boutons, psoriasis, dartres, acné, demangeaisons, etc... disparaissent en général rapidement après plusieurs applications de cette eau merveilleuse. En vente ttes Phies. V. 763 P-4169.

BIJOUX BRILLANTS ARGENTERIE - PIERRES FINES vous seront payés au maximum des cours pratiqués et comptant. Ch. Marivaux, 13, rue Marivaux, angle 8e des Italiens

OFFICIERS MINISTÉRIELS
A VENDRE Bretagne SUD CHEF-LIEU TOURISTIQUE RESTAURANT COTE. S. à manger ART BRETON, BAR luxueux mod. tout refait neuf, avec lm. Michelin. « Sands across the Sea » etc. Ec. LE CRANE pot. Plozevet (Fin.) et POUEZAT à Gourin (Morb) Int. s'ab.

Le 3 mai 1950, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 373.900 exemplaires.

Le gérant délégué directeur de la publication : Henri MASSOT

Sté NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE

IMPRIM. RICHELET 100, r. Richelieu Paris

Madeleine Renaud est l'ambassadrice des robes de Paris en Amérique du Sud

...dans sa valise diplomatique : 18 robes

Il y a une semaine, la veille du départ de la troupe Jean-Louis Barrault, Madeleine Renaud et Simone Valère se faisaient admirer dans leurs belles robes. Elles avaient réuni, pour ce faire, leurs amis de la Presse et du Théâtre dans les salons de la maison de couture Lucille Manguin qui a créé les quatorze modèles que Simone Valère emporte en Amérique du Sud. La princesse de " La Beauté du diable " portait « la robe des Adieux », en tulle blanc, à transparence rose et noire, ornée d'un ruban noir, d'une grappe de raisin et d'une rose. Madeleine Renaud, très Parisienne, faisait froufrouter une splendide robe semée de roses. C'est une création de Dior, chez qui elle a commandé aussi les dix-huit robes qui feront sensation en Amérique du Sud. Que de tulle, de mousseline, de rubans et de fleurs à déballer, surtout si l'on compte les costumes de grandes dames et de soubrettes ! Les deux principales interprètes féminines de la troupe Jean-Louis Barrault auront du travail de l'autre côté des mers. Elles se partageront les rôles des pièces qui seront jouées là-bas du 17 mai au 20 juillet : " Hamlet ", " La Seconde surprise de l'amour ", " On purge Bébé ", " Les Fourberies de Scapin ", " Occupe-toi d'Amélie ", " Le Procès ", " Les Fausses confidences ", " Baptiste ", " Les Mains sales " et le " Partage de midi ".

«Vivent le homard et les petits pois»

DECLARE SIMONE BARON à l'issue de la deuxième semaine des collections d'été

JACQUES HEIM a pris des tissus de cuisine du genre Vichy à carreaux rouges et blancs et bleus et blancs pour faire des robes de casino.

Sa collection coton-ville et coton-plage éta it présidée par Edith Piaf en chair et en os, marraine de toutes les robes, car chacune porte un nom d'une créatrice de ces créations.

Madame Piaf, très digne et très frisée, s'est be aucoup amusée et ne s'est guère préoccupée des quelques 400 paires d'yeux fixés sur elle avec une grande curiosité. Elle a commandé pour elle « pleure pas » et « c'était cousu de fil blanc », et quand est venu le moment classique de la mariée et des applaudissements, elle s'est montrée très éloquente.

TOUS les genres de tenue ont été exécutés dans les cotonnades chères à Jacques Heim. Il y a le maillot-coton, le tailleur-coton, la robette-coton, la redingote-coton, le fourreau-coton, des cotons noirs et des en couleurs.

— La ligne générale est le « sans-façon », les épaules sont simples, la taille souple, la jupe ample (tout au moins en forme). Vous pensez donc, à bon droit, vois des petits modèles sans histoires, détrompez-vous... la jeune fille, à la façon d'une burlesque new-yorkais, enlève une à une les pièces de son vêtement :

1° la jupe d'abord ;

2° puis on retire le haut du corsage (c'était un boléro) ;

3° alors elle fait un petit tour en jupette et corsage très nu ;

4° puis elle pirouette et retire le corsage ;

5° et après la jupette ;

6° ensuite, elle nous montre un soutien-gorge et un slip-minimum, large seulement comme un volant de dentelles et tenant tout juste. Quand il n'y a pas de vent.

Ceci dit, Jacques Heim travaille bien le coton (ce qui est difficile) et lui donne ainsi grand air

Simone Simon en vedette chez Balmain

BALMAIN cultive les petits pois: de l'extra-fin au téléphone. Pierre-Louis Molinari accueille les visiteurs avec un brin de muguet qu'il offre avec son esprit « tout fou » habituel. Il y a dans les salons Simone Simon (prononcez Saïmone Saïmone) plus jeune, plus pékinois que jamais et la grande chanteuse américaine Hildegarde (U.S.A.) qui arrive avec un chapeau grand comme une bouée et une cape de vison en bandoulière.

• Des pois, des pois, un pois c'est tout, pas d'autres imprimés.

• Une grande nouveauté nous est offerte avec le piqué blanc apprêté qui reste toujours impeccable et s'appelle « Dip ».

• La ligne générale est moins tubulaire qu'au printemps, on peut marcher et même danser

• Beaucoup de décolletés à ceintures drapées de pouf, beaucoup de grands chapeaux, beaucoup d'ombrelles, vestes et de gants longs.

Balmain cache les cheveux de toutes ses filles en remettant à la mode le catogan.

Est-ce une indication... on dit qu'il veut des cheveux plus longs pour la prochaine collection.

• Enfin il n'a pas négligé de faire de grandes robes brillantes en vue des trente-sept nuits de galas que nous promet la saison de Paris. Elles sont larges, encombrantes et somptueuses, Simone Simon a choisi pour elle une robe à corselet ruisselant de diamants avec jupe de mousseline rose et voile assorti sur la tête.

Le pantalon pique-mollet de Jacques Griffe

JACQUES GRIFFE est très en forme pour sa collection d'été, mais lui travaille dans la soie : ce ne sont que shantung, surahs, mousselines, crêpes georgette, mousselikasha, etc...

Le flou ici triomphe avec des jupes de demoiselles 1850, des nœuds volumineux sous le menton, des manteaux larges comme des jupes de derviches-tourneurs. Il y a même une robe qui bat tous les records de métrage de tulle, en déployant devant nos yeux curieux ses quelque 350 mètres frisottés, froncés, arrangés en volants chichiteux. Cette robe coûteuse (calculez 400 fr. le mètre de tulle) est très applaudie.

• en regardant passer les modèles, on relève des astuces de coupe, des emplois imprévus de l'organdi, des raffinements de couleurs, des travaux d'aiguille insensés. Ici on déteste le coton, les costumes de plein-eau sont en toile de lin et les maillots en « lastex-scandale ».

Ces modèles d'ailleurs ont deux lignes : premièrement le maillot « homard » en lastex ou plus exactement en tulle de lastex laissant gentiment soupçonner le grain de la peau. Sur ce maillot un paletot très ample cache tout.

Deuxièmement : des ensembles à pantalons « pique-mollets » qui ressemblent aux pantalons des vrais corsaires malouins. Ces ensembles sont blancs, ou bleus ou jaune « homard »

Après ces festivités réservées aux bords des piscines et au bord de la mer (attention ne pas entrer dans l'eau avec) nous applaudissons une vraie robe de Paris, en lorganza rayée de gris et de blanc fleur citron à la ceinture, accessoires noirs. Cette robe nous fait souvenir que Jacques Griffe a travaillé avec une grande patronne qui s'appelle : Madeleine Vionnet.

LES DOUZE SENSATIONS de la semaine

1) Le nœud trois coques sous le menton ;
2) Le manteau en tissu éponge double de croknyl ;
3) Le chapeau perruque qui imite les faux cheveux ;
4) La jupe bain de soleil croisée derrière en queue de poisson ;
5) Les robes imprimées de croissants de lune ;
6) Les roses en trompe-l'œil sur la robe d'Edwige Feuillère ;
7) Le décolleté ouvert sur 9 rouge de France ;
8) L'écharpe de vison « bleu marine » ;
9) Les chapeaux assiettes sans fond ;
10) Le piqué apprêté pour dix ans « dip » ;
11) La robe de mousseline safran à nœud bleu turquoise ;
12) Le maillot en toile imperméable zébré noir et blanc.

Miss Vitamine a présenté la robe la plus fabuleuse: 350.000 diamants (faux)

La plus fabuleuse robe de la collection DIOR est en tulle blanc entièrement rebrodée de petits diamants. La Reine d'Angleterre l'a trouvée merveilleuse mais elle n'a pas eu la permission de la commander. Elle est portée ici par une riche Américaine surnommée Miss Vitamine qui préfère être mannequin chez Dior que de s'occuper à Chicago de boîtes de conserves. Les scintillements de toutes ces pierres enchantent la femme qui passe toujours chez Dior les robes les plus endiamantées.

Votre rubrique quotidienne

Avec du muguet et des chansons corses

MARFISA VEUT FAIRE UNE SOIREE (TRES) PARISIENNE

Il y a souvent des galas corses à Paris, mais celui de samedi prochain, qui aura lieu à la mairie du 12e arrondissement doit avoir un caractère particulièrement élégant. Ce sera « La Nuit du Muguet ». Marfisa en sera l'animatrice. Elle est la chanteuse corse n° 1 de la Radio. Alors qu'elle était élève au collège d'Ajaccio et chantait en amateur, un abbé (compositeur de chants corses dits « lamenti ») l'encouragea à faire une carrière artistique et la recommanda à Radio-Nice. Elle commença par des émissions typiquement corses, puis continua en chantant des airs légers, convenant à sa voix de soprano, dans les émissions de Francis Claude. Après des tournées à l'étranger, en Suisse notamment, elle est revenue à la Radio et à ses premières amours, les chansons du folklore de son pays. Il ne se fait rien à la Radio Française, à Paris-Inter ou à Radio-Luxembourg sur la Corse, sans que Marfisa ne vienne apporter son concours. Pour la soirée de samedi prochain elle a invité tous les artistes corses de Paris (Claude Robbio, Michel Lucky, Norma Bianchi, le groupe « A Paghiella), Henri Betti qui n'est pas Corse (comme son nom pourrait le faire croire) mais Niçois sera la vedette de la soirée. Pour faire plaisir aux Corses qui on le sait n'aiment guère les Italiens, il interprétera son fameux « Régiment des Mandolines ».

Anne RISTORI.

■ *Votre beauté*

Avec le manteau, il faut, en tout cas, porter une gaine. Ne la prenez pas trop haute, afin qu'elle ne fase pas de bourrelets disgracieux au-dessus de la taille, ce qui gâterait tout.

Une bonne gaine doit rester souple comme un gant et, contrairement à tout ce qu'on pense, ne pas être baleinée.

Tâchez d'y penser en entrant dans un magasin et de choisir judicieusement d'après ce conseil.

■ *Votre élégance*

La redingote fait à nouveau fureur. On l'aime en piqué blanc ou en piqué noir, avec un double boutonnage et les contours gansés de tresse de soie.

Je ne sais pas pourquoi ce vêtement reprend périodiquement de l'attrait, alors qu'il n'est seyant qu'aux jeunes femmes très élancées de taille, donc interdit à toutes les autres.

Croyez-moi, si vous ne vous sentez pas mince comme un mannequin, ne vous lancez pas dans la confection d'une redingote.

■ *Votre santé*

par le docteur S...

Vous êtes sujette aux entorses, c'est souvent une prédisposition native, signe d'insuffisance hypophysaire qu'il faut traiter ; mais aussi mettez toutes les chances de votre côté. Fortifiez vos muscles des jambes, faites quelques minutes d'exercice de marche sur les talons et la pointe des pieds, ménagez vos chevilles, maintenez-les par une simple barette ou lanière. Pour la marche, proscrivez escarpins et talons hauts.

Le test-éclair de Roger Dal

SAVEZ-VOUS ÊTRE HEUREUSE ?

Le bonheur est peut-être à portée de votre main sans que vous vous en rendiez compte... Je connais des personnes comblées par la vie qui s'estiment malheureuses, tandis que d'autres subissent les pires avatars avec un solide optimisme ancré dans le cœur.

Savez-vous regarder la vie à travers des lunettes roses ? Savez-vous être heureuse ? Sous le signe du bonheur, je me propose de vous poser, au cours de cette semaine, dix-huit questions indiscrètes sur ce sujet. Conservez vos réponses-confidences, et vous pourrez savoir, grâce à la clef que je vous donnerai, si vous savez vraiment être heureuse.

VOICI LES TROIS QUESTIONS DU JEUDI :

	OUI et NON
1. — Etes-vous jalouse du bonheur qui échoit à vos amies ?	.....
2. — Estimez-vous que le métier que vous exercez vous convient ?	.....
3. — Est-ce que le crépuscule vous rend triste ?	.....

■ *Pour lui*

par ELLE

Un peu de fantaisie vestimentaire est permise à l'approche de l'été. Voici une amusante idée américaine. A la belle saison, fiancés et jeunes maris arborent souvent une cravate coupée dans le même tissu que la dernière robe de leur fiancée ou épouse. Quand les fiançailles ne sont pas officielles c'est une façon originale et indirecte de les annoncer en affichant ce partage de tissu et de sentiments. Si cela vous tente, n'oubliez pas que :

1) Il faut être jeunes (ou le paraître) sous peine d'être un peu ridicules dans cette tenue ;

2) Il faut que le tissu de votre robe soit très beau, original et assez luxueux pour ne pas être trop répandu (imaginez votre mari, rencontrant dans le métro une inconnue dont la robe est assortie à sa cravate) ;

3) Si la coupe de la cravate doit être parfaite. (Si vous ne vous sentez pas sûre de la réussir vous-même, confiez-la au chemisier de votre mari, pour une fois il se chargera de donner ce travail à façon à une ouvrière spécialisée) ;

4) N'abusez pas de ce jeu vestimentaire et surtout réservez-le à l'été.

■ *Vos enfants*

par MARTINE

Votre mari, qui arrive tard, le soir, après son travail, est le premier à vous demander de ne pas « encore » coucher bébé : il veut en profiter à son tour. D'ailleurs bébé sourit — il s'amuse — fait rire toute la maisonnée et ne semble pas du tout fatigué. Il vous regarde manger, demande un bout de gâteau, un sucre, une timbale de lait : du haut de son berceau, il règle le cérémonial du repas.

Ne continuez pas ce petit jeu. Il est fatigant pour tout le monde. Vous ne mangez pas calmement et votre bébé, outre les mauvaises habitudes de caractère qu'il aura prises, sera loin d'y gagner quoi que ce soit de bon pour sa santé.

Les enfants, surtout si petits, doivent se coucher tôt et à heure fixe.

■ *Votre table aujourd'hui*

1. Andouille de Vire. — 2. Tomates farcies. — 3. Salade de bœuf parisette. — 4. Côtelettes de mouton. — 5. Ris de veau aux petits pois. — 6. Pommes sautées. — 7. Salade d'oranges.

■ *Cuisinez mieux*

par Dame PERNELLE

SALADE DE BŒUF PARISETTE. — Il faut avoir un reste de bœuf bouilli, quelques bonnes pommes de terre (Hollande si possible) cuites à l'eau dans leur peau, quelques tomates, trois oignons nouveaux et une cuillerée de cerfeuil haché. Comme assaisonnement, un petit verre de vin blanc sec, du vinaigre, de l'huile, sel et poivre.

Les pommes de terre étant encore chaudes, épluchez-les, puis coupez-les en minces rouelles que vous disposez dans une jatte. Salez et poivrez puis arrosez avec le petit verre de vin blanc et une bonne cuillerée d'huile. Remuez de temps à autre pour bien répartir l'assaisonnement que les pommes de terre doivent absorber entièrement. Lorsqu'elles sont froides, dressez-les en dôme dans un saladier et garnissez le dessus avec le bœuf coupé en tranches aussi régulières que possible et pas trop épaisses. Disposez autour une garniture de tomates coupées en très fines rouelles, versez sur le tout une bonne vinaigrette et parsemez de l'oignon et du cerfeuil hachés. Portez ainsi sur la table avant de remuer pour bien mélanger.

GRAS-DOUBLE LYONNAISE (Recette de M. Austin de Croze). — Coupez en bâtonnets du gras-double cuit, le faire revenir à la poêle avec des oignons émincés ; faire sauter le tout à feu vif jusqu'à ce que le gras-double soit bien doré. Juste avant de servir arroser d'un filet de vinaigre, salez, poivrez et ajouter du persil haché.

Recettes extraites de « Bons plats, bons vins », ouvrage de Curnonsky, prince des gastronomes, parution en juillet.

■ *Votre maison*

par SOPHIE

Prenez l'habitude de toujours faire les choses comme elles doivent être faites, impeccablement. En cuisine, encore plus qu'en tout autre chose. En voulant gagner quelques minutes, on risque de gâcher un plat. Quand, par exemple, on vous dit de couper des pommes de terre en rouelles de même épaisseur, il n'y a pas uniquement une raison de « coup d'œil » à cela : c'est parce qu'elles s'imprégneront ainsi régulièrement de sauce.

■ *Et pour finir... votre destin*

par M.-L. SONDAZ

Vendredi matin. — Grande nervosité chez les personnes nées les dix derniers jours de juin, septembre, décembre ou mars, surtout si elles sont malades ou récemment opérées. Leur offrir des fleurs mauves, violettes ou lilas. Les réconforter et les égayer. Eviter tout ce qui peut augmenter leur inquiétude. La même prudence est nécessaire vis-à-vis des enfants, qui éprouveront de grands chocs moraux, capables de retentir sur leur vie entière. Une discussion trop vive, des menaces qu'ils prendront dans leur sens littéral, la crainte d'un abandon, tout portera durement et modifiera leur sensibilité. Bien choisir leurs lectures.

Vendredi après-midi. — Les personnes nées les dix derniers jours de décembre ou de février sont en période d'ascension. Il leur faut consolider cette chance et la fixer pour l'avenir, en lui donnant toute l'extension possible. Les professeurs et les médecins, les personnes ayant des services dans les écoles ou les hôpitaux doivent poursuivre avec persévérance leurs buts et leurs travaux. Trois lignes et parallèles montant sous l'auriculaire sont un signe de philanthropie et de dévouement qui accentue leurs chances. Porter du bleu et prendre des rythmes de neuf jours.

Avant de vous maquiller que votre visage soit reposé

Si vous êtes jolie, raison de plus pour soigner votre visage, et c'est le soir avec des crèmes que vous devez aider un peu le Créateur. Mais c'est dans la journée que vous devez vous défendre.

1° Vous avez refusé les petits gateaux toute la journée.

2° Vous avez surveillé le fonctionnement de votre foie, de vos intestins.

3° Vous n'avez pas couru depuis le matin dans tous les métros.

4° Vous ne vous êtes pas énervée inutilement.

par **Alice CHAVANE**

5° Vous n'avez pas porté de chaussures qui vous blessent.

6° Vous ne vous êtes pas énervée à tort et à travers.

7° Vous n'avez pas avalé de grands verres d'eau, encore moins de boissons alcoolisées.

C'est une petite confession à vous faire quotidiennement. Si vous n'êtes pas contente de vous ce soir, cherchez quelle en est la raison, et promettez-vous de ne plus recommencer.

Votre visage et votre équilibre étant au mieux, votre maquillage doit s'accorder avec vous-même, mais aussi avec votre robe du soir. Est-elle cette robe, bleue, blanche, noire, rouge ? Il est certain que vous devez alors procéder par nuances différentes.

Préprrez votre visage

D'abord donnez-vous bonne mine. En rentrant, mettez-vous en robe de chambre, ne gardez ni ceinture, ni soutien-gorge, rien qui vous serre. Allongez-vous, au chaud, dans une pièce sombre, les pieds plus hauts que la tête. Evitez le bruit, fermez les yeux. Essayez de ne « penser à rien » pendant 10 minutes. Les Américains appellent ce repos « relax ».

Asseyez-vous ensuite devant une glace (évitez la station debout qui est fatigante), appliquez un peu de crème et donnez-vous des claques, à deux mains, gentiment, en remontant pendant trois minutes. La crème pénétrera. Le sang circulera. Vous verrez le résultat.

Lavez-vous ensuite à l'eau bien chaude et au savon. Tamponnez. Puis faites des affusions d'eau froide avec une éponge (cela bien entendu si vous n'êtes sujette ni à la couperose, ni à la congestion du visage). Tamponnez encore à la serviette-éponge, et appliquez immédiatement la crème qui vous convient. (Ne faites jamais d'expérience le soir où vous devez sortir). Laissez pénétrer cette crème par petits massages-effleurages remontants, et pendant qu'elle agit, vérifiez votre visage à la glace grossissante : un cil mal épilé, un point noir oublié (inutile de prêter à la critique de vos « amies »), cela est encore réparable.

N'oubliez pas...

... que votre décolleté doit être massé et poudré comme votre visage, qu'il est affreux d'avoir un masque bronzé et d'offrir des épaules roses, que vos aisselles doivent être épilées au rasoir, que vos ongles doivent être du ton de votre rouge à lèvres.

...que vos cheveux entrent pour 80 p. 100 dans la condition de votre beauté. N'ayez ni l'air de sortir de chez le coiffeur (trop apprêtée) ni l'air de ne pas y être allée depuis un mois (trop désordonnée). Lavez-vous la tête la veille, mettez-vous en plis ou faites-vous mettre en plis. Brossez votre tête dans tous les sens, en rentrant chez vous. Cela sert à la fois de massage contre la migraine et de lustrage pour les cheveux.

... que pour être jolie il faut vouloir être jolie. Si vous avez un souci, oubliez-le ce soir. La beauté est aussi une question de bonne humeur.

Effacez vos petits ennuis

Si vous avez un petit bouton naissant, touchez-le avec une solution à base de soufre et de camphre.

Si vous apercevez des points noirs, débarrassez-vous-en la veille en vous lavant d'abord avec un savon acide et en essayant ensuite de les extraire en les pressant entre vos deux doigts aseptisés.

Si vos cheveux sont ternes, plats, « de mauvais poil », faites-vous une mise en plis mouillée à l'eau de Cologne en arrivant. Elle sera sèche quand vous serez prête.

Si vous avez le visage tiré, utilisez la compresse de tilleul très chaude pendant les dix minutes consacrés au repos.

Si vous avez les yeux cernés, tamponnez-les au coton trempé dans du thé chaud.

Si vous voulez avoir les dents blanches, mettez une goutte de mercurochrome dans l'eau de votre verre.

Voici les 9 rouges à lèvres à la mode

de COTY, Le Vibrant, avec un système spécial qui permet de changer le rouge en le démeulant, sans se salir les doigts ;
de STENDHAL, Le Subtil, un rose-fleur ;
de RIGAUD, Orchidée, 2 rouges (soir et jour) en un seul tube ;
de LOUIS-PHILIPPE, Orchid-Pink, légèrement violet ;
de Marcel ROCHAS, tube d'argent à dessin dentelle, « Sport » ;
de PAYOT, Lumière d'Eté ;
de RUBINSTEIN, Aquarelle ;
d'Elizabeth ARDEN, Flamenco ;
de Jean d'ESTREES, Proirial.

PHOSPHATINE FALIÈRES
...et pour votre bébé
PHOSPHATINE
la bonne farine
ÉCONOMIE D'EMPLOI

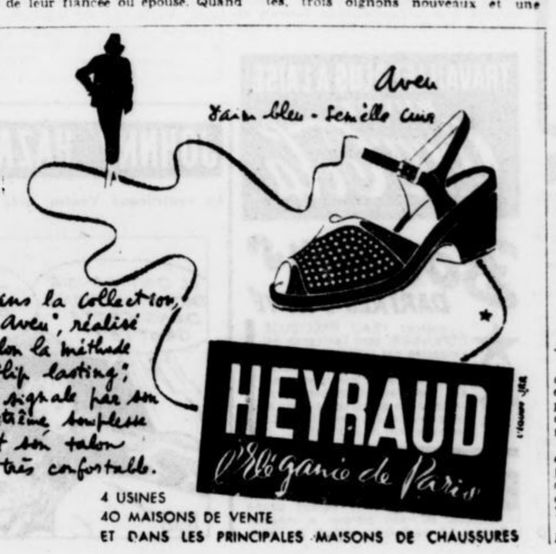
ZITA LA ZINGARA
Voyante de tradition. Vos amours, affaires, santé, retour affection. Consulte tous les jours et par correspondance.
2, rue Pierre-Sémard, de 9 à 19 h. TRU. 60-45 (Square Montholon), 9e

Plus d'ongles cassés grâce à
VITALONG

Le Regard plein de Feu sera demain le Vôtre

De beaux cils, longs et fournis, donnent au regard du charme, du mystère. - Employez donc dès demain RICILS, le merveilleux cosmétique à l'huile de ricin. RICILS allonge, sépare, recourbe vos cils et les entoure d'une fine gaine soyeuse qui les fortifie. - Gamme de 6 teintes dont une convient à votre beauté. - Vente partout.

TRAITEMENTS DE BEAUTÉ LES PLUS EFFICACES
Dr N. G. Payot
de la faculté de Toulouse
10, RUE DE CASTIGLIONE • PARIS • OPE. 72-17



HEYRAUD
Bottier-Parfumeur de Paris
4 USINES
40 MAISONS DE VENTE
ET DANS LES PRINCIPALES MAISONS DE CHAUSSURES

Enfin, et pour la première fois, il existe un fond de maquillage qui ne dessèche pas l'épiderme, qui ne dilate pas les pores, qui n'épaissit pas le grain de la peau, mais lui laisse sa finesse, sa transparence.
On peut s'en servir le jour ou le soir, avec ou sans fard, car l'aspect net et frais que NUTRICIA • TEINTEE donne au teint correspond à une réalité et non à un artifice. La CRÈME NUTRICIA TEINTEE embellit la peau et la protège. C'est la dernière création du docteur N.-G. PAYOT.

LES RUSSES ARRAISONNENT un chalutier britannique dans la mer Blanche

LONDRES, 4 mai. (Reuter-A.P.)

LES fonctionnaires du Foreign Office se penchent actuellement sur la mystérieuse disparition d'un chalutier britannique arraisonné par les Russes lundi dernier, au large du port de Mourmansk, dans la mer Blanche.

L' « Etruria » a envoyé lundi un message radio annonçant que des représentants des autorités soviétiques étaient montés à bord. Depuis, le chalutier n'a donné aucune nouvelle.

Les armateurs du bâtiment ont demandé au Foreign Office d'intervenir pour faire lever la saisie et permettre à l' « Etruria » de reprendre la mer.

L'Amirauté britannique annonce qu'un navire chargé de la protection des vaisseaux de pêche anglais se trouve actuellement dans les eaux norvégiennes. Si besoin est, il pourra se rendre sur place pour enquêter sur l'affaire du chalutier.

Le Foreign Office a chargé ce matin son ambassadeur à Moscou, sir David Kelly, de se renseigner le plus rapidement possible de la raison de cette intervention soviétique.

On attribue cette saisie à l'application de mesures de sécurité rigoureuses pour couvrir des travaux de défense le long des côtes arctique et baltique de l'U.R.S.S.

Les Soviets connaissaient l'itinéraire du « Privateer »

NEW-YORK, 4 mai (U.P.) — D'après le magazine « Newsweek », les autorités américaines croient maintenant que les pilotes soviétiques qui abattirent un appareil américain dans la Baltique avaient été renseignés sur l'itinéraire de l'avion par des espions qui s'étaient infiltrés à la base aérienne de Wiesbaden.

LES CHEMINOTS FINLANDAIS NE VEULENT PAS travailler sur trains soviétiques

HELSINKI, 4 mai (U.P.). — La grève des chemins de fer finlandais risque d'entraîner des complications internationales avec l'U.R.S.S., les cheminots tirant argument de l'ordre de mobilisation dont ils ont été l'objet, ont annoncé que toute la responsabilité du fonctionnement des trains essentiels dont ils avaient assuré la circulation hier, incombait désormais au gouvernement : « Nous n'avons plus rien à faire, ni avec les trains de ravitaillement, ni avec les trains soviétiques. »

Cela signifie que la livraison régulière des réparations de guerre dues par la Finlande à l'U.R.S.S. risque d'être bloquée, et ce danger, avec toutes ses conséquences éventuelles de politique étrangère, a fait passer pour le moment au second plan la menace de grève générale annoncée pour lundi.

MOSCOU PREPARE UN ACCUEIL CHALEUREUX A TRYGVE LIE

MOSCOU, 4 mai (Reuter). — Les observateurs étrangers de la capitale soviétique pensent que M. Trygve Lie recevra une réception chaleureuse quand il arrivera à Moscou.

Certains ne manquent pas de rappeler que la presse soviétique a commenté de façon favorable les récentes propositions de M. Trygve Lie pour mettre fin à l'impasse provoquée par la représentation chinoise à l'O.N.U.

BEVIN GUÉRI

LONDRES, 4 mai (A.F.P.). — M. Bevin a quitté cet après-midi l'hôpital de Manor House, où il a subi une intervention chirurgicale.

Il pourra donc assister à la conférence des Trois et voir M. Acheson auparavant.

LES PREMIERES ARMES DU P.A.M. arrivent en Hollande

ROTTERDAM, 4 mai. (Reuter). — La police hollandaise a dispersé quelques petites manifestations communistes lors de l'arrivée du premier navire d'armes américaines destinées à la Hollande, le « Empire State » au moment où le navire accostait une centaine de communistes dont de nombreuses femmes, se sont dirigées vers le quai mais ont été rapidement dispersées par les importantes forces de police rassemblées dans les docks.

« Les bases anglo-américaines au Japon seront maintenues » répond Mac Arthur à Derevianko

TOKIO, 4 mai (U.P.). — Répondant à la lettre que le général Derevianko, représentant soviétique au Conseil de contrôle allié, lui avait adressée le 2 mai pour protester contre la construction de bases militaires américaines au Japon et lui demander des renseignements sur celles qui existent à Okinawa, le général Mac Arthur a déclaré :

« La crainte que vous manifestez au sujet du Japon proprement dit, qui est soumis à un contrôle international limité, est absolument dépourvue de fondements. Les bases et installations des forces d'occupation anglaises et américaines seront maintenues et le resteront tant que l'occupation durera. C'est pourquoi je ne puis croire à la bonne foi de votre lettre. Celle-ci ne peut être regardée que comme une manœuvre de propagand ou une impertinente provocation. »

Epuration derrière le rideau (suite)

Le président de la Lettonie révoqué à son tour

STOCKHOLM, 4 mai (U.P.). — Selon des informations reçues dans les milieux baltes de Stockholm, le président de la Lettonie soviétique, Alberts Kirchensteins, a été mis dans l'impossibilité d'assumer ses fonctions et probablement révoqué.

Cet ancien professeur de l'Université de Riga, âgé de 70 ans, a disparu complètement de la vie publique au début de novembre 1949 après un voyage à Moscou. Depuis lors, aucun décret officiel n'a été signé de sa main. Ces mois derniers, ses fonctions ont été exercées par le secrétaire du présidium du Conseil suprême, Andrejs Upits.

On établit un rapport entre l'élimination du président et la révocation d'un certain nombre de ministres du gouvernement letton depuis décembre dernier.

Le président Kirchensteins aurait été écarté pour « Nationalisme et déviation de la ligne du parti ».

UNE AFFAIRE FUCHS EN AMERIQUE ?

SAN FRANCISCO, 4 mai. (Reuter). — Un grand jury fédéral vient d'entamer une enquête secrète à San Francisco au sujet d'une affaire d'espionnage communiste qui aurait eu lieu pendant la guerre à l'Université de Californie. Des témoins déclarent qu'ils ont été interrogés au sujet d'un nommé Joseph Weinberg, ancien professeur de physique.

Weinberg avait été accusé en septembre 1949 d'avoir révélé des secrets sur la bombe atomique à un espion.

LE PROGRAMME ELECTORAL DES LIBERAUX BELGES NE MENTIONNE PAS LA QUESTION ROYALE

BRUXELLES, 4 mai (A.F.P., U.P.). — Le bureau du parti libéral a demandé à M. Roger Motz de retirer sa démission du parti. M. Motz a cédé aux instances de ses amis

On souligne que le programme électoral du parti libéral traite de sujets financier, économique et d'autres problèmes intérieurs sans mentionner à aucun moment le plus grave problème politique belge actuel : la question royale.

DERNIÈRE HEURE FINANCIÈRE

BOURSE DE PARIS

L'ambiance du marché est l'inertie. Les ventes françaises marquent le pas ; le 5 % 1949 termine à son cours d'hier (79,70) après avoir effleuré celui de 79,80. Des ventes à découvert de commis, qui désespèrent de la hausse, ont suffi à peser sur le terme.

Rien à signaler sur le marché de l'or, où les cours n'ont pas varié.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	58 20	58 20
Reute 5 % 1949	79 60	79 60
5 % 1920	112 80	112 70
3 1/2 % Amort 1942	65 » «	65 » «
3 % Amort. 1942	61 30	61 30
3 % Amortiss 1945	58 10	58 » «
Crédit Nat 3 1/2 1942	1380	1390
Crédit Nat Initiat 1945	6430	6280
Banque de l'Indochine	8500	8400
Crédit National	3740	3725
Brasserie Quilmès	23750	23700
Cusenier	2800	2680
Saint-Raphaël Nile	16225	16450
La Suze (Cap.)	810	875
Raffinerie Say	380	380
Sucreries Coloniales	2005	2070
Damrop	710	702
Dubonnet E D	4925	4900
Nicolas	798	795
Potin	274	265
B. N. C. I.	850	851
Banque Paris et Pays Bas	1378	1385
Banque Union Parisienne	900	887
Crédit Commerce, France	1550	1530
Crédit Industriel	1850	1820
Crédit Foncier de France	1695	1730
Crédit Lyonnais	1560	1580
Cie Financière Santa-Fé	4535	4540
Soc. Marseillaise Crédit	2180	2170
Union Européenne	2530	2562
Sica (action capital)	98700	98700
Bergougnan	2200	2180
Dunlop	980	1000
Kléber-Colombes	1550	1542
Pollet et Chausson	825	850
Cimenta Lafarge (act. B.)	2450	2505
Métropolit. (Trait. Empl.)	700	680
Chem. Fer du Nord	2030	1990
Tramways de Shanghaï	325	328
Afrique Occidentale	2260	2260
Lyonnaise des Eaux	1985	1980
O. P. D. fin.	370	378
Alathom	2675	2720
Compagnie Génér. Elect.	4325	4275
Union d'Electricité	117	119
Gaz et Electricité Rennes	1020	1016
Télégraphie sans fil	850	850
Filature Laines Fourmies	350	343
Saint-Frères	1800	1766
Bon Marché	425	432
Galeries Lafayette	4600	4600
Louvre	475	478
Printemps	415	414
Aluminium Constr. Méran.	2850	2835
Citroën	1642	1675
Chantiers Saint-Nazaire	960	D. 1030
Fives-Lille	900	883
Forges Nord-Est	770	766
Denain-Anzin	1325	1315
Peugeot	6900	7000

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Schneider	5800	5790
Tréfileries du Havre	1370	1355
Diebel Djerfass	4320	4578
Gueugnon	1248	1190
Nickel	1250	1235
Ouenza	8240	8450
Penarroya	1240	1229
Française des Pétroles	1305	1305
Huiles de Pétrole	1105	1106
Pechelbronn	3540	3540
Gafsa	990	982
Air Liquide	990	976
Ugine	1885	1882
Kuhlmann	1452	1457
Péchiney	1130	1110
Rhône Poulenc	1215	1200
Saint-Gobain	1801	1781
Auxiliaire de Navigation	5600	5600
Chargeurs Réunis	2600	257..
Transatlantique (nouvelle)	3970	n/c 3820
Worms et Cie	2450	23500
Tour Eiffel	22100	21850
Banque Ottomane	6135	6050
Canadian Pacific	5400	5375
Central Mining	19025	18800
East Asiatique Danois	29500	29000
Geduld	7800	7515
Rio Tinto	14450	14400
Royal Dutch 1/10	17700	17500
Wagons Lits	531	531

MARCHE DES COURTIERS

Claude Paz et Silva	445	426
Hotchkiss	1005	970
Aoull	8400	8225
Hisaron	4875	4785
M'Zalta	1195	1180
Cambodge	1310	1235
Entrebinon	3055	2940
Michelin B	2920	2945
Minot	410	397
Pedang	1380	1350
Terres Rouges	300	297
Cinzano	1660	655
Pernod	1090	1095
Orosa	859	855
Galeries Barbès		
Entrep Métropol. et Col.	3190	3190
Bazin	6050	6025
Canadian Eagle	1040	995
Franco-Wyoming	5225	5300
Mexican Eagle	755	762
Shell Transport	2500	2480
Chartered	2180	2190
De Beers (ord.)	1665	1645
Goldfields	2515	2490
Rose Antelope	579	583
Tharsis	1380	1325

MARCHE DE L'OR. — Or fin, 475.000 ; Napoléon, 3.240 ; Suisse, 3.180 ; Union latine, 3.090-3.080 ; Souverain, 3.920 ; 20 dollars, 15.960 ; 10 dollars, 7.840 ; 5 dollars, 3.910 ; Casse, 330 environ. — PAPIER : Dollar, 349,60 ; Escudo, 12,055 ; Suisse, 81,425 ; Djibouti, 162,80 ; Belge, 6,9725.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 885 ; Dollar (pet. coup.), 358 ; Suisse, 83,50 ; Belge, 6,90 ; Cour. dan., 38 ; Cour. norv., 37 ; Cour. suéd., 58 ; Florin, 80 ; Peseta, 6,95 ; Escudo, 12 ; Lire, 0,56 ; Peso argentin, 23 ; Deutschmark, 64 à 67,50. — ARGENT : pièces de 10 fr., 47 ; 20 fr., 94 ; 0 fr. 50, 15 ; 1 fr., 30 ; 2 fr., 60 ; 5 fr., 210 ; argent fin, 8 fr, le gr.

ACHAT ET VENTE MONNAIES OR et ARGENT SANS FORMALITE ANONYME
Transactions immédiates. Achetons très pièces argent au meilleur cours. Numismatique
COMPTOIR DES MONNAIES (BAZOGE), 64, r. d'Amsterdam. Ouv. samedi après-midi

BOURSES ÉTRANGÈRES

NEW-YORK, — Ouverture indécise, mais la reprise s'amorce bientôt et s'accentue en cours de séance sous l'impulsion des industrielles qui atteignent leurs plus hauts cours pour cette année. En fin de séance, les cours se tassent. La tendance en clôture est à peine soutenue.

LONDRES. — Le marché peu actif est cependant bien orienté. La tendance générale est soutenue.

GENEVE. — Tendance indécise et irrégulière.

NOUVELLES FINANCIÈRES ET ÉCONOMIQUES

★ Cie GENERALE DES AUTOMOBILES POSTALES : 15 fr. net pour les actions Nos 1 à 35.000, 12 fr. net pour les actions Nos 45.001 à 70.000.

★ PARISIENNE DE FONDERIES ET ACIERIES : 35 fr. brut par action.

★ EGROT : augmentation du capital de 18 à 36 millions et élévation du nominal des actions de 150 à 300 fr.

★ PARVILLEE : d'après « l'Agence Quotidienne », le conseil proposera, le 1er juin, 85 fr. net par action (contre 61).

★ B.N.C.I. : prévu : 63 fr. net par part bénéficiaire (contre 49).

★ BANQUE FRANÇAISE ET ITALIENNE POUR L'AMERIQUE DU SUD : prévu : capital porté de 500 à 625 millions par incorporation de primes d'émission, élévation du nominal des actions de 1.000 à 1.250 fr.

★ CREDIT A L'INDUSTRIE FRANÇAISE (C.A.L.I.F.) : 80 fr. par action (contre 70), payables au 8 mai, sur présentation des certificats nominatifs.

★ NICOLAS : assemblée générale le 26 juin : dividende prévu : 53 fr. net (contre 33).

★ USINES DES RESSORTS DU NORD: prévu: 60 fr. net par action (contre 37).

★ GENERALE DE CONSTRUCTIONS MECANIQUES : prévu : 125 fr. brut par action de 500 fr. (contre 100).

★ DISTILLERIES DE L'INDOCHINE : d'après « l'Agence Quotidienne », le conseil proposera, le 14 juin, 150 fr. brut par action et l'élévation du nominal de 100 à 250 fr. par réévaluation partielle de l'actif.

★ L'ELECTRICITE DE MARSEILLE : l'indemnité revenant aux actionnaires se trouve ramenée de 763 à 683 fr. par action, celle des parts est fixée à 3.133 fr.

★ GAZ ET ELECTRICITE DE MARSEILLE : le montant nominal de l'indemnité, en obligations de la « Caisse Nationale de l'Energie », est ramené de 2.282 à 1.947 fr. pour les actions de capital et de 1.712 à 1.437 fr. pour les actions de jouissance.

★ INDUSTRIELLE ET MINIERE DU NORD ET DES ALPES : d'après « l'Agence Quotidienne », le conseil proposera, le 8 juin, le maintien de 10 0/0 par action de 625 fr.

★ NICOLAS : assemblée générale le 26 juin : dividende prévu : 53 fr. net (contre 33).

★ OUEST-METAUX : prévu : 150 fr. brut (contre 125).

★ MESSAGERIES FLUVIALES DE COCHINCHINE : prévu : maintien de 12 piastres par action.

SAMARITAINE
Maison Ernest COGNACQ — Rues de Rivoli, Pont-Neuf et Monnaie - PARIS
SAMEDI 6 MAI, MARDI 9 ET JOURS SUIVANTS
VENTE A PRIX TOUT A FAIT EXCEPTIONNELS
DE
TISSUS ET VÊTEMENTS
HOMMES ET JEUNES GENS

CHOCOLAT KWATTA
A s'en lécher les doigts

EXPOSITION - VENTE-RECLAME DE TOUTES RACES
GRAND CHENIL DE MONTREUIL (Tél. AVR. 31-24)
CHIENS 49, B. Alex.-le-Pesnon MONTREUIL (Seine) M° : Croix-de-Chavaux

LES PETITES ANNONCES DE Paris-presse l'intransigeant

100, RUE RICHELIEU

NOS PETITES ANNONCES

sont reçues

100, RUE DE RICHELIEU de 9 heures à 18 heures ; 7, place Clichy, de 8 à 24 heures et 35, rue des Abbesses, de 8 h. à 20 h. (sauf dimanches et fêtes) et également dans toutes les Agences de Publicité

DOMICILIATION

au bureau du journal 75 fr. pour courrier pris à nos bureaux et 150 fr. pour réexpédition du courrier.

Demandes emplois 75 fr.

Pers. VOITURE ch. empl. 2 apr.-midi par sem. *Ecr. Paris-p.* 334

Gendarme retraité pour recherches ou surveillance. LE BLOHIC, 19, rue Jean-Jacques-Rousseau, FONTENAY-SOUS-BOIS

M. 47 a. exc. instr. b. prés. anc. agent aux. *référ.* ch. occup. même 6 0. h. par jour. *Ecr. Paris-p.* 332

Chef poseur, relieur, matière plastique ou simili, Minot, MON. 79-85

J.F. bon. présent cherche emploi comm. ling. secrét. Anglre, ou bur. réf. Ursulie Ecr. st ALPES, 13, Imp. Marin, Aubervilliers (8.)

J.H. 23 a. dég. obligé, mil. diplômé E.S.C.P. ch. sit. *Ecr. P.-p.* 324.

Dame exc. réf. ch. pl. lingère hôt. pens. etc. Déplerre. 32.r.Sablière.

BUREAU

J. Fem. étud. sec. comm. sténodact *rédact.* notions augl. exp. allem. ch secrét. particul. Mme Vallejo, 11, rue des Chariots, Vanves (8.)

J. F. secrét. sténodact., lib. suite Deperet, 29, r. J.-Jaurès, Asnières

Sténodactylo tous travaux bureau dem. après-midi. *Ecr. Paris-p.* 331

J.F. 18 a. dact. facturière b. réf. libre suite ch. remplac. 3 mois. Ecr. DUREY, 24, rue Copreau-15e

Dactylo ayt machine prend le trav. fr. angl. à1 chez elle. ETO.23-43

CHAUFF. LIVREURS

Ch. empl. chauff. livr. ou maître hom. conf. ts permis, sér. référ. DANTEC 177, r. Vercingétorix-14e

Offres d'emplois 350 fr.

BUREAU

Dem. secrétaire de direct. rapide sténodactylo 28-35 a. excell. instruct. et *référ.* exig. Adress. curr. manuscrit *référ.* et prét. n° 4020 Agence Maillé, 7, rue Italiens.

Dem. retraité pour emploi garçon de bureau. Se présenter vendredi 8 à 9 h. : 18, rue de Paradis.

AIDE-COMPTAB. STENODACT. GARAGE, 94, av. Paul-Doumer.

EXCELL. STENODACTYLO pour second. chef de serv. STARE, 110, bd St-Denis. Courbevoie

Sténodact. déb. s'abst. S'adresser S.G.F.D., 9 r. J.-de-Beauvais (5e)

Cherche dactylo-facturière. Ecrire FILMSONOR, 44, Champs-Elysées

Ets PEUGEOT FRERES, 19, av. du Général-Mangin, Paris (16e) recherchent D'URGENCE MECANOGRAPHE COMPTAB. H. 20 à 30 a. pr mach. électr. Bourroughs. Avantages : Cantine, Coopé.

Recherchons sténodactylo bon. réf. Se présent. ELEVATOR 23, rue Servan (11e) vendredi matinée.

Dem. H. ou F. lib. qq. heures par sem. pr trav. bur. et compt. Se prés. sf samedi et lundi : Fonderie, 29, av. Maréchal-Joffre Nanterre.

COUT. MODES CONFECT.

Dem tr. b. couseuse spécial. interlock. sér. réf. exig. Si pas capab. s'abst. Ets CROSSE 16 r. Mariet

TRES BON VENDEUR

conf. H. et chemiserie connue av. réf. dans la partie si possible parlant anglais. Ecrire seulement : MARTHOUD, 71, rue Truffaut-17e

On dem. pr l'atelier 1re main sachant faire robe entière belle confection. Vannel, 21 r. de Pontoise

Imposit. maison confection dem. en draperie.

REFERENCIER

Ecr Gautron. 175 R.P. 38, PARIS 10e q.Jaurès.

DRESSING 9 Bd Bonne-Nouvelle (2e) demande bonnes ouvrières à domicile et entrepreneurs pour chemisier dame et enfant.

Dem. brodeuse mach. Cornely tous points. Ginsty, 11, r. Robespierre-1er

INDUSTRIE

Usine Prod. Chimiques rech pour service entretien : 1 ajusteur mécanicien, 1 électricien, 1 peintre. Se prés. 9, rue Arthur-Croquette, Mo Charenton-Ecoles (sf samedi).

DESSINATEURS PROJETEURS D'OUTILLAGE tr. au courant fabrication automobiles sont demandés par Ets AUTOMOBILES DE LAHAYE, 8, rue Ombre, Paris-1er

UN REGLEUR SUR PRESSE

Region, 5, r. Parmentier, Montreuil

MONTEURS-CABLEURS Radio-Prof. qualifié P.3 et P.2. Se prés. vendred. let matin de 10 à 12 h. ou écr. S.I.F. 68 avenue Pierre-Brossolette, MALAKOFF (Seine).

DESSINATEUR 1er échelon petit appar. électro-mécan. conn. embouti découpe. L.M.P. 139, boulevard Voltaire, ASNIERES.

Cherche peintre en lettres et un spécialiste entretien pompes distribution d'essence, pas qualifiés s'abstenir formellement. BLIN, 31, av. Pt-Wilson, Pralne-Saint-Denis.

Dem. mécaniciennes pr atel. spécial, montage sacs, sangles tissu caoutchouc. Se prés. av. réf. Gobin 5 bis, r. des Rasselins, ROQ. 16-80

OUTILL.-AJUST. monteurs

pr Prov. Barman, 74, Commerce-15e

AJUSTEURS-OUTILL.

connais. obligatoirement l'outil à découp. et à emb. pr carross auto

TOLIERS SERRUR.-SOUDEURS

d'ENTRETIEN

BROYEUR de PEINTURE

CHAUFFEUR CHAUDIERE

Brevet. Recherché par **CHAUSSON** Sté Usines 33, rue Malakoff, à ASNIERES (Seine). Avantages sociaux.

Manœuvres 35 a. environ, robustes sérieuses référence, exigées atelier et ayantsons. Se présenter 10 à 12 h. même le samedi : Ets G.G. 25, rue des Grarilliers, Paris-3e

SIMCA-NANTERRE

167 à 185, av. Georges-Clemenceau PREPARATEURS méthod. mécan. Aut. 158, 12 min. Pont de Neuilly Cantine. Coop. Avantages sociaux.

Ch. peintres qualif. Entreprise Paris, Peinture, 33, Bd Kellermann.

FRAISEUR-OUTILLEUR exp. réf. exigées. Se prés. Ste F.G.B., 2, r. de la Machine, Lourcelennes (S.O.). Tél. 510 Bongival

Imp. Adm. dem. 2 Agts Tec. des. ptées études ou exéc. DEBROISE 20, rue Hamelin, KLE 95-20.

CITROEN

Embauche de suite

OUVRIERS ET OUVRIERES SPECIALISES MACHINES PROFESSION. OUTILLAGE PROFESSE DE FABRICATION PROFESSIONN D'ENTRETIEN

Se présenter tous les jours, même samedi, entre 7 h. 30 et 11 h. ou 13 h. et 16 h. : 78, rue Balard, PARIS-15e. Métro BALARD avec certificats, livret de famille, Numéros Assurances Sociales, Caisse de Compensation.

On dem. Tourneur-Robinetier (Tour. Paris). Se prés. le matin avant 10 h. Ets MIEGE-POUPLIER, Cie, 25, rue de Chazelles (17e).

ECOLE APPRENTISSAGE

Préparation C.A.P. Ajusteur, Tourneur, Fraiseur ENSEIGNEMENT GENERAL Avantages sociaux. Bibliothèque. Sports. Cantine. Concours entrée fin juin. Age 15 ans maxim. au 1er octobre Inscriptions avant le 31 mai, Lundi et Jeudi, de 9 h à 11 h. Cie des MACHINES **BULL** 94, av. Gambetta, PARIS (20e).

RECHERCHONS CHEFS D'EQUIPE TOURNEURS

Très sérieuses références exigées. Situation stable. Cantine. Coopérat.

Ecr. avec références à MASON 366 46, rue de Lille PARIS (7e).

CITROEN - CLICHY

EMBAUCHE DE SUITE

MOULEURS PLAQUES MODELES

Se présenter tous les jours, même samedi, entre 8 h. et 11 h. ou 13 h. et 16 h. : 45, rue Madame-de-Sanzillon, à CLICHY, avec certificats, livret de famille, numéros Assurances Sociales, Caisse de Compensation

MAROQUINERIE

On dem. ouvr. doreur balancier au moteur. Ouvr. gainier haut. qual. garniture bureau. Coffret Normand. 59 r. Villiers-le-Adam-2e.

DIVERS

Magasin vêtements enfants dem. excell. vendeuse. Si pas très capable s'abster. Se prés. 11 à 13 h. et 18 à 19 h. 30 : 59, Bd Barbès

Chaussures YDA, 116 Bd Diderot Paris, dem hons monteurs main.

Employé intéressant et contrôle av réf. NEON 44, rue de Prony-17e

Dem. manœuvres danseuses. Se prés. jeudi entre 18-20 h. : 13, bd Clichy. STUDIO CONSTANT.

Ch. OUVRIERE qual. brosse-goupillon, référ. exigées. Ecrire N.V. Publinress, 31, Bd Bonne-Nouvelle

BELLE SITUATION OFFERTE en AFRIQUE OCCIDENTALE

A SPECIALISTE QUINCAILLERIE

(Bâtiment, ménage, outillage métaux, serrurerie) 30 ans environ célibat. de préférence, possédant formation technique, bon, instruct. générale et capable organiser et diriger administrativement et commercialement magasin de vente important. Références 1er ordre exigées. Adresser curriculum vit. à M. G., 2 bis, rue de Lyon, PARIS, qui transmettra.

J. F. gtes et dist. pour devenir **MANNEQUINS** de couture. Se prés. Ecole Parisienne de Mannequins, 51, Chaussée d'Antin (9e) 7 à 9 h.

Excellent vendeur parlant anglais pr magasin chemiserie-bonnetier. Se prés. vendredi de 10 à 12 heures EVANS, 24, Bd des Italiens (9e)

Recherche chauffeur pour voiture Salmson boîte Cotal, *réf.* exigées, Téléph. LABorde 86-31.

On dem. coutiers libres n. prosp. Paris, Banlieue. Lampes B. C., 51 rue Vivienne, de 9-12, 14-18 h.

Vendse court bonnet, gros sér. réf. Prés. mat. Simons, 161, r. St-Martin

Recherchons trieur métaux 25-30 ans permis moto lourds si possible. Sérieuses référ. exigées, S'adresser GUSMAN, 25 rue d'Astorg, Paris

Vendeuses conn. parf. bas b. appt. stable. Secrét. pr apr.-midi apte se. cond patron. Ecr. anal. réf. santé morale, aptit. Bitser, 3, RUE Bonrez

Travaux à façon 200 fr.

Beaumale, à Limoges, fait antiherbes de 6 à 900 fr. - Ecrire.

Peintur. Panier, PAUL. Inv. 52-88

LUNETTES EXAMEN VUE DE LA

PICARD 21, r. de Chabrol, Paris

Peintre tte conf. Trav. impeccable Prix raisons. LEON. Ref. 79-24

FOIRE PARIS MENUISIER

installe stand, 88G, 75-85.

Chamb. 6.000 fr. Peint. DOR. 83-63

Peinture, papier. Joseph. Mon. 68-66

Gérances 300 fr.

Ménage actif professionnel cherche gérance libre café-bar travail assuré. Ecrire « Paris-presse » 327.

Représentations 500 fr.

Pr placer nouveau contrat avantageux à commerçant industriel rec. Agt act. sér. Rémun. imp. et immédiate. Ecrire : S.G.F.D., 9, rue Jean-de-Beauvais, PARIS (5e).

Sté Cinéma Importante rech. jeunes gens libérés obligations, mili. pr situation avenir dans la vente. S'adr. 9 à 12 h. : SELF, 8, r. Euler (8e)

VENDEURS dem. alt. stable, fixe et commiss. Se prés. matin : Sté S.M.D.P., 12, rue Saint-Georges.

Chauffeur-livreur encaisseur connaissant bien Paris, sér. référ. 22, rue Hégésippe-Moreau (18e).

On dem. pr emploi stable homme très soigneux, sér. ne pas se prés. à partir 9 h. GRAPHOPLEX 21, rue de Montsouris, PARIS.

Je demande nettoyeurs de carreaux et frotteur de parquets. Se présenter de 12 à 14 h. : 1, rue du Gros-Orme, à GENNEVILLIERS.

J. F. gtes et dist. pour devenir **MANNEQUINS** de couture. Se prés. Ecole Parisienne de Mannequins, 51, Chaussée d'Antin (9e) 7 à 9 h.

Excellent vendeur parlant anglais pr magasin chemiserie-bonnetier. Se prés. vendredi de 10 à 12 heures EVANS, 24, Bd des Italiens (9e)

Recherche chauffeur pour voiture Salmson boîte Cotal, *réf.* exigées, Téléph. LABorde 86-31.

On dem. coutiers libres n. prosp. Paris, Banlieue. Lampes B. C., 51 rue Vivienne, de 9-12, 14-18 h.

Vendse court bonnet, gros sér. réf. Prés. mat. Simons, 161, r. St-Martin

Recherchons trieur métaux 25-30 ans permis moto lourds si possible. Sérieuses référ. exigées, S'adresser GUSMAN, 25 rue d'Astorg, Paris

Vendeuses conn. parf. bas b. appt. stable. Secrét. pr apr.-midi apte se. cond patron. Ecr. anal. réf. santé morale, aptit. Bitser, 3, RUE Bonrez

Autos, motos, vélos

ACHATS 400 fr.

ACH. tous vélo, paiement suite. 133, bd Diderot, DID.87-87

Ach. compt. 201 Peugeot ou C.4 Citroën tr. b. état. TAI. 48-27.

VENTES 400 fr.

Partie, vd 11 T.U.B., BOT. 92-46

Citroën C. 4 GE, 800 kg. Bizz. 10, rue Jules-Guesde Levallois.

Partie, vend aplend. COACH 10 cv Salmson. Marcel, 3, rue Lamartine

301 PEUGEOT 6 glaces état parf crédit-échanges ATLANTIC, 129, boulevard Jean-Jaurès, CLICHY.

Sunertraction fmnece. MON. 06.94

4 CV RENAULT 49, parachève ouvr. crédit-échange ATLANTIC, 129, Bld Jean-Jaurès CLICHY.

Part à part, SALMSON S. 4 D. coach 1940 parf. état, MOL. 88-92

Panhard 1940, 6 T. 100, DID. 67-73

Panhard 14 cv., 6 pl. parf. ét. Px intér. 14, rue Louis-Braille (12e).

Vd U.23 parf. ét. méc. S'adr. Mondial Pneumatique, 15 bis, r. Ariet.-Briand Levallois, TRI. PER. 35-94

Belle traction avant CITROEN c. neuve. Prix int. DID. 41-88.

Villégiatures 500 fr.

Vac. alt. 910 m. chamb. cuis. logées ou mois. Ec. Souchon, menuisier St-Amant-Roche-Savine (P.-de-D.).

La mer, la campagne, Ault (Somme) pension de famille (Chez Auguste) Prix modérés. Comme chez soi

LE POULIGUEN plage face bois, climat incomparab. Ch. cuis. Appt. meublé. Juin, sept. dep. 6.000. Meyfair

Chiens 500 fr.

Grand choix chasse, police, luxe. 36, bd Reims-17e, GAL. 66-61.

Transactions immobilières

MEUBLES 450 fr.

Meubles, Agence, 31, r. Beaubourg

Meublés au mois E.A. 16, r. Saufroy

Pale cher meublé mens. ARC. 46-53

NON MEUBLES 450 fr.

Rech. appt tt cft 2 ou 3 p. a.de bs cuis. avec rentr. Tél. ITA 09-22.

Ch. app. Paris ou Banl. rep. just. Gauthier, villa Minelle, Mandelieu (A.M.)

Cherche chambre vide, accepte reprise ou réc *Ecr. Paris-p.* 328.

Appts disp. ou éch. +gd. MAR51-52

Cherc. 1/4 pce av. repr. Mar.51-52

ECHANGES 450 fr.

Echange contre Reims app 4 p. tt cft contre appart. Paris. Ecr. n° 211.282 Havas, 17, r. Vivienne

Appart. 4 p. Marseille c/3 p. + débarras Paris. *Ecr. Paris-p.* 350.

Ech. 2 p.c. contre Reims équiv. Paris banl. pr. N° 9125 Havas Reims

400 échanges, 31, rue Beaubourg.

Ech. 4 à 7 p. c. 1-3. KLO 09-35

Ech. rech. sérieux. 61, r. Rivoli.

BOUTIQ. MAGAS. 450 fr.

Bout. Bd Sébastopol. Tal. 51-12 mat

Pe Bout. 12x20. Px 6.8. 11.67-81

MIXT. et COMMERC. 450 fr.

Cse **MALAD,** vend mais. 8 gdes p. 1 vérand. s. bs gard. gar. 1 hec. terr. fruit 9 kms gde ville Midi b. desserv. Libre ste loi. s'abst. SIRVEN 21 r. Chabrol.

BORD SEINE St-Pier.-Vauvray pr. gare. Chalet 4 p. cuis. bs. parf. état **ARNAL** Jard. 2.000 m. 1.150

5e MÉTRO à MONTREUIL Pav. 4 p. c. tout. Parfait état. Jard. 1.450 **ARNAL** 17, r. St-Lazare, TRI. 87-93

1.000 PAVILLONS, VILLAS, PROPRIETES LIBRES **LA MAISON** OCCASIONS 1, r. du LOUVRE

Retour Maroc achète Pavillon libre IMBERT, 10 avenue Rachel, Paris

Fonds de commerce

DIVERS 450 fr.

NICE magasin plein centre bel appartement 5-6 p. tout confort. Ecrire « Paris-presse » 335.

Cède tournée province épicerie. Px 450. Gr. asp. VAU. 58-23

ALIMentation rue commerçante. 25.000 par jour 3 pièces. Agé, malade av. 600.000, **DEREY** 29, rue Etienne-Marcel.

CAVE Epicerie, Paquet, 4 cuves 40.000 pr jour, 3 pièces Jolie Instal. Av. 1 MILL. **DEREY** 29, rue Etienne-Marcel.

BAR bien situé, tenu 17 ans. 3 pièces, 5.000 par jour. Mieux à faire. Av. 500 **DEREY** 29, rue Etienne-Marcel.

BAR Rue très pas. 3 pièces, 7.000 par jour. Avec 800.000 **DEREY** 29, rue Etienne-Marcel.

HOTEL Bijou Etoile, voyag. et rendez-vous. Très gros rapport. Avec 4 MILL. **DEREY** 29, rue Etienne-Marcel.

BONNETerie rue très pass. 3 pièces, 10.000 par jour, 1.450.000, Facilités **DEREY** 29, rue Etienne-Marcel.

LIBRairie, Jx prix Ecoles, 10.000 par jour, 4 pièces, Prix : 1.900.000, Facilités. **DEREY** 29, rue Etienne-Marcel.

Unique (double emploi) **BAR** d'angle, tout à neuf. Logt au 1er. Aff 6.000 (Peut mieux). A prendre d'urgence. Occasion **ROBEL** 11, place de la 875.000 Républlque

CAVE Alimentat. tenue 11 ans. 5 cuves de 7 hectos. Mach. à jambon, bal, auto, etc... Logt 2 p. cuis. Aff.

THÉATRE • CINÉMA • MUSIQUE

TOUTE LA VIE DU SPECTACLE

DANSE • MUSIC-HALL • CIRQUE

BALLETS DE PARIS
ROLAND PETIT
THÉATRE MARIGNY
DEBUTS 11 MAI. Location ouverte
CARMEN ET DEUX BALLETS

AU "BAL DU LIEUTENANT HELT"
Lise Topart est reine

L'AN dernier, M. Pierre Fresnay nous avait présenté « Pauline ou l'Ecume de la Mer », qui nous révélait le nom d'un nouvel auteur. Et nous attendions avec curiosité la deuxième pièce de M. Gabriel Arout. C'est M. Marcel Herrand qui a monté et mis en scène, aux Mathurins, « Le Bal du Lieutenant Helt ».

Le premier acte nous embarque dans un débat d'ordre militaire. En Palestine, peu de temps avant que les Britanniques n'abandonnent leur mandat, le lieutenant Helt se voit confier par son colonel une mission qui heurte ses convictions les plus intimes : il est désigné pour commander à l'aube le peloton d'exécution qui doit fusiller un « terroriste » juif. Il expose les motifs de son refus d'obéir. Cas de conscience qui a dû naître avec le premier guerrier. La discipline fait la force principale des armées, etc.

Et l'on commence à se demander pourquoi cet officier a choisi le métier des armes lorsque, soudain, il change de pas. Abandonnant le plan militaire, le débat s'oriente vers un champ de bataille autrement brûlant : celui de la passion.

Deux femmes en présence

Fiancée au lieutenant Norfolk, Marie de Rouvre est amoureuse de Helt. Et cet amour, elle le déclare non seulement à Helt, mais à la maîtresse de celui-ci, la belle Cora Russel. Ce qui nous vaut, entre les deux femmes, une discussion assez surprenante où nous retrouvons les aruties et le ton de celle qui opposa quelques heures auparavant le colonel à son subordonné. La Carte du Tendre de M. Gabriel Arout est une carte d'état-major.

Bien entendu, Norfolk apprend de la bouche de Cora son infortune. Il assiste de loin au baiser qu'échangent Marie et Helt et il abat ce dernier d'un coup de revolver.

Crime ? Non. Suicide. En réalité, Marie, Cora et Norfolk n'ont été que des instruments pour Helt qui a machiné ce drame afin d'être libéré d'un dilemme auquel il eût pu, croyons-nous, trouver une issue moins cutégorique. Les comparses ont été dupés. Et nous avons également le sentiment d'être un peu, nous aussi.

« Le Bal du Lieutenant Helt » confirme à la fois les défauts et les dons que nous avions remarqués dans « Pauline ».

Le commentateur est un chef musulman

Au débit de M. Gabriel Arout, incrivons un excès de rhétorique. Ses personnages s'affrontent ainsi que des escrimeurs et s'expriment avec une rigueur logicienne qui leur enlève toute chaleur humaine. Et nous retrouvons le commentateur qu'affectionne M. Arout. Intendant hellène dans « Pauline », il est ici chef musulman et oppose à nos frénésies occidentales le scepticisme et « l'immobilité » de l'Orient.

Au crédit : la recherche des sujets hors du médiocre, du banal. Et une langue qui n'est jamais redondante et qui passe bien la rampe.

Le talent de M. Michel Auclair n'est pas en cause. Excellent comédien, il n'était point fait pour incarner le torturé et torturant lieutenant Helt (décidément les erreurs de distribution sont bien fréquentes depuis quelques mois !). Par contre, M. Jacques François est britannique à souhait et possède un flegme marmoréen. Mme Michèle Alfa a toutes les séductions et MM. Charles Nissar et Emilio Cerrer servent fidèlement leur auteur. Mais c'est à Mlle Lise Topart qu'il faut décerner la palme. Elle a su avec émotion et avec une autorité têtue rendre les nuances d'un rôle qui comporte cependant quelques contradictions.

D'ores et déjà, nous savons que nous devons compter avec M. Gabriel Arout et nous sommes certains qu'il nous donnera un jour une œuvre que son talent nous fait espérer.

Max FAVALELLI.

Un match de catalepsie sous le signe d'Orson Welles

Deux fakirs parisiens : Scarha bey et Mme Leila Hamoun ont été enterrés vivants hier, dans les caves d'un restaurant parisien. C'est l'homme qui est sorti victorieux de l'épreuve : il est resté sous terre, en sommeil cataleptique, vingt-huit minutes, alors que sa conseur a demandé à sortir au bout de vingt minutes. C'est Orson Welles, féru de magie et d'hypnotisme depuis qu'il a tourné « Cagliostro », qui a été promoteur de ce match. Mais il n'a pas pu assister à la séance. Scarha bey a fait également quelques expériences classiques en se perçant les joues avec des aiguilles et en se couchant sur une planche à clous. C'est le « magicien » Seldow qui arbitrait le match. Mme Hamoun n'est pas une professionnelle des sciences occultes. Elle est l'épouse d'un commerçant de Bois-Colombes et elle s'est prêtée à l'expérience, dit-elle, en cachette de son mari.

Ci-dessus : Scarha bey aide à la « mise en bière » de sa camarade.

SARAH CHURCHILL PARTENAIRE DE FRED ASTAIRE

HOLLYWOOD, 4 mai (U. P.). — Sarah Churchill, actrice connue et fille de l'homme d'Etat britannique a signé hier pour le principal rôle féminin du film « The Royal Wedding », dont les prises de vues commenceront à Hollywood le 1er juin. Elle y sera la partenaire de Fred Astaire.

LE CINEMA HONORE LE VIN

DIJON, 4 mai (Dépêche *Paris-presse-l'intransigeant*). — On tourne actuellement en Bourgogne un film à la gloire du vin, intitulé : « Son Excellence le Vin ». Le premier tour de manivelle a été donné à Volnay et au château de Clos-Vougeot. Il s'agit d'un film documentaire destiné à mettre en valeur les grands crus français.

Ces jours-ci, les cinéastes ont filmé, au cours d'un chapitre intime donné dans les celliers du château de Clos-Vougeot, l'intronisation de chevalier du Tastevin du général Schwartz.

Les cinéastes ont également enregistré les chansons vineuses des Cadets de Bourgogne, qui doivent, selon eux, faire un excellent fond sonore à leur bande.

Le réalisateur du film est Léo Sevestre.

« BALLERINA » N'A PAS MAL AU FOIE !

Les producteurs du film « Ballerina » nous informent que leur film ne sera nullement projeté à la « Semaine du Cinéma » de Vichy Il en est de même pour « La Ronde », film de Max Ophéils

Sous le patronage de **Paris-presse-l'intransigeant**

Samedi de minuit à l'aube

LA NUIT DU CINÉMA
au Gaumont-Palace

LA NUIT DU CINEMA, qui figure parmi les manifestations les plus importantes de la Grande Saison de Paris, se déroulera le samedi 6 mai, de minuit à l'aube au Gaumont-Palace.

Les artistes de la scène et de l'écran sont souvent sollicités pour accorder leur concours à de nombreux galas et on sait avec quelle spontanéité de cœur ils s'efforcent toujours de répondre à l'appel des organisateurs.

Pour « La Nuit du Cinéma », donnée au profit des œuvres sociales de l'Entraide du Cinéma et des œuvres Gaumont, les vedettes de l'écran et du music-hall ont répondu avec un magnifique empressement dès qu'elles furent sollicitées par M. Rudeau qui a organisé « La Nuit du Cinéma » pour l'Entraide du Cinéma, car elles savent qu'elles chanteront, qu'elles joueront, qu'elles danseront ce soir-là pour leurs camarades défavorisés, malades ou démunis.

Vous entendrez à « La Nuit du Cinéma » les meilleurs artistes du tour de chant et les meilleures attractions du music-hall. Vous applaudirez les plus grandes vedettes du cinéma et, à l'écran, vous aurez la primeur d'un film français inédit : « Véronique », de Robert Vernay.

Louez les dernières places au Gaumont-Palace de 14 à 20 heures (200 à 600 francs) pour ce spectacle incomparable.

«LE PORTRAIT DE JENNIE» traite délicatement de graves problèmes philosophiques...

DAVID O. SELZNICK, qui produisit « Autant en emporte le vent » et épousa, l'an dernier, Jennifer Jones, a présenté au cinéma « Le Raimu », « Le Portrait de Jennie » mis en scène par William Dieterle et interprété par Jennifer Jones, Joseph Cotten, Ethel Barrymore et l'émouvante Lilian Gish.

Dans le hall d'entrée, on a beaucoup admiré une toile du peintre américain Robert Brackman représentant « Le portrait de Jennie », c'est-à-dire de Jennifer Jones, et nous vîmes aussi ce portrait à l'écran où il joue un rôle essentiel puisque Robert Nathan dans son roman (dont ce plan a été tiré) nous conte l'histoire du peintre Eben Adams qui rencontre une jeune enfant, Jennie, qui peu à peu se transforme en une ravissante jeune fille dont il fera le portrait. Mais Jennie existe-t-elle vraiment ? La voici à quinze ans, puis à vingt ans... alors que le temps ne passe pas, et lorsque le peintre veut savoir ce qu'est devenue Jennie, on lui apprend qu'elle est morte depuis longtemps.

— Impossible, répond Adams, j'y a huit jours encore, je la serrais dans mes bras ! »

A-t-elle vécu ?

Et Adams repart à la recherche de Jennie morte dans une terrible tempête. Il la retrouvera pourtant... mais peut-être est-il le seul à s'imaginer, peut-être n'est-elle passée dans sa vie que pour lui apporter l'inspiration ? Qu'est-ce que la vie ? Qu'est-ce que la mort ? Qu'est-ce que le temps ? Qu'est-ce que l'espace ?

Autant de questions éternelles que les poètes seuls sauront résoudre, mais David O. Selznick a pourtant eu l'audace de porter à l'écran un sujet aussi ambitieux et son film qui pourrait n'être que l'illustration d'une thèse philosophique, demeure une touchante histoire d'amour délicatement traitée et supérieurement interprétée par Jennifer Jones et Joseph Cotten.

Marcel IDZKOWSKI.

SINATRA EST SURMENE

NEW-YORK 4 mai. — Le chanteur de charme Frank Sinatra chantait hier soir à la boîte de nuit « Copacabana », lorsqu'il dut brusquement s'interrompre, victime d'une hémorragie dans la gorge.

Le docteur Irving Goldman, son médecin, a attribué cet accident au surmenage et calmé l'émoi des nombreuses admiratrices du célèbre chanteur en annonçant qu'une dizaine de jours de repos suffiraient à son complet rétablissement.

Premier opéra de Jean Françaix

"LA MAIN DE GLOIRE" sera le "clou", à Bordeaux

JEAN FRANÇAIX, 38 ans, grand, jeune d'allure et toujours souriant, est un compositeur heureux. Célèbre à 20 ans, grâce à son « Concertino » pour piano et orchestre qu'il a joué dans le monde entier, Françaix a écrit un grand opéra qui va voir le jour dimanche prochain, dans le cadre du Festival de Bordeaux.

L'œuvre compte 4 actes et 10 tableaux. Son titre : « La main de gloire ». Le livret a été écrit par Françaix lui-même d'après le conte fantastique de Gérard de Nerval : « La main enchantée ».

— Il a fallu l'occupation et ses loisirs forcés pour que je trouve le temps d'écrire « La main de gloire », un sujet qui me tentait depuis longtemps, nous explique-t-il.

» Les premières mesures en furent écrites en 1941 dans des circonstances originales. J'écrivais alors la musique du film « Le lit à colonnes ». Les exigences du scénario m'obligeaient à composer un « petit bout d'opéra ». J'en profitais pour me faire la main. Le résultat me plut et aujourd'hui il figure dans « La main de gloire », en interlude entre le troisième et quatrième acte.

» En 1945, l'œuvre terminée, était présentée et acceptée à l'Opéra de Paris. Au début de 1950, attendant toujours, j'acceptais de la voir monter ailleurs quand on me proposa de la créer à l'occasion du Festival de Bordeaux.

Le corps de ballets à la place des chœurs !

» Je n'ai pas à m'en plaindre, car depuis plusieurs mois mon opéra est répété avec soin par toute la troupe du Grand-Théâtre, sous la direction de M. Lebot.

» Mais mon plus gros souci était la mise en scène. En effet, ce conte fantastique exige de nombreux effets scéniques difficiles à réaliser.

» Aujourd'hui, je n'ai plus d'inquiétude car cette question est réglée à ma joie par Vanni-Marcoux, qui dirige le Grand-Théâtre, et mon ami Maurice Jacquemont qui, pour l'occasion, débute dans la mise en scène lyrique.

» Elève de Copeau, il a appris à faire de grands effets avec les moyens les plus simples. Son idée la plus originale et, à mon sens, la meilleure, est une innovation hardie qui peut faire école.

» Ayant constaté que les chœurs, excellents sur le plan musical, était généralement maladroits sur le plan scénique, il les a rendu invisibles !

» Certes, on les entendra, mais les effets de figuration seront réalisés par le corps du ballet. Vocalement, rien de changé, mais plastiquement l'avantage est considérable.

» Quant à la partie vocale, je l'ai écrite dans la forme la plus classique. Des récitatifs servant au plus près le débit normal de la parole avec quelques « grands airs » essentiellement mélodiques. »

Jean Françaix, compositeur réputé, est également un pianiste de talent. Actuellement, en dehors de ses occupations pédagogiques au Conservatoire d Mans, sa ville natale, il fait équipe avec l'excellent violoncelliste Gendron. Revenus d'une tournée en Autriche le mois dernier, ils viennent d'enregistrer la sonate de Debussy et donneront un récital à Paris le 17 mai Salle Gaveau.

Louis BAUDOUIN.

M. Yvon Delbos *a gagné ses galons de chansonnier*

M. YVON DELBOS, ministre de l'Education nationale, a été sacré chansonnier d'honneur à l'occasion du centenaire de la Société des Auteurs, Compositeurs et Editeurs de Musique. Il a prononcé, en réponse à l'allocution du président Albert Willemetz, la plus spirituelle improvisation. Il parla devant un parterre d'orfèvres, puisque tous les paroliers de France et de Navarre étaient réunis en quelques mètres carrés, entre le premier bordereau signé Berlioz, qui se monte à 70 francs de droits, et une planisphère qui indique, au moyen de petits drapeaux, le terrain conquis dans le monde sur tous les fronts par la chanson française.

Le champagne coula à flots, comme il se doit dans une grande maison qui répartit aujourd'hui 2 milliards de droits chaque année.

De la scène à l'écran

★ Teresa et Luisillo et leur Compagnie donneront deux représentations exceptionnelles les 17 et 18 mai, au Palais de Chaillot.

★ On repète au théâtre de l'Etoile la revue « Etoiles aux nues », musique de Pignolo, décors et costumes de Post, chorégraphie de Jacqueline Farelli, réalisation de Maurice Poggi.

100e COMEDIE-WAGRAM
Un triomphe comique
Rentrée de GABY SYLVIA
avec SUZANNE DANTES et SERGE NADAUD
LE DON D'ADÈLE
Prix Tristan Bernard 1950

TH. des AMBASSADEURS
Le VOYAGE
de
M. Henri BERNSTEIN
JEAN-PIERRE AUMONT
SIMONE RENANT
JEAN WALL
ANJ. 97-60

TAVERNE DE PARIS
23, place de la République
LA RENAISSANCE DU CAF'CONC'
JEUDI 4 MAI : GALA
avec
CHAMPI

CAVEAU-REPUBLIQUE
le logis des chansonniers
NOUVEAU SPECTACLE
SITIVATIRI
Métro : République ARC. 44-45

le rêve
3, BOULEVARD POISSONNIERE, PARIS
CEN. : 83-96 — Métro : Bonne-Nouvelle
la meilleure danse
Marcel FEIJOO et son tango typique
Joe SMITH et son orchestre
Ouvert tous les soirs
Matinée : Samedi, Dimanche et Lundi

LES THEATRES DU RIRE
(pièces recommandées)
Palais-Royal. - La Mariée en a deux !
Michel. - Les Femmes de Loth.
Ambigu. - Une nuit ch. vous, madame.

CIRQUE D'HIVER
AUJOURD'HUI, A 15 HEURES
Soirée, 21 heures
Les 7 LIONS DE L'ATLAS et Les CHIMPANZES
SAMEDI : mat. 15 h. ; soir. 21 h.
DIMANCHE : 3 représentations : 14 h. 30 - 17 h. - 21 h.

PALAIS DE CHAILLOT
Dimanche 7 mai à 20 h. 45
Anniversaire du V. E. Day
SOIREE DE GALA
sous le patronage de la Légion Américaine au profit de la Fondation Franco-Américaine de Berck-sur-Mer (œuvre pour l'aide aux jeunes tuberculeux et malades français).
LA PLUS GRANDE ATTRACTION AMERICAINE
HORACE HEIDT
dans son nouveau spectacle de variétés avec les
60 PHILIP MORRIS STARS 60
2 h. 30 de concert et attractions avec
THE ORIGINAL YOUTH OPPORTUNITY RADIO
Places de 150 à 1.000 francs
Location : Pal. Chaillot et agences

◆ « Passport to Pimlico » qui a connu un succès ininterrompu de 20 semaines aux Champs-Elysées continue sa carrière d'exclusivité en v. o. au « Studio des Ursulines » à partir de demain vendredi.

STUDIO PARMENTIER
158, avenue Parmentier - Mo Goncourt
L'OBSCURITÉ BLANCHE
4ème et dernière semaine d'exclusivité

LE PARIS V.O. (Ch.-Elysées)
LA ROYALE V.O. (Pl. Madeleine)
ROYAL-HAUSSMANN V.O. (Ambigu)
LE RITZ V.O. (Pl. Pigalle)
un JAMES CAGNEY
PLUS VIOLENT QUE JAMAIS !
"L'ENFER EST A LUI"
avec VIRGINIA MAYO
MISE EN SCÈNE DE RAOUL WALSH
INTERDIT AUX MOINS DE 16 ANS

LE RAIMU
63 CHAMPS-ELYSEES
Si vous aimez.... Ou Si vous avez jamais aimé....
DAVID O. SELZNICK *présente*
JENNIFER JONES
JOSEPH COTTEN
ETHEL BARRYMORE
DANS
LE PORTRAIT DE JENNIE
AVEC
LILLIAN GISH - CECIL KELLAWAY
MUSIQUE SUR DES THEMES DE CLAUDE DEBUSSY
REALISATION DE WILLIAM DIETERLE
V.O
HEURES DE SEANCES : 14 h 40 - 16 h 15 - 18 h 45 - 20 h 50 - 22 h 55

Jacqueline GAUTHIER et Hélène GARAUD dans une scène du film « EVE ET LE SERPENT » qui sort bientôt à Paris.

DEMAIN
GAUMONT REX PALACE
YVONNE PRINTEMPS
PIERRE FRESNAY
dans un film de MARCEL ACHARD
la VALSE de PARIS
Lux Films

DEMAIN
AVENUE V.O. PLAZA V.F. ASTOR V.F.
RICHARD BASEHART - SCOTT BRADY
il Marchait la Nuit
GRAND PRIX DU FILM POLICIER, Locarno 1949
2 heures inoubliables !
EAGLE-GAMMA

OLYMPIA COMOEDIA ALHAMBRA entre BLANCHE et PIGALLE CINEMA MUSIC-HALL
le regard magnétique d'
ORSON WELLES
DEMAIN !
plus grand que jamais !
dans
CAGLIOSTRO
Un film de GREGORY RATOFF tiré de l'œuvre célèbre d'ALEXANDRE DUMAS
EDWARD SMALL Production
UNITED ARTISTS

Le programme des spectacles de Paris

THÉATRES

Opéra-Comique, 20 h. 15, Carmen.
Comédie-Française (salle Richelieu), 20 h. 45, Tartuffe.
Comédie-Française (Salle Luxembourg), 20 h. 30, Madame Quinze.
Ambassadeurs, 21 h. 10, Le voyage.
Ambigu, 21 h., Une nuit chez vous... Madame !
Antoine, 21 h., Fric-Frac.
Ateliers, 21 h., Le bal des voleurs.
Athénée, 21 h., La prisonnière.
Bobino, 20 h. 30, Les Pieds Nickelés.
Bouffes-Parisiens, 21 h., Nina.
Capucines, 21 h., Sincèrement.
Châtelet, 20 h. 30, Annie du Far-West.
Comédie des Champs-Elysées, 21 h., Clérambard.
Comédie-Wagram, 21 h. 10, Le don d'Adèle.
Edouard-VII, 21 h., Un tramway nommé Désir.
Empire, 20 h. 30, La belle de Cadix.
Caité-Lyrique, 20 h. 30, Symphonie portugaise.
Gramont, prochainement: Va faire un tour au Bois.
Grand-Guignol, 21 h., Pas d'orchidées pour miss Blandish.
Hébertot, 21 h., Les justes.
Huchette, 21 h., La quadrature du cercle
Madeleine, 21 h., Chéri.
Mathurins, 21 h., Le bal du lieutenant Helt.
Michel, 21 h., Les femmes de Loth.
Michodière, 21 h., Bobosse.
Mogador, 20 h. 30, La danseuse aux étoiles.
Monceau, 21 h., J'ai 17 ans.
Montparnasse-Baty, 21 h., Le voyageur sans bagage.
Noctambules, 21 h., L'équarrissage pour tous.
Nouveautés, 21 h., La petite hutte.
Œuvre, 21 h., Barabas.
Palais-Royal, 21 h., La mariée en a deux !
Renaissance, 21 h., Les hommes proposent.
Saint-Georges, 21 h., La mariée est trop belle.
Sarah-Bernhardt, 21 h., Le roi Salomon.
Studio des Champs-Elysées, 18 h. 30, Le premier jour ; 21 h., Mort avant l'aube.
Th. du Petit-Monde, 15 h., Parade du Petit Monde.
Th. des Enfants, 15 h., Blanche-Neige sauvée par les sept nains.
Théâtre de Paris, 20 h. 30, Princesse Czardas.
Variétés, 21 h., Tu m'as sauvé la vie.
Vieux-Colombier, 21 h., A chacun selon sa faim.

MUSIC-HALLS

A.B.C., 20 h. 45, Edith Piaf, R. Dorin.
Alhambra, Show variétés.
Casino de Paris, 20 h. 30, Exciting Paris (Claudine Cérédal).
Central de la Chanson, 21 h., Cavalcade
Etoile, 21 h., Jean Sablon.
Européen, 20 h. 45, Baratin.
Folies-Bergère, 20 h. 15, Féeries... folies (Les Peters Sisters).
Mayol, 21 h., Boum au nu !
Tabarin, 22 h., Reflets.

CHANSONNIERS

Caveau de la République, 21 h., Radio Pastiche.
Coucou, 21 h., De la cave au grenier (Roméo Carlès).
Deux-Anes, 21 h., Coca-l'Ane.
Dix-Heures, 22 h., Paix... de travers
La Tomate, 21 h. 59, Rocca, Grello, Souplex.
Lune Rousse, 21 h., Jean Rigaux.
Quartier Latin, 21 h. 30, Les mutins respectueux.
Trois-Baudets, 21 h. 30, Sans issue.

CIRQUES

Cirque d'Hiver, Jeud. Sam. 15 h., 21 h. Dim. 14 h. 30, 17 h. 15, 21 h. Les lions de l'Atlas, les chimpanzés.
Medrano, Jeud. Sam. 15 h., 21 h., Dim. 14 h. 30, 17 h. 30, 21 h.

RELACHE. — Opéra, Ch. de Rochefort, Daunou, Gaité-Montparnasse, Gymnase, La Bruyère, Madeleine, Pte-Saint-Martin, Potinière, Th. de Paris, Verlaine, Casino Montparnasse.

CINÉMAS

FILMS FRANÇAIS

Aubert, Casimir.
Balzac, Plus de vacances pour le Bon Dieu.
Cardinet, Fric-Frac.
Cinéac-Saint-Lazare, Le grand cirque.
Cinévog, La Marie du port.
Cinex, La route du bagne.
Clichy-Palace, Le 84 prend des vacances.
Colisée, Les enfants terribles.
Demours, Le grand rendez-vous.
Eldorado, L'épave.
Ermitage, Julie de Carneilhan.
Français, Julie de Carneilhan.
Gaumont-Palace, Miquette et sa mère.
Gaumont-Théâtre, Casimir.
Helder, Plus de vacances pour le Bon Dieu.
Impérial, L'extravagante Theodora.
Lynx, L'épave.
Madeleine, La beauté du diable.
Maillot Palace, La petite chocolatière.
Marignan, La belle que voilà.
Marivaux, La belle que voilà.
Max-Linder, Julie de Carneilhan.
Midi-Minuit, La danseuse de Marrakech.
Moulin-Rouge, Julie de Carneilhan.
New-York, La Marie du port.
Normandie, L'épave.
Olympia, Derniers jours de Pompei.
Pacific, Monseigneur.
Pagode, Rendez-vous de juillet.
Palace, Gibraltar.
Panthéon, La Marie du port.
Paramount, Mlle de La Ferté.
Parisiana, L'épave.
Pereire, Le Roi.
Rex, Miquette et sa mère.
Régent, Le Roi.
Royal-Haussmann (Studio), Remontons les Champs-Elysées.
Royal-Monceau, Le Roi.
Royal-Passy, La Marie du port.
Scala, Plus de vacances pour le Bon Dieu.
Studio-Parnasse, Le crime de M. Lange.
Studio 28, Ces dames du Bois de Boulogne.
Studio Raspail 216, La vie en rose.
Ursulines, Ce siècle a 50 ans.
Vivienne, Plus de vacances pour le Bon Dieu.
Vox-Pigalle, La danseuse de Marrakech.

FILMS ETRANGERS DOUBLÉS

Alhambra, Arsenic et vieilles dentelles.
Astor, Des filles disparaissent.
Californie, Furie sauvage.
Ciné-Michodière, Les 3 mousquetaires.
Comédia, Bastogne.
Delambre, La révolte des fauves.
Gaité-Clichy, Prisonnier du passé.
Images, Au nom de la loi.
La Cigale, Echec à la Gestapo.
Monte-Carlo, Coquin de printemps.
Radio-Ciné-Opéra, Coquin de printemps.
Royal-Haussmann (Club), La bataille des sables.
Studio Rivoli, Les 3 diables rouges.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Agriculteurs, Le Troisième homme.
Artistic, Mon héros
Avenue, Carboard Cavalier
Bonaparte, Sérénade espagnole.
Broadway, Quartet.
Caméo, Echec à la Gestapo.
Ciné-Boul'Mich, Une âme perdue.
Celtic, Rebecca.
Ciné-Etoile, Noblesse oblige.
Ciné-Opéra, Au nom de la loi.
Cinémonde, Orvette K 225.
Elysées-Cinéma, L'Héritière.
Gaité-Rochechouart, La peine du talion
Hollywood, La corde.
La Royale, L'enfer est à lui.
La Lafayette, Louisiana story.
Le Paris, L'enfer est à lui.
Le Raimu, Le portrait de Jennie.
Lord Byron, La bataille des sables.
Marbeuf, Manolete.
Napoléon, La danseuse des Folies Ziefeld.
Plaza, Les enchaînés.
Portiques, Ballade berlinoise.
Reflets, cinéma d'essai, Mon amie Flicka
Ritz, L'enfer est à lui.
Royal-Haussmann (Médiès), L'enfer est à lui.
Studio Courcelles, Ville interdite.
Studio Etoile, Primavera.
Studio Faubourg-Montmartre, Le bataille de Stalingrad.
Studio Parmentier, L'obscurité blanche.
Studio Universel, Le Troisième Homme.
Triomphe, Des filles disparaissent.

YVES MONTAND
TRIOMPHE TOUS LES SOIRS A
BACCARA — Retenez votre table à ELY. 56-80 et 81

John WAYNE, Gail RUSSEL et Luther ADLER dans un film F. Rivers, « LE REVEIL DE LA SORCIERE ROUGE » qui doit sortir prochainement à Paris.

LE BIARRITZ
FERMETURE pour travaux d'embellissement
REOUVERTURE le 20 MAI
avec
AUTANT EN EMPORTE LE VENT
production DAVID O. SELZNICK
distribuée par Metro Goldwyn Mayer

Sport Paris-presse partout l'intransigeant Sport Paris-presse partout

PARIS-TOURS :

Carrara : *" Je suis décidé à revenir à la route "*

EMILE CARRARA et Raymond Goussot sont rentrés à vélo, hier soir, venant de Poitiers.

— Nous sommes partis le matin, à 6 heures, de Chatellerault, nous a dit « Milo ». De Vendôme à Paris, nous avons roulé sur le parcours de Paris-Tours, avec vent de côté. Au terme de nos 300 kilomètres, nous étions « morts ». Demain, je ferai une petite sortie et confiant j'attendrai le départ de Paris-Tours. A Pleurtuit, j'ai constaté une nette amélioration de ma condition. C'est pourquoi je reviens à la route. Mon programme est le suivant pour ce mois-ci : 14, Grand Prix de Cahors ; 18, Roucles de la Seine ; 21, Paris-Valenciennes ; 28 et 29, Paris-Saint-Etienne. Après ces épreuves, si je me sens en forme, j'envisagerai peut-être ma participation au Tour de France. Pour l'instant, je ne suis pas très chaud.

"Laurent" est sceptique

MONTREAL (par câble).

DEPUIS son succès si éloquent sur Belloise, Laurent Dauthuille semble être le plus heureux des hommes. Mais il ne plastronne pas, car il se rend compte qu'il n'a gravi qu'un échelon, sérieux sans doute, mais qu'il se trouve encore assez éloigné du but. Il va reprendre l'entraînement dans trois ou quatre jours, car il sait qu'il manque de distance dans ses combats, trop espacés à son gré.

Laurent est assez sceptique en ce qui concerne la conclusion de son match pour le titre.

« La Motta treuvera bien le moyen de se défiler encore, vous verrez. Il préférera rencontrer Graziano ou même Mitri. Vous le voyez, je n'espère qu'à moitié. »

25.000 dollars pour rencontrer Lee Sala

« Si les discussions engagées par Waxmann avec l'International Boxing Union ne donnent aucun résultat, Laurent rencontrera Lee Sala en juin, à Pittsburg, ajoutait de son côté Barraut. On nous offre en effet une garantie de 25.000 dollars. Nous attendons la décision sans impatience. »

B. LE T.

Ce soir à WAGRAM

SOLDEVILLA et RAMDANE confirmeront leurs progrès

AFIN de pouvoir jouer un rôle de premier plan dans la catégorie si prisée des poids moyens, Antonio Soldevilla n'a pas hésité à quitter l'Espagne pour se partaire, pugilistiquement parlant, à Paris. Admirablement doué (24 ans), il a, en effet, besoin maintenant de meilleurs « sparring-partners » que ceux qu'il peut trouver à Barcelone. C'est d'ailleurs pour juger de sa nouvelle forme, que Soldevilla boxe ce soir à la salle Wagram.

Gaston Chambraud sera un adversaire plus difficile à boxer qu'on le croit. Sa défense n'est pas souvent prise en défaut et le boxeur qui le rencontre doit travailler d'arrache-pied pour le dominer. Si Soldevilla veut justifier ses moyens, il doit y parvenir nettement !

De son côté, le Marocain Al Ramdane fera, ce soir, sa deuxième apparition sur le ring de Wagram. Ce jeune espoir poids plume de 21 ans rencontre André Benatar et devrait gagner malgré l'expérience de ce dernier.

C.-W. H.

● Luis de Santiago vainqueur

BARCELONE. — Hier soir, le champion espagnol des poids plume, Luis de Santiago, a battu aux points, en dix reprises, le champion belge Machterlinck. — V. P.

Kovalevski élimine Destremau en 4 sets

Quand Destremau et Kovalevski entrent sur le Central, leur match comptant pour le quart de finale, les spectateurs sont fort rares. Il est vrai qu'il est très tôt.

Destremau sert et gagne le premier jeu. L'Américain n'est pas encore rodé et, de plus, se ménage visiblement. A-t-il l'intention d'aller jusqu'aux cinq manches ?

Trois à zéro pour le Français, qui se fait remonter dans les trois jeux suivants. Le service de Kovalevski est très puissant et bien placé.

Quand Destremau peut maintenir son rival au fond du court, il prend l'avantage, mais dès que l'Américain monte à la volée, c'est généralement pour terminer le point de façon imparable.

La seconde fois et Kovalevski prend l'avantage à 6-3 et gagne 7-5 la première manche sur un « ace ».

Tout le monde dort sur le central et Kovalevski le premier. Destremau en profite pour attaquer et mener 5-2. L'Américain se réveille cependant au huitième jeu pour terminer par un smash un échange scepatlucrare. Mais Destremau emporte le second set 6-2.

Dans la troisième manche, c'est encore le Français qui mène 3-1. Kovalevski égalise à 3 partout et prend à son tour le commandement, 5-4.

La cadence est nettement plus rapide et malgré un bel effort de Destremau l'Américain mène 5- et remporte la troisième manche par 6-4.

Kovalevski mène donc par deux manches à une.

La volonté de Destremau

Le grand Bernard dispute chaque point avec un beau courage.

Cette quatrième manche est nettement plus intéressante que les précédentes. Notre représentant, malgré un bel effort, est dominé par la puissance de l'Américain qui mène 5 jeux à 3.

La volée et le service, une fois de plus, de Kovalevski lui permettent de remporter le set par 6-4, et le match sur le score de 7-5, 2-6, 6-4, 6-4.

Le rôle des Français est terminé dans ce simple messieurs des championnats de Paris. Kovalevski rencontrera Talbert en demi-finale.

Finalement, Talbert-Traber battent Dorfman-Kovaleski 6-1, 6-2 et disputeront la finale du double messieurs samedi.

Demi-finale du double dame — Mme Adamson-Boegner bat Mme Dubois-Pannelier, 6-3, 3-6, 6-2.

G. de F.

● ORTIZ remet son match contre TOWEEL

JOHANNESBOURG (par câble). — **Le champion du monde poids coq, Manuel Ortiz, a demandé que le combat qui devait l'opposer à Vic Toweel le 20 mai soit remis au 3 juin, parce qu'il souffre de l'altitude de Johannesbourg.**

C. DANGUILLAUME ET DORGEBRAY ont roulé derrière derny, hier, et sont partis, ce matin, avec Emile Idée reconnaître le parcours.

BOBET voit en CARRARA et MAHÉ ses rivaux français les plus dangereux

LOUIS BOBET n'a pu obtenir de la firme « Stella » l'autorisation de courir le « Giro » au lieu du Tour de Suisse.

— Cela m'ennuie un peu, nous disait-il ce matin, en raison de la dureté de cette épreuve, si près du Tour de France. Mais enfin, pour l'instant, il faut penser à Paris-Tours et je vous livre, en trois points comment je prépare et comment je vois cette « classique » :

1. **Je ne veux pas reconnaître la nouvelle fin de parcours. C'est une puérilité, peut-être, que d'estimer que de trop préparer une course ne porte pas chance, mais je suis devenu aussi superstitieux qu'un toréro.**
2. **Je couvre aujourd'hui 200 kilomètres avec mes « voisins » Guillier et Chapatte qui est privé de son inséparable Caput pour une semaine.**
3. **Malgré un rhume tenace, j'ai pris le meilleur des « caniers » en gagnant derrière derny, à Pleurtuit, avant que de prendre la troisième place au Grand prix du « Libre Poitou ». Je serai très net dans mes pronostics personnels : Carrara et Mahé seront les « hommes à battre » en dehors de Van Steenbergen et Schulte, dans Paris-Tours. La condition des vedettes du début de saison baisse un peu, alors que Carrara et Mahé m'ont fait une impression telle que je les vois, sincèrement, « à l'arrivée » pour dimanche...**

François TERBEEN.

Le Tour du Maroc cycliste

BIZZI SUR DE LUI vainqueur à Ouezzane

(De notre envoyé spéc. René CIPRIANI)

OUEZZANE. — Ce fut aujourd'hui indiscutablement l'étape de la chaleur et de la soif. Lapébie lui-même, qui d'habitude ne boit jamais, eut recours aux suiveurs pour se désaltérer et s'arroser le visage. Encore une fois, la vraie bagarre fut déclenchée par Zaaf.

Ce garçon-là est vraiment très fort. Pontet, qui ne le laissa pas partir, fit aussi une belle course, mais ses qualités de sprinter devaient s'avérer insuffisantes pour remporter la victoire.

Si Zaaf est très fort, Bizzi domina nettement le lot ce matin en ramenant tous les fuyards. Son sprint victorieux fut impeccable. Charroin lui résista, mais dut s'incliner.

Cette étape a bouleversé le classement général. Dos Reis perdant la 2e place au bénéfice de Deledda, devançant lui-même Pontet et Moreira. L'ex-maillot jaune se trouve maintenant en cinquième position à 23 minutes de Bizzi. Tout espoir de remporter le Tour lui est interdit.

— Il faut toujours que j'aille chercher seul les échappés et quand cela se produit cinq ou six fois, mes jambes me font mal.

Zaaf est déçu de n'avoir pu remporter cette étape.

— J'ai eu des ennuis avec mon dérailleur à trois reprises différentes.

Pontet aurait bien voulu décrocher cette étape.

— Les côtes ne sont pas assez longues pour moi. Il faudrait qu'il y en ait une dans le genre du Tizi. Pour une fois où je n'ai pas de coups durs, je suis battu au sprint. Enfin, je me rapproche de Bizzi puisque je ne suis qu'à dix-neuf secondes de Deledda.

Dos Reis, qui creva deux fois, est navré de sa course, d'autant plus que Camille Narcy, son directeur, était là.

CLASSEMENT DE L'ETAPE

1. **BIZZI, 192 km. en 5 h. 9 m. 4 s.;** 2. **Charroin;** 3. **Zaaf;** 4. **Pontet, même temps;** 5. **Mohamed, 5 h. 11' 10";** 6. **Hamidi, même temps;** 7. **Paolini, 5 h. 11' 48";** 8. **Lapébie;** 9. **Longo;** 10. **Kebaili;** 11. **Moreira, même temps;** 12. **Deledda, 5 h. 11' 50";** 13. **Olmeida, 5 h. 19'28";** 14. **Orlando Sauveur;** 15. **Salah ben Aomar;** 16. **Lossilla, même temps;** 17. **Parra, 5 h. 20'19";** 18. **Sercu, 5 h. 20'34";** 19. **Pathée;** 20. **Lakdar;** 21. **Bertocchi, même temps;** 22. **Dos Reis, 5 h. 22'14";** 23. **Perez, 5 h. 25'14";** 24. **Aparicio, 5 h. 25'41";** 25. **Grillo, 5 h. 26'37".**

CLASSEMENT GENERAL

1. **BIZZ, 66 h. 29'50";**
2. **DELEDDA, 66 h. 46'20";**
3. **PONTET, 66 h. 48'27";**
4. **MOREIRA, 66 h. 52'50";**
5. **Dos Reis, 66 h. 55'12";** 6. **Kebaili, 66 h. 55'50";** 7. **Paolini, 67 h. 7'9";** 8. **Lapebie, 67 h. 14'17";** 9. **Charroin;** 10. **Mohamed ben Ahmed;**
11. **Pathée;** 12. **Zaaf;** 13. **Perez;** 14. **Sercu;** 15. **Bertocchi.**

UN TITRE DANS LE BROUILLARD!

LA MOTTA et les marchands du temple de Broadway s'apprêtent au tir de barrage

L'ABSENCE de toute fédération internationale dans le domaine de la boxe, le fait que les Etats-Unis possèdent deux fédérations nationales, celle qui régit le pugilisme à New-York et la National Boxing Union qui groupe quarante-deux Etats, la domination absolue du Garden — grâce au Yankee Stadium (100.000 spectateurs) et au Polo Ground (90.000) — sur le marché des directs et des appercuts, enfin la liberté laissée au champion de choisir son challenger, plongent le problème du titre des moyens dans le brouillard le plus absolu.

Comment voulez-vous que le public français s'y reconnaisse et y comprenne quelque chose alors que les dirigeants de la boxe aux U.S.A. tâtonnent dans l'obscurité d'un tunnel mal éclairé mais... à plusieurs issues.

Un jour, c'est Robert Villemain qui, à la suite de ses victoires sur La Motta et sur Gavilan occupe la première place, et puis le voici d'un coup, après la victoire de Dauthuille sur Belloise, brutalement éliminé sans être même placé sur une voie de garage. Il a beau rappeler qu'il a battu deux fois Dauthuille et que ses derniers combats furent des succès, on ne l'ecoute pas et son match contre Ray Robinson apparaît aussi très compromis.

Les faits nouveaux et les six challengers

LES trois faits nouveaux en effet, sont : 1° la victoire de Dauthuille sur Belloise, vainqueur de Villemain ; 2° l'annonce faite par Ray Robinson qu'il abandonnait son titre des welters pour challenger La Motta pour la couronne des moyens ; 3° la venue à New-York du champion d'Europe Tiberio Mitri.

On peut hardiment avancer que le match Villemain-Dauthuille n'aura jamais lieu cette saison, du moins à Paris. Aucun des deux n'a intérêt à se rencontrer de nouveau. Ils ont un autre objectif, on sait lequel...

Les Fédérations américaines se trouvent donc en présence de six challengers : Robinson et Dauthuille qui, sur le plan sportif se trouvent à peu près à égalité au premier rang ; Mitri en troisième lieu, puis Villemain qui, grâce à l'éloquence de Jean Bretonnel et de son manager américain Kanter, finira bien par reprendre son rang dans le peloton de tête ; et enfin, Dave Sands et Rocky Graziano, qui devraient fermer l'ordre du cortège, car il ne saurait être question ni de Janiro ni de Paddy Young ni de Fusari, boxeurs de deuxième plan.

Les éléments essentiels du problème

MAIS, dans la décision qui sera prise ces jours-ci à New-York, je crains bien que la logique et le sport ne se trouvent sérieusement bousculés. Et voici pourquoi :

1° LES ORGANISATEURS NE RECHERCHENT PAS PARMI LES CHALLENGERS LE MEILLEUR, MAIS CELUI QUI LEUR APPARAITRA SUSCEPTIBLE DE REALISER LA MEILLEURE RECETTE, DANS CE CAS.

par **Gaston BÉNAC**

DEUX NOMS S'IMPOSENT : ROBINSON ET GRAZIANO ;

2° FEDERATIONS ET ORGANISATEURS SE TROUVERONT D'ACCORD POUR CHERCHER A CONSERVER LE TITRE AUX U.S.A. ;

3° LA MOTTA, QUI A SON MOT A DIRE, RECHERCHERA L'ADVERSAIRE LE MOINS DANGEREUX ET EN MEME TEMPS CELUI QUI LUI PERMETTRA DE TOUCHER LE PLUS FORT POURCENTAGE. IL DEMANDERA DONC SANS DOUTE... GRAZIANO.

Un autre élément, si j'en crois les bruits qui me sont rapportés des coulisses de Madison, serait sur le point d'intervenir : le champion d'Europe Mitri aurait signé un contrat d'exclusivité pour trois ans avec le Garden qui deviendrait ainsi son manager et le pousserait au premier plan.

Concluez vous-mêmes d'après ces données...

Et voilà le résultat de cette belle pagaie pugilistique internationale dominée par les combinaisons et les seuls points de vue commerciaux.

Et notre malheureux Cerdan n'est plus là, hélas ! pour s'imposer par lui-même et faire taire les marchands du temple de Madison Square Garden !

Sochaux fêtera son 20e anniversaire le 21 mai

MONTBELIARD. — Le 21 mai pour clôturer la saison officielle le F.C. Sochaux recevra Bordeaux qui a cette date sera peut-être champion de France.

Les dirigeants sochaliens profiteront de cette occasion pour organiser le 20e anniversaire de la fondation du club et ils ont prévu de grandes manifestations sportives.

La présence de MM. Gambardella et Paul Nicolas est assurée. — P. V.

MOLLOY ET CERNIK « accrochés » à Londres

LONDRES (par téléphone). — Hier soir, à Bournemouth, l'Australien Geoffrey Brown a atteint les demi-finales du championnat d'Angleterre sur terre battue, en battant Cernik par 6-3, 0-6, 6-4 et 7-5.

Quant à l'Australien Peter Molloy, il lui a fallu pas de 170 minutes et 59 jeux pour battre le courageux Henry Bellington, de quinze ans plus âgé que lui. — Maurice SIMON.

C'est à 6 heures du soir qu'on voit la différence !

QUELLE DIFFÉRENCE en effet ! L'un emploie encore une lame ordinaire, mais l'autre a retrouvé sa bonne lame Gibbs Mince, qui attaque le poil à la base et rase de plus près, en douceur, pour toute la journée. Chef-d'œuvre de technique, la lame Gibbs Mince évite toute irritation grâce à son biseautage sans morfil. De plus, chaque lame fait l'objet d'un contrôle minutieux : aussi toutes les lames d'un paquet sont-elles parfaites !

LAME GIBBS MINCE

LA 01-102

TOULOUSE a mis en échec le RACING : 1 à 1

Mais VIGNAL, blessé, dut être remplacé par VAAST dans les buts parisiens...

par Robert JOURDAN

Quelques milliers de spectateurs seulement au Parc des Princes quand débute, à 15 h. 3, le match de championnat Racing-Toulouse.

L'affiche est pourtant excellente, mais le public bouda. On le comprend aisément après l'exhibition de lundi contre Lens.

Les équipes se présentent comme annoncé.

Le coup d'envoi, donné par M. Jeudy, est pour le Racing, mais la première offensive est en faveur de Toulouse, amorcée par Marce. Lanfranchi qui se dédouble avec son frère. Vignan plonge dans les jambes de Jean Lanfranchi. Il détourne le ballon, mais reste allongé par terre. Il y a deux minutes que l'on joue.

Vaast prend sa place dans les buts. Jouant à onze contre dix, Toulouse domine sans tirer au but.

Après quelques minutes de soins, Vignal revient sur le terrain, la main bandée et il joue ailier gauche.

Le Racing bénéficie de deux coups francs au centre du terrain. Sur le dernier, Tessier lance Vadoux qui centre. Vignal reprend de la tête et expédie au-dessus.

Puis c'est au tour d'Urbanski d'être bousculé et Benedetti tire le coup de pied de réparation à la limite des deux-huit mètres. Le mur renvoie.

Corner pour le racing, le premier du match (20e minute). Ibrir cueille le ballon et dégage.

Un coup de Fortunel donne l'occasion à Vadoux d'approcher et de centrer, mais Tessier qui shoote expédie dehors.

Un débat sans passion

Le match se poursuit sans passion, ce qui le rend monotone. Vaast plonge sur un shoot de Marty, puis Ibrir intervient sur un tir de Nikitis.

Le Racing s'organise, mais termine mal ses actions. Puis Toulouse crée une situation difficile pour Vast, mais Marcel Lanfranchi tire dehors.

Une montée offensive de Frey permet à Toulouse d'obtenir un corner, mais sans résultat. Tessier lance quelques offensives infructueuses sur Vadoux ou Vignal.

Le Racing manque de peu d'ouvrir le score par Vadoux quand Ibrir manque une interception de volée, mais Frey dégage in extremis.

A LA MI-TEMPS : TOULOUSE, 0; RACING, 0.

LA SECONDE MI-TEMPS

La reprise. Du nouveau : un débat un peu plus animé qu'avant le repos.

Le Racing part franchement à l'attaque par Gudmundsson. Réaction toulousaine aboutissant à un shot d'Urbansky que Vaast bloque superbement.

La barre sauve Ibrir

Tessier lance Wadoux sur un dégagement de Vaast. L'allier parisien passe à Lamy qui tire en force. Ibrir s'est battu, mais la battre renvoie. Vignal reprend, mais shoote trop fort et le ballon sort.

Nouvelle attaque du Racing qui aboutit, cette fois, à un corner. Ibrir rate l'interception et doit concéder un nouveau corner. Sur ce dernier, Gudmundsson met dehors, de la tête.

Coup franc pour le Racing à la limite des dix-huit mètres.

Le Racing marque

A la 58e minute, Tessier tire de loin. Ibrir bloque, mais Vignal, qui a suivi, le charge. Ibrir lâche le ballon, et Courteaux marque : Racing, 1 ; Toulouse, 0.

Toulouse égalise sur penalty

A la 20e minute, Grillon pousse Urbanski dans le dos et M. Jeudy accorde le penalty. Benedetti le transforme. Racing, 1 ; Toulouse, 1.

Nouveau corner, pour le Racing cette fois. Vignal le tire très bien, mais Ibrir cueille le ballon, puis Marcel Lanfranchi, sur une passe de Benedetti transmise par Marty, loupe un but tout fait.

Nouvelle action d'éclat de Vignal qui, des 40 mètres, tire violemment dans le coin des filets. Ibrir n'arrête le ballon qu'au prix d'une belle parade.

Les dernières minutes voient Toulouse rater trois ou quatre occasions. Le Racing réagit par Courteaux, Gudmundsson et Vignal sans pouvoir conclure.

FINALEMENT : RACING ET TOULOUSE, 1-1.

Vignal fut un véritable attaquant

La seconde mi-temps racheta un peu la piètre exhibition des 45 premières minutes, mais en dehors du numéro inédit et spécial de Vignal aile gauche, il rejoint le dernier Racing-ens dans la catégorie des films qu'on peut ne pas voir.

Le Racing a une excuse : la blessure de Vignal qui obligea Vaast à jouer dans les buts, ce qui désorganisa l'ensemble des lignes parisiennes. Vaast se tira avec honneur du rôle nouveau pour lui de gardien de but et Vignal fut un des attaquants les plus en vue. Tout au moins le plus goûté du public. Il est à l'origine du but parisien par sa charge sur Ibrir.

Toulouse ne convainquit point. Sa défense fit des erreurs et Ibrir notamment loupa quelques interceptions.

e match s'anima sur la fin. Les meilleurs furent Vaast, Vignal, Salva, Tessier au Racing ; à Toulouse : Frey, Mercadier, Benedetti, Marty.

Le 21 mai à la Mutualité

BONNARDEL-LESAGE pour le titre des « plume »

Incorporé depuis jeudi dans l'armée de l'air, où il effectue son service militaire, le champion de France des poids plume, Francis Bonnardel, vient d'être affecté au ministère de l'Air, boulevard Victor.

— Ses chefs sont très sportifs, nous a confié Dupain, et, dès lundi, après que le docteur Hérard lui aura déplâtré son pouce droit, il reprendra son entraînement quotidien.

« Il lui faudra, d'ailleurs, retrouver rapidement sa forme, car je viens de signer, avec Etienne Siry, le contrat pour son Championnat de France avec Lesage. »

Ce match aura lieu au Palais de la Mutualité, le 21 mai.

Quant à Bruneau, qui vient de combattre Formenti en Italie, il franchira de nouveau les Alpes, le 20 mai, pour affronter Fusari à Civitavecchia. — L. T.

DAUTHUILLE a le vent en poupe au GARDEN, mais...

NEW-YORK (par câble).

Si Robinson n'obtenait pas une réponse satisfaisante à son défi dans les vingt-quatre heures, il s'engagerait formellement, vendredi, à rencontrer Robert Villemain, le 5 juin, à Philadelphie.

Al Weill, lui, reste évasif. Il s'est borné à déclarer que le challenger serait choisi le 15 mai, en plein accord avec le tenant du titre.

Au sujet de Laurent Dauthuille, le matchmaker de l'I.B.C. nous a dit que sa candidature était étudiée avec la plus grande faveur et qu'à ce sujet, il avait eu plusieurs entretiens avec Max Waxman.

Fort heureusement, Max Waxman est plus loquace, et c'est ainsi qu'il a bien voulu nous révéler qu'Al Weill lui a téléphoné dans la nuit de lundi, aussitôt après avoir appris la victoire de Laurent sur Belloise.

— Il était 3 heures du matin, et on ne réveille pas les gens à cette heure-là s'il ne s'agit pas d'une affaire sérieuse ! s'exclama Waxman.

L'ancien manager de Dempsey a poursuivi :

— Au cours des entretiens que j'ai eus avec Al Weill, je lui ai annoncé que Dauthuille, pour obtenir le match de Championnat, était prêt à accepter les conditions financières de La Motta. De même, j'ai promis que si nous obtenions satisfaction, nous signerions un contrat d'exclusivité avec l'International Boxing Club.

Ces conditions — d'ailleurs indispensables — joueront en faveur du champion français, surtout auprès de l'I.B.C., qui ne serait pas mécontente d'avoir sous sa coupe un champion du monde plus accommodant que les La Motta, Robinson ou Graziano.

Un seul argument contre

Le seul argument qui puisse s'opposer au choix du Français est le fait qu'il n'a jamais boxé à New-York. Mais ses succès sur La Motta et Belloise ont déjà fait sa réputation.

Victoire d'autant plus méritoire que, ainsi que nous le soulignait Max Waxman, elle fut acquise avec des gants de huit onces et qu'on peut avancer qu'avec des gants de cinq onces — comme il est d'usage à New-York — Belloise aurait été mis hors de combat avant la fin du deuxième round.

Les championnats internationaux de Paris se jouent avec la balle de tennis **DUNLOP** fort.

les courses

SAINT-CLOUD, le 5 Mai, à 14 heures

PRIX DES CAMPANULES

A réclamer. — 100.000 fr. — 800 m.

101 DILIGENCE (L. Flavien)..... 56
102 MAJOLIE (R. Poincelet)..... 55
103 PAPELARDE (A. Boston)..... 53
104 RAMBRAN (W. Johnstone)..... 53
105 MISS CALDARIUM (R. Berti.) 52
106 FLEUR D'ACACIA (J. Veillard) 52
107 L'HEURE TENDRE (C. Maire) 52
109 CHICHIBU (M. Garcia)..... 51
110 ROSA BELLINA (G. Roche)... 51
111 NAVIGATEUR (X.)..... 48
112 TRIANON III (R. Teulé)..... 48
113 RODRIGUE (J. Massard)..... 48
114 SIRLANE (M. Giovannelli)..... 48
115 OMBRE BLANCHE (R. Romel.) 48
116 MARIETTE (F. Rochetti)..... 48
117 ARAMBOLE (C. Larrieutort)... 48

Je designe : **L'HEURE TENDRE** et **Miss Caldarium.** Outsider : Ombre Blanche.

PRIX DES HELIOTROPES

300.000 francs. — 2.400 mètres

201 ARGENTIER (F. Rochetti)..... 53½
202 SOCOA (G. Lequeux)..... 52
203 ESPADOR (H. Signoret)..... 51½
204 COLORADO (R. Bertiglia)..... 48
205 MIEL ROSA (J. Ramel)..... 48
206 IVORS (A. Chéret)..... 48
207 GLAIEUL (R. Teulé)..... 48
208 TAROUDAN II (H. T'Kint)..... 46½

Je désigne : **GLAIEUL** et **Espador.** Outsider : Argentier.

PRIX DE NOISY-LE-ROI

A réclamer. — 100.000 fr. — 2.100 m.

301 BLACK RIBBON (J. Doyasb.) 61
302 VERDELET (G. Candau)..... 59½
303 VAILLANT (A. Beloin)..... 55
304 PLOUBALAY (R. Poincelet)... 55
305 PETIT PATELIN (R. Obry)..... 53½
307 LA SWING II (G. Crocketti)... 53½
308 ERMINE II (R. Romelard)..... 53½
309 LIBERATION IV (P. Di Cicco) 53½
310 BEAUPEIRO (G. Veilutini)..... 53
311 CAMPANILE II (A. Boston)... 53
312 REVERENCIA (G. Lequeux)... 51½
313 DEDALE (R. Teulé)..... 47
314 TANKA (H. T'Kint)..... 45½

Je designe : **PETIT PATELIN** et **La Swing II.** Outsider : Vaillant.

PRIX DE PERSAN

Hand. dédoublé. - 250.000 fr. - 1.600 m.

PREMIERE EPREUVE

401 ASSEZ SUR (C. Maire)..... 57½
402 RASCAL (F. Palmer)..... 54
403 GWYNORS (E. Mantelet)..... 52½
404 TATRA (J. Brunet)..... 52
405 TICONDEROGA (W. Johnst.) 52
406 NADO (F. Rochetti)..... 50½
407 ALPACA (G. Lequeux)..... 50½
408 BABY ROSE (X.)..... 50½
409 BRILLANT (H. Signoret)..... 50½
410 EXTINCTRICE (M. Garcia)..... 50½
411 VODKA (R. Teulé)..... 49
412 GOD KEEP YOU (L. Flavien) 49
413 TAROT (M. Giovannelli)..... 49
414 CHIMANGA (L. Botten)..... 48

Je désigne : **TICONDEROGA** et **Gwynors.** Outsider : Assez Sur.

PRIX SAINT-DAMIEN

300.000 francs. — 2.800 mètres

501 BYE BYE (J. Doyasbere)..... 55
502 SAFIL (M. Garcia)..... 54½
504 LOVEJOY (F. Palmer)..... 54
505 OTHER (J. Ramel)..... 53
506 RABIRIUS (W. Johnstone)... 52½
508 FOURRAGEUR (F. Rochetti)... 51
509 LADY NIGEL (A. Tourillon)... 50½
510 CRETONNE (J. Brunet)..... 49½

Je désigne : **RABIRIUS** et **Bye Bye.** Outsider : Safil.

PRIX DE BEAUMONT

Hand. dédoublé. - 250.000 fr. - 1.800 m.

DEUXIEME EPREUVE

601 CORNELIUS (G. Lequeux)... 58
602 OASIS (W. Johnstone)..... 57½
603 JOCKER II (R. Fortin)..... 57½
604 SANDADJ (R. Montaron)..... 55½
605 DIAL ATIS (C. Maire)..... 54½
606 LUCRECE II (R. Bertiglia)..... 54½
607 REINE DES PINS (Carneaux) 54
609 MYRTO (E. Mantelet)..... 53½
610 MIMIE (F. Massard)..... 52½
611 FINASSEUR (J. Brunet)..... 52
612 DELICE D'AMOUR (M. Giov.) 50
613 BELLOZANNE (F. Rochetti)... 49

Je désigne : **FINASSEUR** et **Jocker II.** Outsider : Bellozanne.

PRIX LE CAPUCIN

200.000 francs. — 2.000 mètres

701 MONT CARMEL (G. Lequeux) 56
702 SKY PILOT (J. Doyasbère)... 56
703 TOUNARIF (L. Botten)..... 54½
706 TIFAS (C. Lalannel)..... 53
707 LE GRAND ROY (R.-R. Court.) 53
708 LE BRULOT (W. Johnstone) 53
709 BENTHAM (R. Poincelet)..... 53
710 ESCTASY (D. Launay)..... 51½

Je désigne : **LE BRULOT** et **Tounarif.** Outsider : Sky Pilot.

SURVEILLONS

MARIETTE, que l'on dit en progrès.
IVORS, dont les débuts ont été remarqués.
BLACK RIBBON, sur sa dernière bonne course.
NADO, qui peut confirmer son dernier succès.
DELICE D'AMOUR, qui peut causer une surprise.
TIFAS, qui peut faire une rentrée victorieuse.

Le cheval du jour : **LE BRULOT**

Le coup de deux placé : **TICONDEROGA - RABIRIUS**

Les grosses cotes : **CHICHIBU - LE GRAND ROY**

La forme : **L'entraîneur, J. CUNNINGTON**

Le jockey, **W. JOHNSTONE**

CATCH - CIRQUE D'HIVER
Vendredi 5 mai à 20 h. 45
Cherly FISHER - Pat CURRY
Roger JOYEUX - Marcel NONEST
Dan Jarque-Lou Rudell Chauveau-Laroche
Loc. Cirque d'Hiver, Bloq. 19-25 et 5, fg Poissonnière, Pro. 66-94 p. 31

Résultats de Longchamp

PRIX DE VILLENEUVE-L'ETANG

1. Titan IV (J. Laumain) (102) G. 77 à Mme J. Guinand..... P. 16
2. Goor (G. Lequeux) (103)..... P. 11
3. Marinière (F. Rochetti) (106) P. 12

Dist. : 2 l., 2 l., 3/4 l. — Durée : 2'26"22/100.

N. pl. : 101, 104, 105, 107, 109.

PRIX DU MONT-VALERIEN

1. Le Caïd (M. Quémet) (203) G. 36 à Mme Marie Roy..... P. 19
2. Griselda II (R. Bertig.) (207)... P. 24
3. Margueryth (F. Rochetti) (205).

Dist. : encol., 2 l., encol. — Durée : 1'42"66/100. Jumelé : 126

N. pl. : 201, 202, 204, 208.

PRIX DE MARNES

1. Sahib (F. Rochetti) (308)..... G. 23 à R. Guthman..... P. 13
2. Diana (G. Lequeux) (319)..... P. 33
3. L'Aiglon III (J. Laum.) (301) P. 13

Dist. : 1 l. 1/2, tête, 3 l. — Durée : 2'15"36/100.

N. pl. : 302, 303, 305, 307, 310, 314, 315, 317.

PRIX DU NABOB

1. Goody (R. Bertiglia) (402)... G. 83 à E. Charlier.
2. Amour Drake (R. Poincelet) (401).
3. Flocon (F. Palmer) (403).

Jumelé : 109

Dist. : 1 l., 1 2, l. Durée : 2'33"98/100.

PRIX DE MONTRETOUT

1. Policart (B. Guimard) (511) G. 140 à D. Lescalle..... P. 30
2. Dictateur IV (Massard) (518) P. 81
3. Le Tabou (M. Garcia) (504) P. 31

Dist. : tête, 1 l. 1/2, encol. — Durée : 1'49"58/100.

N. pl. : 501, 506, 507, 508, 510, 513, 514, 516, 517.

MEMENTO

PLATINO : s'est très bien comporté, enlèvera son réclamer sous peu.
L'AIGLON III : a paru l'emporter au Pavillon.
MARAYON : a causé une déception. Ne doit pas être condamné sur cet échec.
PASSE TON BACHOT : a toujours fait partie du groupe de tête. A eu un instant le meilleur à mi-ligne droite.
GUTTA PERCHA : n'a pas insisté une fois battu. A suivre.

LA FAMILLE ILLICO

RADIO-SÉLECTION

Du jeudi 4 mai, à 19 h...

VARIETES ET JAZZ

19 h. 30 **PARISIEN** : Yvon Jeanclaude, Don Byaz, Rina Ketty.
20 h. **INTER** : Negro spirituals.
20 h. 5 **MONTE-CARLO** : L'heure joyeuse.
20 h. 30 **INTER** : Mireille F.B. 537.
20 h. 30 **PARISIEN** : Horace Heidt.
20 h. 40 **SOTTENS** (393 m.) : Duke Ellington (émission directe).
20 h. 46 **LUXEMBOURG** : Magazine 50 : Robert Beauvais, Gisèle Parry, Robert Lamoureux.
20 h. 50 **PARISIEN** : Qui êtes-vous ? France Roche, par André Gillois.
21 h. **INTER** : Radiocolor : Bernard Hilda, Jane Morgan, Johnny Hess, Odette Laure, Pierre Trabaud.
21 h. 15 **MONTE-CARLO** : Cocktail, de Robert Rocca et Georges Baqué.
21 h. 45 **INTER** : Yvonne George, Roger Bourdin, les Frères Jacques, Marianne Oswald, Trénet.
22 h. 15 **INTER** : Le guitariste Angel Iglesias.
22 h. 20 **MONTE-CARLO** : Count Basie, etc.
22 h. 30 **INTER** : Jeunesse du jazz.
23 h. **BRUXELLES** (483 m.) : Xavier Lugrat (es Ink Shots, Django Reinhardt, etc.
23 h. 15 **PARISIEN** : Bal à domicile.
23 h. 15 **BRUXELLES** (267 m.) : Gus Deloof et son orchestre.

MUSIQUE

21 h. 30 **LUXEMBOURG** : Joseph Szigeti joue avec l'orch. dir. Henri Pensis le « Concerto en ré majeur pour violon et orch. », de Brahms, « Carnaval romain », ouv. (Berlioz).
21 h. 30 **HILVERSUM** (298 m.) : Récital de piano, par Eduardo del Pueyo, œuvres de Bach et Beethoven.
22 h. 15 **BEROMUNSTER** (567 m.) : Henri Schlusnus chante des lieders de Schubert.
0 h. 5 **MUNICH** (412 m.) : « Concerto de Dumbarton Oaks » (Straswinsky) ; « Symphonie pour orchestre à cordes » (Honegger), par les orchestres de Stuttgart et de Nuremberg.

LYRIQUE

20 h. **FRANCFORT** (208 m.) : « Lohengrin », de Richard Wagner ; acte III, même distribution que la veille.
20 h. 30 **NATIONAL** : « Pelleas et Mélisande », de Claude Debussy. Pelleas (Camile Maurane), Goland (Etcheverry) ; Arkel (Vigneron), Mélisande (Germaine Teugels). Orchestre National sous la direction de D.-E. Ingelbrecht, chœurs sous la direction de Félix Raugel.

THEATRE

20 h. **BRUXELLES** (483 m.) : « M. Beverley », de Georges Beer et Louis Verneuil.
20 h. 10 **SOTTENS** (393 m.) : « Le troisième homme », de Graham Green (quatrième épisode).

TELEVISION

21 h. : Journal télévisé.
21 h. 15 : Les rois de la nuit : Robert Bresson.

...au vendredi 5 mai, à 19 heures

6 h. 46 **PARISIEN** : Une année de chansons.
7 h. 15 **INTER** : Une année de chansons.
7 h. 30 **NATIONAL** : « La boutique fantasque » (Respighi).
8 h. 29 **INTER** : Claude Debussy : « Gigues », « Ibéria » « Rondes de Printemps.
9 h. **INTER** : Une année de chansons.
9 h. 35 **NATIONAL** : « Le Vaisseau fantôme » (Richard Wagner), ouverture et chœur des fileuses.
10 h. 18 **INTER** : Mozart : quatuors et symphonies.
12 h. 20 **INTER** : Gala de « La Valse de Paris », au Rex

Paris-presse l'intransigeant

L'ÉMOUVANTE CONFESSION DE LA FILLE DE L'EX-FORÇAT GUILLAUME SEZNEC...

"NOTRE BAGNE" par JANE SEZNEC

EN vue d'obtenir la réhabilitation de son père, Guillaume Seznec, Mme Jane Seznec, fille de l'ancien forçat, vient de publier, recueilli par Claude Sylvane et édité par Mme Cécile-Robert Denoël, aux éditions de la Plaque Tournante, un ouvrage qui, sous le titre « Notre bagne », relate à la fois le drame de son père et le sien, puisqu'on sait qu'elle abattit son mari, François Le Her (ex-témoin de son père), mais fut acquittée par les assises, son martyre ne faisant aucun doute. Dans les précédents chapitres de cet ouvrage, dont « Paris-presse-l'intransigeant » s'est assuré les droits de reproduction, Jane Seznec a rappelé comment, en juin 1923, son père fut arrêté sous l'accusation d'avoir fait disparaître, au cours d'un voyage en Cadillac vers Paris, le conseiller général breton, Pierre Quemeneur. En vain Guillaume Seznec crie-t-il son innocence. En vain aussi, les policiers torturent-ils Mme Seznec pour la faire parler. Un jour, un nouvel enquêteur entre en scène : l'inspecteur Bony, à qui Mme Seznec remet l'acte de vente du domaine de Plourivo, cédé par Quemeneur à Seznec. Le surlendemain, on déclare que cet acte est faux et Bony « découvre », dans la maison Seznec, une machine à écrire qui, de toute évidence, a servi à établir ce faux. Parallèlement, on affirme que Guillaume Seznec a acheté la machine à écrire au Havre, où il n'a jamais mis les pieds. Le 24 octobre 1924, Seznec est condamné aux travaux forcés à perpétuité par les assises du Finistère.

Le 7 avril 1926, il part pour le bagne. Mme Seznec (qui reprend son nom de jeune fille, Marc, pour échapper aux persécutions imbéciles), s'en va alors se placer à Paris où elle appelle peu après sa fille Jane, tandis que Marie, son aînée, entre au carmel de Jersey, que son fils Guillaume s'engage dans la marine et que son dernier, Albert, demeure en Bretagne. De santé fragile, Marie tombe bientôt malade et doit être transportée dans un hôpital parisien où elle meurt. Bientôt aussi, épuisée par la souffrance et la misère, Mme Seznec s'affaiblit. Sentant venir sa mort, elle envoie Jane chez les Carmélites de Jersey et s'éteint seule à l'hôpital. Jane revient alors se placer à Paris, où elle rencontre par hasard le principal ancien témoin à décharge de son père, François Le Her. Celui-ci, qui est marié et a deux enfants (Juliette et François) engage Jane comme bonne et sous la menace l'oblige à devenir sa maîtresse. Jane, épouvantée, se sauve et va se placer chez un docteur. Entre temps, Guillaume, frère de Jane, est tombé amoureux de Juliette Le Her. Entre temps aussi, Mme Le Her, qui sait tout de la conduite de son mari, tant avec Jane qu'avec sa propre fille, se suicide. Bientôt, Jane est enceinte de François Le Her et un petit Jean-Claude vient au monde. Le Her profite de l'événement pour essayer d'amener Jane au mariage. Il finit par parvenir à ses fins, mais la vie des nouveaux mariés devient un véritable enfer pour la jeune femme. Elle décide de s'enfuir avec son enfant, mais, après une folle équipée en Bretagne, doit, sur le conseil de la police, réintégrer le foyer conjugal au Plessis-Robinson.

Un reportage de Fernand GIGON aux confins du rideau de fer

Armement à outrance de la flotte soviétique dans la Baltique

En cas de conflit, la marine finlandaise ne pourrait résister pendant une heure aux navires à l'étoile rouge

II° ARTICLE
(Voir « Paris-presse-l'intransigeant » depuis le 3 mai.)

Pas moyen, à Helsinki, d'entrer en contact avec un militaire. Les inférieurs se retranchent derrière les craintes hiérarchiques, tandis que les « quatre étoiles » préfèrent se taire. Ici, en matière militaire, il n'existe pas d'heure de la vérité. La présence, à l'Est, de 200 millions d'habitants incite à la prudence.

Pas moyen, non plus, d'obtenir la moindre information chez les attachés militaires des pays de l'Occident.

Dans la plupart des cas, officiellement, ces attachés n'existent pas. Ils possèdent des bureaux à Stockholm, à 1.000 kilomètres des frontières soviétiques, mais pas à Helsinki.

De cette façon l'U.R.S.S. ne peut pas reprocher à la Finlande de tolérer sur son sol des espions à la solde du capital. Cette prudence dans les rapports avec l'ancien ennemi de 1940, ce silence épais sur toutes questions stratégiques font partie d'une consigne : il ne s'agit, sous aucun prétexte, d'irriter l'U.R.S.S. La correction la plus absolue : voilà la règle d'or, pour la Finlande, dont dépend son indépendance.

Cette même réserve explique qu'Helsinki n'ait pas encore demandé son admission au sein des Nations Unies. Là, devant l'opinion mondiale, avec la « votomanie » aiguë dont souffrent les délégués, il faudrait prendre part, en maintes occasions, pour ou contre l'U.R.S.S. La seule pensée qu'un vote puisse être interprétée comme un geste inamical à l'égard de Moscou bloque toutes démarches dans le sens d'une coopération internationale complète.

Enfin, pas moyen de parler stratégie avec un Finnois. Il ne se pose pas de questions ou s'il se les pose il n'aime pas en avouer les dangereuses réponses.

« Est-ce que la guerre est fatale ? », « Est-ce que la guerre va bientôt éclater ? », « Pensez-vous que nous passerons l'année sans guerre ? », autant de suppositions qu'il veut ignorer — à l'encontre des Occidentaux.

Notre force est morale

Cette attitude, au premier abord, paraît de l'inconscience — et on se souvient alors des conditions dans lesquelles la guerre de 1939-1940 a été engagée. Puis on se dit qu'il s'agit d'ignorance. Mais un pays qui possède une frontière — de Vaïnikkalla au lac Inari, en Laponie — commune avec l'U.R.S.S., une mer — le golfe de Finlande — à partager avec le Kremlin, ne peut ignorer l'effort militaire soviétique. Alors serait-ce là une forme de sagesse politique imposée par les circonstances ? Et pourtant, en politique, la vertu ne paie pas.

— Notre force est morale, me dit un industriel qui effectue souvent des voyages d'affaires à Leningrad. Par conséquent, nous n'avons pas à nous inquiéter d'une guerre qui n'existe que dans l'imagination exaltée de quelques journalistes...

— Les journalistes ne sont pas les seuls et je connais un diplomate....

— Je sais, je sais... Un diplomate étranger établi à Helsinki a téléphoné il y a peu de temps à des amis finnois pour leur suggérer de quitter aussitôt le pays. Il a encore précisé, en se basant sur des renseignements absolument certains, disait-il, que l'armée soviétique allait déboucher en Laponie pour marcher ensuite vers Kiruna et Narwick, que « nous serions tous massacrés », etc... Oui, je connais l'histoire. Elle a fait le tour de la ville. Peut-être est-ce là une arme de la guerre froide. Elle n'a ébranlé les convictions de personne.

Un poste de radio américain a aussi annoncé que des mouvements de troupes soviétiques sur les confins carélien importunaient beaucoup les Finlandais. Or, aucun symptôme ne permet de croire à cette alerte radiophonique.

Une jeune femme, cheftaine de l'Association des lottas, disait aussi : « On a l'impression que certains étrangers veulent absolument nous faire peur. Ils nous connaissent bien mal. »

C'est à Stockholm que naissent la plupart de ces bruits alarmistes. De là, ils gagnent les agences de presse internationale et se répandent dans le monde avec une résonance de grosse caisse.

La flotte baltique russe

Mais il existe des faits que personne ne peut nier. Si Helsinki se tait — avec raison — Stockholm peut parler à haute voix.

Le vice-amiral de la marine suédoise, Helge Stroembaeck, au cours d'une réunion de ses officiers, leur a tenu récemment un discours sensationnel où le mot « Finlande » n'existe pas, mais se cache derrière chaque phrase. Malgré le black-out imposé sur ces révélations, en voici l'essentiel.

L'U.R.S.S., en même temps qu'elle délègue dans chaque capitale ses « partisans de la paix », arme à outrance sa flotte baltique. Elle se justifie en évoquant sa crainte d'une invasion par Leningrad.

Pour l'instant, la marine russe dispose, avec une étendue d'eau de 1.000 kilomètres sur 50 kilomètres d'un navire de ligne dont la puissance de feu égale celle d'un navire américain du même type. En outre, un cuirassé modèle ancien est actuellement en rade de Kœnigsberg, où il se modernise aux frais de l'industrie polonaise. Cinq croiseurs flanqués de Leningrad Stettin mais préfèrent les eaux des côtes baltes. Vingt-cinq petits et grands destroyers et une centaine de V.L.T. (ou bateaux-torpilleurs à moteurs) offrent une puissance d'agression qu'aucune nation de la Baltique ne peut soutenir.

Il faut ajouter à cet instrument de combat une centaine de sous-marins de conception allemande. Ils peuvent renouveler leur oxygène en pleine plongée et atteindre la vitesse de 18 nœuds. Un revêtement de caoutchouc les met à l'abri de la curiosité des radars. La marine allemande appelait ces submersibles des sous-marins de poche.

Ces cent dragueurs de mines — et ce chiffre dépasse de beaucoup les besoins de la défense — sont actuellement terminés. Ils servent d'écoles flottantes aux jeunes marins soviétiques — bérets bleus, rubans d'or.

Une flotte aérienne de 800 avions appuie les forces navales. A ces données précises, incontestables, il faut ajouter une multitude de bateaux, de tous formats, de toute espèce en construction dans les chantiers navals de l'Allemagne de l'Est, de la Pologne et des anciens ports baltes.

Le prix de la tranquillité

Devant ce déploiement de puissance, que devient la Finlande ? Sa flotte ne compte plus. Elle ne pourrait pas résister cinquante minutes, en cas de conflit, devant les navires à l'étoile rouge. Ses 6.000 matelots ne joueraient aucun rôle.

Aussi son espace marin dépend-il aujourd'hui, en matière de défense, de la Suède qui ne semble pas apprécier beaucoup cet honneur. Il coûte vraiment trop cher.

Les Anglais de leur côté, s'alarment et commencent à craindre sérieusement cette flotte soviétique, qui, dans la Baltique, peut faire le vide en vingt-quatre heures. Ils viennent de prendre la décision officielle d'opérer un recensement des forces alemandes dans l'Est. Ce ne sont pas les 45.000 gendarmes armés, ni les 65.000 semi-militaires de cette zone qui leur font peur, mais les navires qui croissent en nombre et en puissance dans les eaux de la Baltique.

La Finlande connaît ces données, mais ligotée par un traité de paix et un traité d'amitié — le pire — avec l'U.R.S.S., elle ne peut agir. Elle voit passer dans ses eaux la force qui la tuera peut-être, mais elle continue à se taire. Elle achète à ce prix une tranquillité relative.

(Tous droits strictement réservés.)

LE PRIX DE DEUX GUERRES

50.000 invalides, 200.000 orphelins

La Finlande sort de deux guerres. L'une et l'autre atroces et inutiles. Elles ont laissé 50.000 invalides et près de 200.000 orphelins, ont détruit le cinquième des richesses nationales et ont transformé un demi-million de Caréliens en réfugiés.

Les invalides sont si nombreux par rapport à la population globale qu'ils publient une revue « Invalidi », et qu'on organise pour eux des concours sportifs (compétitions d'uni-jambistes, de manchots).

Le logement du Finnois

Pour 15 à 20 p. 100 de son salaire, le Finnois vit décemment dans un appartement confortable. Les trois pièces de l'ouvrier ne diffèrent pratiquement pas des cinq pièces du bourgeois. Si les appartements restent rares, la Finlande n'en a pas moins construit 40.000 depuis la fin de la guerre.

A la maison, il peut alors cultiver ses deux passions, nées toutes deux de son combat contre six mois de nuit et de gel : les fleurs et les ampoules électriques.

L'étude des langues

Les loisirs dont il dispose laissent au Finnois du temps pour étudier les langues étrangères. Chaque Finnois, sauf peut-être le Carélien qui vit côte à côte avec le Russe, parle sa langue maternelle et le suédois. Il apprend volontiers l'anglais et le français. L'anglais à cause de sa ressemblance avec le suédois et le français parce que la France jouit, des sapins de Laponie aux bouleaux du lac Saima, d'une véritable cote d'amour.

Quelques très rares personnes apprennent le russe.

Le corps d'une des victimes de l'accident du Laté 631 est retrouvé

BORDEAUX, 4 mai. (Dépêche *Paris-presse-l'intransigeant*). — Au Canon, dans le bassin d'Arcachon, on trouvait hier, accroché à des piquets, à 50 mètres environ de l'embarcadère, le corps d'un inconnu paraissant avoir séjourné longtemps dans l'eau.

Le corps a été reconnu comme étant celui de l'adjudant Henri Grezel, 36 ans, du C.A.R. de Sainte-Foy-la-Grande, porté disparu lors de l'accident du Laté 631.

Par crainte d'une réprimande un enfant avait laissé son compagnon se noyer

LILLE, 4 mai (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Le 22 avril, à Jeumont, le petit Jean-Pierre Lepiez, 9 ans, disparaissait. Deux jours plus tard seulement un autre enfant, le fils d'un marinier, avoua que le petit Lepiez, au cours d'une partie de canotage sur la Sambre, avait fait un faux mouvement et avait coulé à pic. De peur d'être réprimandé, le fils du marinier n'avait rien osé dire.

Il y a deux jours, on a retrouvé le corps du garçonnet noyé. Il s'agit bien d'une noyade accidentelle conclut le médecin qui a fait l'autopsie. Pourtant son petit compagnon, qui savait nager, n'a pas tenté de le sauver ou simplement d'appeler au secours.

CES 3 MARINS seront dimanche à l'honneur

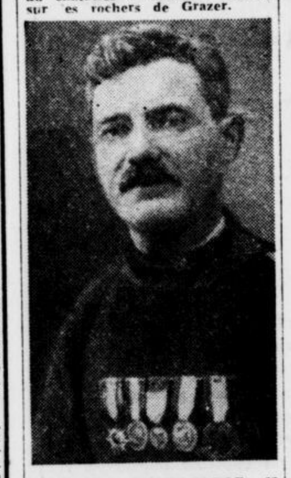
Ils ont été à la peine. Ils seront dimanche à l'honneur... Car c'est dimanche que, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, Michel Mescoff, Pierre Tonnerre et Raymond Couillandre seront faits chevaliers de la Légion d'honneur, tandis que de nombreux autres sauveteurs de la mer recevront diverses récompenses.

Les voici, photographiés, à l'époque de leur principal exploit.

MICHEL MESCOFF, 66 ans, Natif d'Ouessant. Compte à son actif treize sorties qui lui ont permis d'arracher aux flots vingt-cinq hommes.

Son exploit le plus extraordinaire est le sauvetage de l'équipage du vapeur italien « Chloé », en détresse, en pleine brume, à quatre miles au N.-E. du Stiff.

PIERRE TONNERRE, 56 ans. A fait quatorze sorties et sauvé seize vies humaines. Son action la plus dramatique au cours de laquelle il ramena à la côte, plusieurs naufragés, fut le sauvetage du chalutier « Cécile », échoué sur les rochers de Grazer.



RAYMOND COUILLANDRE, 63 ans. Natif d'Audierne. S'embarqua, en 1910, comme canotier. Prit sa retraite en 1946. A trente-six ans de service à la Société centrale de Sauvetage des naufragés. A participé à une dizaine de sauvetages particulièrement périlleux, entre autres, celui du navire danois « Estrid », où il arracha 16 personnes à la mort. A sauvé en tout, 54 naufragés.

LA GUERRE : nous nous installons en Bretagne où je crois le bonheur possible...

XX° ARTICLE
(Voir « Paris-presse-l'intransigeant » depuis le 11 avril.)

J'AVAIS mis comme condition à mon retour que, désormais, nous vivrions seuls, mon mari et moi, imaginant que l'existence serait ainsi plus facile.

Juliette avait été demandée en mariage par Guillaume, avant ma fuite du Plessis-Robinson. Mon mari avait refusé. Pour éviter ce mariage — je n'en ai compris la raison que plus tard — il raconta sur sa fille les pires choses à mon frère. Mais celui-ci était très épris. Il répondit qu'il aimait Juliette et voulait l'épouser malgré tout.

Elle l'aimait, je crois, elle aussi, et un beau jour, alla le rejoindre. Mais elle était mineure et avait besoin, pour l'épouser, du consentement de son père. Elle dut lui envoyer une sommation d'huissier et finit par épouser Guillaume.

Mon mari était furieux. Il en profita pour recommencer à me couvrir d'injures, moi et ma famille, nous traitant d'enfants de bagnard maudit et jurant que Guillaume lui paierait ça.

L'attitude de François

François, le frère de Juliette, était resté avec nous. Il ne m'épargnait guère lui non plus, mais comment pourrais-je lui en vouloir de son hostilité ? Il avait été un enfant malheureux, dans une famille où la dispute, le mensonge, la calomnie faisaient partie de la vie quotidienne. Il était aigri. Il aspirait à autre chose que cette atmosphère tendue, douloureuse. C'est pour cela sans doute qu'il a, plus tard, quitté la France, pour oublier sa jeunesse et tenter de se bâtir là-bas, au Vénézuela, un foyer plus solide que celui où s'était écoulée son enfance.

Je me souviens de son départ, avec sa femme, une Bretonne, elle aussi, et leur petite fille. Nous habitions alors à Kergleuchard. J'étais restée à la maison, cependant que mon mari était allé accompagner François et les siens, à Brest, emmenant Jean-Claude pour garder la voiture pendant qu'ils s'occuperaient des bagages à la gare.

C'est alors que, profitant de ce que les autres étaient occupés, François rejoignit vivement mon fils, et lui dit, avec des larmes dans les yeux :

— Dis à ta maman qu'elle me pardonne. Jamais plus je ne lui ferai aucun mal.

Pour cette simple phrase que m'a rapportée Jean-Claude, pour ce geste spontané qui m'a prouvé qu'il avait un cœur et que ce cœur ne me détestait pas, j'oublie tout ce que François a pu me faire. Il est le grand frère de mes enfants, et le drame qui nous a déchirés est autant le sien que le nôtre.

Second enfant

Jean-Claude avait deux ans et demi quand naquit notre petite Francette. C'était le 10 janvier 1937, et nous étions toujours au Plessis-Robinson. A la fin de cette année, nous allâmes nous installer à Clamart, dans un petit pavillon que nous devions quitter ensuite pour un autre que mon mari avait fait construire au 93, rue du Pavé-Blanc.

J'étais alors à peine remise d'une fausse-couche de cinq mois survenue à la suite d'un coup reçu dans le ventre. J'avais failli mourir. Juliette m'avait soignée avec beaucoup de dévouement, et je me demandais si j'arriverais jamais à démêler le mélange curieux de sentiments qui l'animaient à mon égard.

La vie quotidienne demeurait la même. Je n'étais pas heureuse, et malgré les deux enfants que j'avais eu de lui, je ne pouvais me résigner à aimer mon mari.

Au mois de juillet 1939, je fis un rêve qui me frappa tellement, que je lui en fis part ds mon réveil.

Ma sœur Marie m'y était apparue. Elle était vêtue d'une longue robe blanche avec ses cheveux flottant sur le dos. Elle m'avait dit : « Ici, vous n'êtes pas en sécurité. Il faut partir, aller dans une petite maison blanche au bord de la mer, où je te protégerai avec tes quatre petits. »

Mon mari était toujours extrêmement influencé par mes pressentiments et mes rêves qui s'étaient souvent révélés justes. Celui-ci le laissa inquiet toute la journée.

On parlait déjà d'une guerre possible. Des bruits couraient, assez peu rassurants. Quand il rentra le soir, il me dit :

— J'ai bien réfléchi, Janette, c'est peut-être vrai que nous ne sommes pas en sécurité ici. S'il y a la guerre, Clamart sera certainement bombardé. En Bretagne, nous serons tranquilles. Je vais partir et tâcher de trouver quelque chose pour nous loger là-bas.

Dès le lendemain, il partait pour Rennes, chez Mme Bébin, dont le mari était au bagne avec mon père et avec laquelle, pour cette raison, nous étions en correspondance.

Malheureusement — et heureusement peut-être — il ne trouva pas de logement à Rennes. Il revint à Clamart.

— Ecoute, Janette, me dit-il, le mieux est que nous allions à Brest.

DEMAIN :

LE RETOUR DE MON PÈRE

Si les Boches occupent la France, c'est le dernier endroit où ils viendront. Fais les bagages.

C'est ainsi qu'avec seulement quelques valises, nous avons pris le train pour Brest. Mon mari ne songeait qu'à cette phrase que Marie m'avait dite dans mon rêve : « Une petite maison blanche où je te protégerai avec tes quatre petits. » Pour lui, ces quatre enfants, c'étaient les deux siens et les deux nôtres, mais nous devions, par la suite, comprendre que cet avertissement ne concernait ni Juliette, ni François, mais, outre Jean-Claude et Francette, les deux autres qui allaient naître.

En Bretagne

A Brest, il n'y avait pas beaucoup d'appartements libres. Nous trouvâmes seulement un sous-sol. Je regrettais notre pavillon de Clamart. La guerre était déclarée, et je pressai Le Her de trouver autre chose à la campagne, ce qui me semblait offrir plus de sécurité.

Il échafauda alors toute une combinaison pour avoir la maison de sa mère à Kergleuchard, près de Plourin-Ploudalmézeau.

Il savait fort bien que celle-ci ne consentirait pas à la lui louer. Il alla la voir, lui dit que cette maison serait certainement réquisitionnée et qu'il était beaucoup plus raisonnable de mettre une annonce pour trouver un locataire. Après quoi, il en mit une dans *La Dépêche de Brest*. Quelques jours plus tard, il annonçait à sa mère qu'il avait trouvé un locataire, et lui fit signer des papiers. Il omit de lui dire que ce locataire, c'était lui-même. La pauvre femme fut furieuse quand elle s'aperçut de cette ruse. Mais il était trop tard ; nous nous installâmes à Kergleuchard.

Je gagne à la loterie

La maison de Kergleuchard était celle où mon mari avait passé les premières années de son enfance. Elle n'avait qu'une seule pièce, très grande, que j'avais partagée en deux par des tapis tenant lieu de cloison. Elle se trouvait à deux kilomètres environ de la mer, à vol d'oiseau, tout près d'une rivière, et était entourée d'un hectare de terrain. Elle remplissait, me semblait-il, toutes les conditions de la demeure décrite par ma sœur dans mon rêve, sauf que ce n'était pas une maison blanche...

Elle devait pourtant le devenir trois ans plus tard, quand mon mari se décida à la recrépir avec des moyens de fortune : un mélange de ciment et de terre réfractaire qui, contre toute attente, devint en séchant, d'un blanc éclatant.

A Brest, ayant pris, à l'insu de mon mari, un billet de la Loterie nationale, j'avais eu la chance de gagner vingt mille francs.

Il en avait dansé de joie et était tellement heureux que ne pouvant toucher le billet à Brest, il avait sauté dans le train de Paris pour chercher ces vingt mille francs au Pavillon de Flore.

A son retour, il était rayonnant. Il ne savait que me dire, pour me féliciter de mon initiative. Avec une partie de cet argent, je fis provision de café, de thé, de chocolat, de savon, toutes choses qui devaient manquer par la suite et grâce auxquelles nous avons pu « tenir » pendant une grande partie de l'occupation.

La guerre

Nous avions acheté une vache que j'avais appris à traire, ce qui me parut terriblement difficile les premiers jours. Je me sentais bien à respirer l'air de ma Bretagne natale, et mon mari était plus calme qu'à Paris. J'avais l'impression de refaire ma vie avec lui.

Pendant trois mois, je crus le bonheur possible.

Juliette était à Paris, et Guillaume prisonnier. Albert commençait son service militaire. Nous vivions à l'écart des nouvelles, des bruits pessimistes. Brest étant à une trentaine de kilomètres, nous n'avions pas à craindre les bombardements dans ce coin isolé.

Le Her avait eu l'idée de faire le commerce des sauvagines. Il achetait aux paysans des peaux de putois, de renard, de fouine qu'il tannait lui-même. Il m'avait emmenée à Quimper, chez un ami, M. Bazin, qui m'avait appris, en une journée, à monter les renards en fourrure.

Je m'étais mise également à faire des sacs en peau de veau, des manteaux d'enfants et des cabas en toile cirée. Tout cela se vendait très bien. L'argent rentrait régulièrement à la maison. J'arrivais à gagner en moyenne 7.000 francs par semaine, et Le Her était content. Il ne laissait cependant pas davantage d'argent pour la maison et les enfants. Tous mes achats étaient contrôlés. Il me fallait de véritables ruses pour détourner quelques francs et je travaillais en cachette pour pouvoir acheter ce qu'il fallait aux petits. Je faisais croire à mon mari que les choses m'avaient été données ou que je les avais dérobées au marché. Il était alors satisfait et me félicitait d'être aussi « débrouillarde »...

Troisième enfant

Mon frère Guillaume s'évada d'Allemagne et revint en 1941. Il se sépara de Juliette et dut ensuite, comme tous les prisonniers, se cacher. C'est ainsi qu'il resta avec nous pendant tout le temps de ma nouvelle grossesse. Il s'était aperçu qu'on me menait la vie dure, à Kergleuchard, et pensait que sa présence m'éviterait des scènes pénibles.

Bernard, naquit le 4 octobre 1943. Je ne voulais pas que mon mari assistât à l'accouchement. Il fallut toute l'insistance de la sage-femme, qui avait besoin de lui, pour que je m'y résigne. Peut-être est-ce pour cela, du moins Le Her le disait, que Bernard eut toujours sa préférence.

Dès qu'il sut marcher, son père ne faisait plus un pas sans l'avoir sur ses talons. Il rudoyait Jean-Claude, qu'il ne trouvait pas assez dégourdi, mais, par contre, était plein d'indulgence pour Francette qu'il appelait « sa petite Elfe ». Mais Francette commençait à comprendre bien des choses. Devant elle, je m'efforçais de ne jamais pleurer. Pourtant, après chacune des scènes qui ne cessaient de se succéder, elle me témoignait toujours un particulière tendresse.

Les voisins avaient peur de mon mari et se mêlaient le moins possible de ce qui se passait à la maison. Je ne me plaignais pas, du reste, sachant bien que cela n'aurait fait qu'augmenter la colère de Le Her. C'est seulement plus tard, quand j'eus commis l'irréparable, que j'ai connu, par leurs dépositions, toute la sympathie qu'avaient nos voisins pour moi et mes enfants.

Cependant, semée de menaces, de discussions, de coups, la vie continuait dans la petite maison blanche. Nous y étions à l'abri mais je demeurais obsédée par une pensée : mon père.

Je me reprochais presque d'être là, de ne rien faire pour lui — et, pourtant, qu'aurais-je pu faire alors ? — de ne pas avoir continué, comme je me l'étais promis, la lutte commencée par ma mère pour sa libération. J'en faisais quelquefois part à Le Her, mais il haussait les épaules et me traitait de folle.

(A suivre.)

Copyright 1950 by « Paris-presse-l'intransigeant », and « La Plaque tournante », éditeurs.

LOTERIE NATIONALE

Tirage de la 17e tranche 1950

Dernier chiffre	Numéros gagnants	Série A	Série B
1	41	2.000	4.000
	281	4.000	8.000
	071.151	4.000.000	1.000.000
2	2	1.000	1.000
	82	1.500	3.000
	43.812	100.000	100.000
	27.562	500.000	300.000
	168.872	1.200.000	600.000
3	133	6.000	12.000
	042.473	1.000.000	500.000
	015.653	1.000.000	500.000
	032.393	2.000.000	700.000
4	3.204	30.000	60.000
	1.624	30.000	60.000
	5.064	40.000	70.000
	6.024	40.000	70.000
	274.584	1.200.000	600.000
5	255	3.000	6.000
	07.195	300.000	200.000
	98.615	600.000	400.000
	027.203	1.000.000	500.000
6	276	5.000	10.000
	0.096	30.000	60.000
7	5.317	20.000	40.000
	137.397	1.200.000	600.000
	028.817	7.000.000	1.200.000
	140.957	15.000.000	8.000.000
8	8	1.000	1.000
	3.478	20.000	40.000
	34.898	100.000	100.000
	88.018	300.000	200.000
	128.238	2.000.000	700.000
	085.398	10.000.000	3.000.000
9	94.229	100.000	100.000
	11.489	300.000	200.000
	46.019	500.000	300.000
	95.759	500.000	300.000
	262.399	1.000.000	500.000
	230.069	1.200.000	600.000
0	80	2.500	5.000
	350	7.000	14.000
	0.870	20.000	40.000
	8.520	40.000	70.000
	2.840	50.000	80.000
	118.790	1.000.000	500.000

L'OFFICIEL DE LA PHILATÉLIE

(SUPPLÉMENT HEBDOMADAIRE)

S'il est des pays dont les émissions sont parfaitement normales et régulières, il en est par contre certains dont la politique philatélique prête de plus en plus à critique. C'est ainsi qu'un pays, dont nous tairons le nom et qui n'a jamais fait partie de l'Union postale universelle, vient malgré cela de commémorer le 75e anniversaire de celle-ci par l'émission de plusieurs timbres surchargés par les soins d'un négociant américain en timbres-poste. Nous ignorons si ces timbres seront jamais en service dans le pays, mais il nous semble qu'il convient de pousser un cri d'alarme contre ces pratiques dangereuses. Nous reparlerons de cette affaire dès que nous serons en possession de documents officiels.

BELGIQUE. — Le 1er mai 1950 a paru un 1 F. 75, brun foncé, pour le centenaire de la Caisse générale de retraites.

COMORES. — En plus des timbres annoncés la semaine dernière, il sera émis le 15 mai 1950 deux timbres taxe d'un type unique : les 50 centimes et 1 F. C.F.A.

DANEMARK. — La dernière des valeurs à l'effigie de Frederik IX, le 45 ore, vert-olive, paraîtra le 25 mai 1950.

ETATS-UNIS. — Le 3 cents commémorant le centenaire de Kansas-City paraîtra le 3 juin 1950.

FRANCE D'OUTRE-MER. — Les dix timbres de bienfaisance émis pour chacun des dix territoires paraîtront le 15 mai 1950. Valeur faciale totale de la série : 308 fr. 90.

ITALIE. — Un 20 Lire, violet, a été émis le 4 mai 1950 pour le 32e Salon automobile de Turin.

LIBERIA. — Deux timbres-poste, un timbre avion et un bloc-feuillet, d'une valeur totale de 80 cents, ont paru le 21 avril 1950 pour le 75e anniversaire de l'U.P.U.

NORVEGE. — Trois timbres (15,25 et 40 ore) paraîtront le 15 mai 1950 pour le 9e centenaire de la fondation d'Oslo.

Tous les détails concernant ces émissions, ainsi que les reproductions des timbres, paraîtront dans l'**OFFICIEL DE LA PHILATELIE, n° 50,** du 15 mai 1950. Le numéro : 40 fr. Abonnement annuel : 400 fr. ; Etranger : 600 fr. 12, rue de l'Arcade, Paris (8e). C.C.P. Paris 5322-99. Numéro en vente : 49, du 15 avril 1950. Numéro spécimen contre 20 fr. en timbres-poste.

LE MOIS DU TAPIS !

Actuellement en réclame :

HAUTE LAINE, dessins orientaux, fond crème ou rouge

0,70 x 130	130 x 190	160 x 230	190 x 275
1.650F	**4.625F**	**6.850F**	**9.800F**

MOQUETTE unie, pure laine belle qualité, coloris : beige, grège, havane, nègre, rouge. Le mètre : **1.050F**

et tous les Tapis, Moquettes, Passages, etc..., le plus grand choix **aux plus bas prix.**

GALERIES BARBÈS

AMEUBLEMENT

55, Bd Barbès - Paris - Tél. Mon. 55-55

MAGASINS OUVERTS LUNDI APRES-MIDI

MAM'ZELLE SOURIS *par Coq*